

REGARD

SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

UNE ENQUÊTE
AUPRÈS D'ÉLÈVES
DU 2^e CYCLE
DU SECONDAIRE



Éducation,
Loisir et Sport

Québec 

REGARD

SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

UNE ENQUÊTE
AUPRÈS D'ÉLÈVES
DU 2^e CYCLE
DU SECONDAIRE

Recherche, analyse et rédaction

Valérie Sayssset

Service de la recherche

Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS

Conception de l'enquête et du questionnaire

Sylvie Rheault

Service de la recherche

Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS

Comité consultatif

Richard Cantin

Alain Rousseau

Direction générale des programmes et du
développement, MELS

Anne Thibault

Direction de la formation continue et du soutien, MELS

Luc Lépine

Direction des services à la communauté anglophone,
MELS

Consultation en statistique

Ève-Marie Castonguay

Service des études économiques et démographiques

Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS

Soutien technique

Lucie Gagnon

Service des études économiques et démographiques

Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS

Révision linguistique

Sous la responsabilité de la

Direction des communications, MELS

Graphisme

Idéation

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2005–05-00264
ISBN 2-550-44289 (PDF)
Code ministériel 20-2018-01

Table des matières

INTRODUCTION	1	4 COMPARAISON AVEC LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE 1995	39
1 CONTEXTE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE	2	4.1 REGARD SUR LA FP	39
1.1 CONTEXTE DE L'ENQUÊTE	2	4.1.1 <i>L'intention de s'inscrire en FP</i>	39
1.1.1 <i>Des actions favorables à la FP</i>	2	4.1.2 <i>L'information sur la FP</i>	40
1.1.2 <i>Les facteurs associés à la poursuite des études en FP</i>	3	4.1.3 <i>La perception des élèves et des métiers de la FP</i>	41
1.2 OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE	4	4.2 PROJETS ET ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE	42
1.3 DESCRIPTION DE LA MÉTHODOLOGIE	4	4.2.1 <i>Les aspirations scolaires des jeunes</i>	42
1.3.1 <i>La population visée et l'échantillonnage</i>	4	4.2.2 <i>L'intérêt pour l'orientation</i>	42
1.3.2 <i>Le questionnaire et la collecte de données</i>	5	4.2.3 <i>Le projet professionnel</i>	42
1.3.3 <i>L'analyse des données</i>	6	4.3 CONSTATS SUR L'ÉVOLUTION SURVENUE ENTRE LES DEUX ENQUÊTES	43
2 PORTRAIT DES ÉLÈVES : PROFIL SCOLAIRE, ASPIRATIONS, ORIENTATION	7	CONCLUSION	45
2.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES	7	BIBLIOGRAPHIE	48
2.1.1 <i>Le profil familial</i>	8	ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE	50
2.1.2 <i>Le profil scolaire</i>	12	ANNEXE 2 : CLASSIFICATION NATIONALE DES PROFESSIONS (CNP)	61
2.2 PROCESSUS D'ORIENTATION ET CHOIX DE CARRIÈRE	17	ANNEXE 3 : CLASSIFICATION DES TALENTS	64
2.2.1 <i>Les aspirations scolaires des élèves</i>	17	ANNEXE 4 : MODÈLE DE RÉGRESSION LOGISTIQUE	65
2.2.2 <i>Le projet professionnel</i>	19		
2.3 ORIENTATION ET INFORMATION	22		
2.3.1 <i>L'orientation scolaire et professionnelle</i>	22		
2.3.2 <i>L'information sur les professions</i>	25		
3 LA FORMATION PROFESSIONNELLE	26		
3.1 INFORMATION SUR LA FP	26		
3.2 ATTITUDES PAR RAPPORT À LA FP	29		
3.2.1 <i>La perception des élèves par rapport à la FP</i>	29		
3.2.2 <i>La perception des métiers de la FP</i>	30		
3.3 LA FP COMME CHOIX D'ORIENTATION	31		
3.3.1 <i>L'intention de s'inscrire en FP et les raisons de le faire</i>	31		
3.3.2 <i>La réaction des parents à l'intention des jeunes de s'inscrire en FP</i>	31		
3.3.3 <i>L'explication relative à l'intention de s'inscrire en FP</i>	32		

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Taux de réponse par strate d'échantillonnage	5	Graphique 16 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du métier en relation avec le genre de compétence exigé . . .	20
Graphique 2 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'âge	7	Graphique 17 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du métier choisi en relation avec le niveau de compétence exigé	20
Graphique 3 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le réseau d'enseignement	7	Graphique 18 : Estimation du pourcentage d'élèves en accord avec des critères qui favorisent l'embauche selon la langue d'enseignement	21
Graphique 4 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la région	8	Graphique 19 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur conception du rôle du travail et la langue d'enseignement	21
Graphique 5 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le plus haut niveau d'études atteint par le père et la mère et par langue d'enseignement	9	Graphique 20 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le moment où ils abordent la question de leur orientation, la langue d'enseignement et le sexe . .	22
Graphique 6 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère associée au genre de compétence exigé	10	Graphique 21 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à diverses personnes non professionnelles au sujet de leur orientation	23
Graphique 7 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère associée au niveau de compétence exigé	11	Graphique 22 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à divers professionnels au sujet de leur orientation	24
Graphique 8 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'âge par classe	12	Graphique 23 : Estimation du pourcentage d'élèves qui ont déjà rencontré un membre du personnel d'orientation, par classe	24
Graphique 9 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la moyenne générale, la langue d'enseignement et le sexe	13	Graphique 24 : Estimation du pourcentage d'élèves évaluant des informations sur les métiers comme étant très importantes à connaître	25
Graphique 10 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le cheminement scolaire et le sexe	14	Graphique 25 : Estimation du pourcentage d'élèves qui ont entendu parler de la FP selon la langue et le réseau d'enseignement	26
Graphique 11 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail scolaire et le sexe	15	Graphique 26 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources professionnelles	26
Graphique 12 : Estimation du pourcentage d'élèves selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail scolaire et la scolarité de la mère	16	Graphique 27 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources non professionnelles	27
Graphique 13 : Estimation du pourcentage d'élèves selon les aspirations scolaires	17		
Graphique 14 : Estimation du pourcentage d'élèves selon les aspirations scolaires réalistes, la langue d'enseignement et le sexe	18		
Graphique 15 : Estimation du pourcentage d'élèves ayant une idée du métier qu'ils veulent exercer, selon la classe et le sexe	19		

Graphique 28 : Estimation du pourcentage d'élèves ayant vu la publicité de la FP selon les moyens de diffusion	28
Graphique 29 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception du DEP et la langue d'enseignement	29
Graphique 30 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception du DEC et la langue d'enseignement	29
Graphique 31 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEP et la langue d'enseignement	30
Graphique 32 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEC et la langue d'enseignement	30
Graphique 33 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP	31
Graphique 34 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur intention de s'inscrire en FP, la langue d'enseignement et le sexe	32
Graphique 35 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et la classe	33
Graphique 36 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et le cheminement scolaire	34
Graphique 37 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et le type d'informateur	35
Graphique 38 : Estimation du pourcentage d'élèves désirant s'inscrire en FP selon leur réceptivité à la publicité	36
Graphique 39 : Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et l'année d'enquête	39
Graphique 40 : Estimation du pourcentage d'élèves selon la perception du DEP et l'année d'enquête ..	41
Graphique 41 : Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEP et l'année d'enquête	41

Tableau 1 : Facteurs ayant un impact élevé ou modéré sur l'intention de s'inscrire en FP	37
---	----

Introduction

Trop peu de jeunes s'inscrivent en formation professionnelle

Les indicateurs annuels du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) montrent que la formation professionnelle (FP) manque d'attrait, de façon persistante, particulièrement pour les jeunes. Pourtant, depuis les années 90, les moins de 20 ans sont plus nombreux à s'y inscrire : 12,8 % en 1994-1995 et 16,6 % en 2002-2003 (ministère de l'Éducation, 2004a). Le MELS souhaite que, d'ici 2008, 20 % de jeunes de ce groupe d'âge soient inscrits à un programme de FP (ministère de l'Éducation, 2005).

Les programmes de FP attirent plus de garçons que de filles. Par exemple, en 2002-2003, on enregistrait 20,9 % de garçons contre seulement 12,1 % de filles (ministère de l'Éducation, 2004a). L'effectif diffère également en fonction de la langue d'enseignement. Pour l'année scolaire 2003-2004, tous âges confondus, les élèves qui étudiaient en anglais représentaient 8,6 % de la totalité des étudiants inscrits en FP alors que 10,9 % des élèves du secondaire reçoivent leur enseignement en anglais. Si l'on ne considère que les moins de 20 ans en FP, les élèves des écoles anglophones ne représentent que 4,7 % de la totalité de ces jeunes (données fournies par la Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS).

Compte tenu du nombre d'élèves n'ayant pas obtenu de diplôme à leur sortie du système scolaire, il semble exister une réelle possibilité d'augmenter la participation des jeunes en FP. Ainsi, deux ans après leur dernière inscription dans un établissement d'enseignement, 19,4 % des élèves n'ont obtenu aucun diplôme et 16,2 % ont seulement une formation générale secondaire ou collégiale (ministère de l'Éducation, 2004a). L'obtention d'un diplôme offrant une qualification professionnelle est souhaitable pour permettre l'insertion professionnelle de chacun sur le marché du travail en pleine mutation (ministère de l'Éducation, 1995). Le DEP offre d'ailleurs des perspectives d'emploi relativement intéressantes. Environ neuf mois après avoir terminé un DEP, 76,7 % des diplômées et diplômés occupent un emploi à temps

plein et près des deux tiers exercent le métier pour lequel ils ont été formés (ministère de l'Éducation, 2004b).

Le présent rapport rend compte des résultats d'une enquête menée sur les projets d'orientation scolaire et professionnelle de jeunes inscrits au 2^e cycle du secondaire. L'objectif est de mieux comprendre les perceptions que les jeunes ont de la FP et les raisons qui expliquent que certains souhaitent s'y inscrire alors que d'autres écartent cette possibilité. L'enquête vise aussi à mieux connaître les liens possibles entre l'intention de s'inscrire en FP, le sexe, la langue d'enseignement, la situation familiale, les aspirations des jeunes et celles de leurs parents et le profil scolaire de ces jeunes. Comme une enquête similaire a été menée en 1995 (Violette, 1995), on envisage également de comparer les résultats afin de déterminer si la position des élèves en ce qui concerne la FP a évolué, compte tenu des différentes actions menées au cours des dix dernières années pour rendre cette orientation plus attrayante et plus accessible.

Le présent rapport comprend quatre sections. La première rappelle le contexte de l'étude, notamment les actions menées en faveur de la FP, et présente les objectifs ainsi que la méthodologie de l'enquête. La deuxième section trace un portrait des élèves à partir des données de l'échantillon, notamment leur profil scolaire, leurs aspirations et les informations dont ils disposent pour leur orientation scolaire. La troisième section expose les résultats d'analyses descriptives et explicatives de l'intention de s'inscrire en FP. La quatrième section rend compte de la comparaison des résultats obtenus dans la présente enquête par rapport à ceux de 1995.

1

Contexte, objectifs et méthodologie

1.1 CONTEXTE DE L'ENQUÊTE

1.1.1 Des actions favorables à la FP

Plus ou moins directement, plusieurs actions menées au cours des dernières années ont pu améliorer l'image de la FP, sans qu'il soit possible d'en connaître le véritable effet puisque des études d'impact n'ont pas été systématiquement réalisées.

L'amélioration de la qualité de la FP

Au cours des dernières années, de nombreux efforts ont été consentis pour accroître la qualité de la FP et pour améliorer son adéquation avec les réalités du monde du travail. Tel que souligné par le Conseil supérieur de l'éducation (2004a), les infrastructures, les équipements et les installations des centres publics de FP ont été modernisés. La révision du contenu des programmes d'études selon l'approche par compétences et la mise en place d'un mécanisme d'élaboration et de révision des programmes a fait une large place à l'analyse des fonctions de travail. Certains programmes ont été regroupés de manière à élargir la base commune des apprentissages et à augmenter la polyvalence des élèves.

L'harmonisation des programmes de la FP et de la formation technique

L'un des facteurs qui pourraient expliquer le faible attrait que la FP exerce sur les jeunes est son manque de continuité avec la formation technique du collégial (Conseil supérieur de l'éducation, 2004b). Actuellement, les titulaires d'un DEP ne peuvent avoir facilement accès aux études collégiales. La FP est donc perçue comme un cul-de-sac par les élèves et les parents désireux de garder une ouverture vers des études d'un ordre supérieur. Le fait que la FP puisse déboucher non seulement sur le marché du travail à court terme, mais aussi sur des études collégiales pourrait représenter un moyen d'atteindre la valorisation tant recherchée (Conseil supérieur de l'éducation, 2004b).

En 1995, le ministère de l'Éducation a mis en avant l'harmonisation des programmes de la FP et de la formation

technique en vue de favoriser des continuums et de valoriser la FP. Quelques expérimentations ont mis en lumière les difficultés de recrutement des élèves et de mise en œuvre des projets répondant à cet objectif. Bien que les expériences d'harmonisation n'en soient qu'à leurs débuts, il est possible qu'elles aient été l'occasion de promouvoir la FP (Conseil supérieur de l'éducation, 2004b).

La voie technologique

La voie technologique est une mesure offerte depuis 1990 pour contrer le décrochage scolaire. Elle s'adresse aux élèves de 3^e et de 4^e secondaire qui présentent des caractéristiques de décrocheurs potentiels : faible motivation, faible rendement, absentéisme et indiscipline. Ce programme intègre trois matières de base (langue maternelle, sciences et mathématique) à un cours de technologie qui exige la réalisation d'un projet concret. En 2002-2003, il était offert à 1 602 élèves dans 38 écoles secondaires situées dans 10 régions administratives du Québec (Ménard, 2004).

L'évaluation de ce programme (Ménard, 2004) a montré que la participation des élèves à la voie technologique a augmenté leur intérêt pour la FP de façon importante. Ces jeunes sont au moins deux fois plus nombreux à s'y inscrire et à obtenir un diplôme que l'ensemble de la population scolaire.

Les activités promotionnelles

Au nombre des activités de promotion lancées depuis quelques années, les Olympiades de la formation professionnelle et technique saluent le savoir-faire des jeunes. La campagne publicitaire récente conçue pour Emploi-Québec, « Tout pour réussir », vantait le potentiel de la formation professionnelle et technique et incitait les jeunes à visiter le site Internet www.toutpoureussir.com qui offre de l'information sur la FP. Selon les résultats de l'étude sur les incidences de cette campagne (Descarie et Emploi Québec, 2004), les jeunes du secondaire ont une opinion favorable de la FP (92%), tout comme leurs parents (74%). Toutefois, plus les jeunes sont avancés

dans leurs études, moins les parents semblent favorables à cette formation. Toutes classes confondues, 18 % des élèves annoncent qu'ils s'inscriront certainement en FP et 34 % envisagent ces études comme probables. Une majorité d'élèves (76 %) considèrent que la société sous-estime la valeur du DEP alors qu'il permet de très bien gagner sa vie (80 %).

L'orientation scolaire et professionnelle : l'approche orientante

L'approche orientante renvoie à « une démarche concertée entre une équipe-école et ses partenaires, dans le cadre de laquelle on fixe des objectifs et met en place des services (individuels et collectifs), des outils et des activités pédagogiques visant à accompagner l'élève dans le développement de son identité et dans son cheminement vocationnel » (ministère de l'Éducation, 2002). Au cours des dernières années, l'appropriation de cette approche par le personnel scolaire a progressivement mené à des changements dans les pratiques d'orientation.

À titre d'exemple, mentionnons l'expérience menée depuis 1998 dans certaines écoles de la région de Montréal. Une évaluation de l'ensemble de la mesure « école orientante » du Programme de soutien à l'école montréalaise a été réalisée auprès du personnel d'écoles participantes, d'élèves et de parents (ministère de l'Éducation, 2001). Les résultats de cette évaluation démontrent que la connaissance de la FP, comme d'autres avenues d'orientation scolaire, s'est améliorée auprès des élèves participants.

La FP chez les jeunes femmes

Les filles sont moins nombreuses que les garçons en FP : elles représentaient, en 2004, 36,9 % des inscrits de moins de 20 ans (ministère de l'Éducation, 2004c). Tous âges confondus, leur taux de participation paraît stable malgré les différents efforts de revalorisation (46 % en 1999-2000 et 45 % en 2003-2004) (Dugas, 2005).

Plusieurs initiatives visent à diversifier les choix de carrière des filles dont le concours « Chapeau, les filles! », lancé en 1996 par le ministère de l'Éducation. Il s'agit de promouvoir la FP en récompensant des étudiantes se destinant à un métier traditionnellement masculin. Ce concours a peut-être permis de modifier la perception de la FP auprès des filles du secondaire.

La FP dans les écoles anglophones

Selon une étude réalisée pour le compte du ministère de l'Éducation (J.W. Comm. inc et COGEM, 2002), 75 % des jeunes de 4^e secondaire des écoles anglophones ne connaissent pas l'existence des programmes de FP en anglais au Québec. Quatre-vingt-huit pour cent d'entre eux estiment

que leurs parents souhaitent les voir poursuivre leurs études à l'université et 21 % que leurs parents les découvriraient d'aller en FP. Seulement 33 % considèrent qu'ils ont assez d'information sur ces programmes, 25 % avaient entendu parler de la FP au secondaire et 65 %, après le secondaire. Afin d'améliorer la connaissance de la FP chez ces jeunes, plusieurs activités de promotion ont été menées ces dernières années.

1.1.2 Les facteurs associés à la poursuite des études en FP

Certaines études ont visé à mieux cerner les facteurs liés à la volonté des jeunes de s'orienter vers la FP. L'enquête, menée en 1995 (Violette, 1995) auprès de parents, d'enseignants et d'élèves, a mis en lumière différents facteurs associés à cette intention, notamment le sexe des élèves, leur rendement scolaire, leurs talents, la scolarité des parents et la catégorie socioprofessionnelle à laquelle appartient leur profession. Selon les résultats obtenus des élèves du 2^e cycle du secondaire en formation générale des jeunes :

- **seulement un jeune sur dix souhaite s'inscrire en FP.** Ce sont plus généralement des garçons, des élèves qui ont un retard scolaire, ceux dont les parents ont peu d'années de scolarité ou un métier dans une catégorie socioprofessionnelle exigeant une formation scolaire assez courte. Ce sont aussi des jeunes qui disent avoir des habiletés manuelles;
- **plus de la moitié d'entre eux aspirent idéalement aux études universitaires.** Les filles ont, plus que les garçons, l'intention de s'inscrire à l'université;
- **ils semblent conscients que la FP offre de très bonnes perspectives d'emploi.** Cela ne paraît pas se répercuter sur leur désir d'acquérir une telle formation;
- **leur perception de la FP est assez négative** bien qu'ils déclarent en avoir rarement entendu parler en termes défavorables. Cela est encore plus vrai pour les élèves dont les parents sont les plus scolarisés;
- **ils manifestent un intérêt certain pour leur avenir scolaire,** mais sur le tard. Ils surestiment la possibilité de poursuivre des études après avoir obtenu un DEP;
- **ils discutent de leur orientation avec leurs parents d'abord.** Cependant, c'est dans le cours d'éducation au choix de carrière que s'effectue la quête de renseignements sur les programmes d'études et sur l'emploi;
- **peu d'entre eux connaissent le niveau de formation exigé pour exercer certains métiers.** Ce sont les métiers traditionnels qu'ils connaissent le mieux.

Chacun des facteurs relevés dans l'étude mentionnée ci-dessus a été examiné individuellement en relation avec l'intention de se diriger vers la FP. En conséquence, on ne peut comprendre leur influence lorsque d'autres facteurs sont pris en compte. Le fait de considérer tous ces facteurs simultanément permet de mieux expliquer les raisons qui motivent certains jeunes à s'orienter vers la FP. En effet, certains facteurs pourraient ne plus être aussi fortement associés au choix de la FP alors que d'autres resteraient des éléments explicatifs majeurs.

L'auteur d'une étude récente (Butlin, 1999) a retenu plusieurs facteurs simultanément pour dégager leur influence propre sur la probabilité de poursuivre, entre autres, des études en FP. Cette étude offre ainsi la possibilité de comprendre l'effet des facteurs sociodémographiques et de ceux liés à l'école sur la probabilité de suivre une FP, comparativement au fait de ne pas poursuivre d'études postsecondaires. Elle se base sur les données de l'Enquête auprès des sortants dont l'échantillon est constitué de jeunes Canadiens diplômés du secondaire. Les résultats montrent que les hommes ont plus de chance, comparativement aux femmes, de suivre une FP. Les jeunes ayant échoué en mathématique sont plus susceptibles de se rendre en FP, comparativement à ceux ayant réussi leur cours de mathématique. Un lien similaire s'observe pour les jeunes en difficulté en littérature anglaise ou française. Le fait d'avoir une moyenne de A au secondaire diminue la probabilité de poursuivre en FP. Les jeunes dont les parents ont fait des études universitaires ont moins de chance de s'inscrire en FP. Comparativement aux élèves dont la langue la plus fréquemment parlée est l'anglais, les élèves qui parlent le plus souvent en français sont plus susceptibles de se diriger vers une FP.

En somme, l'attrait pour la FP semble particulièrement lié à certaines caractéristiques des élèves et de leur famille. Les perceptions négatives des jeunes et de leurs parents à l'égard de cette formation pourraient minimiser son attrait tout comme les aspirations scolaires élevées que les parents entretiennent pour leurs enfants ainsi que la performance scolaire de ces derniers.

1.2 OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

Le principal objectif de la présente enquête consiste à identifier les facteurs associés à l'intention des jeunes de se diriger en FP et de dégager les déterminants qui expliquent le mieux ce projet.

L'intérêt de l'étude s'explique par le fait que l'intention des jeunes de s'orienter en FP représente le déterminant immédiat de leur engagement effectif dans cette formation. En effet, si l'on se réfère à la théorie de l'action raisonnée

(Fishbein et Ajzen, 1975), de façon générale, les intentions déterminent les comportements. Cette théorie précise également que les intentions sont influencées par les croyances que la personne entretient par rapport aux conséquences de son choix, par les valeurs attribuées à ces conséquences, par les croyances relatives à ce que pensent les personnes influentes quant au comportement adopté. Certaines caractéristiques relatives à la personnalité et aux attitudes sont aussi considérées comme des déterminants indirects des intentions.

Ainsi, les facteurs retenus dans la présente étude pour expliquer l'intention des jeunes par rapport à la FP leur sont propres (comme la perception de la FP et des métiers, le sexe, le rendement scolaire) ou bien appartiennent à leurs parents (aspirations à l'égard de leur enfant, scolarité, profession) ou encore à l'école (langue et réseau d'enseignement).

L'étude vise également à mieux se documenter au sujet de l'information dont disposent les jeunes en ce qui concerne la FP. Par ailleurs, compte tenu de la persistance des écarts entre les filles et les garçons quant à la persévérance scolaire et de la lente progression des filles dans des métiers traditionnellement masculins, une attention particulière est portée sur les comparaisons selon le sexe. De même, il est nécessaire de mieux comprendre les différences entre les jeunes des écoles anglophones et ceux des écoles francophones, notamment à propos des informations dont ils disposent, de leurs perceptions de la FP et de leurs aspirations scolaires. La tenue de cette enquête permet également d'explorer les changements observés depuis l'enquête de 1995.

1.3 DESCRIPTION DE LA MÉTHODOLOGIE

1.3.1 La population visée et l'échantillonnage

La population visée par l'enquête est l'ensemble des jeunes inscrits en formation générale au 2^e cycle du secondaire dans les réseaux scolaires public et privé. Les élèves ayant une déficience intellectuelle moyenne à sévère, une déficience intellectuelle profonde, des troubles envahissants du développement et des troubles relevant de la psychopathologie sont exclus. Ils représentent moins de 2% de la population (ministère de l'Éducation, 2004c). Le choix de se limiter à une certaine population est dicté par deux considérations. D'une part, la comparaison des résultats avec l'enquête de 1995 est plus facile, car les populations retenues sont définies selon les mêmes critères. D'autre part, comme l'objectif du Ministère consiste à accroître de façon sensible l'effectif étudiant en FP, le groupe d'élèves du cycle de la formation générale des jeunes se révèle très pertinent pour l'enquête en raison de son importance relativement au recrutement pour la FP.

La base du sondage est le fichier de déclaration de l'effectif scolaire des jeunes en formation générale (DCS) du MELS. La population retenue totalise un peu plus de 240 000 jeunes dont 11 % reçoivent un enseignement en anglais et la moitié sont des filles. Cette population pourrait donc être répartie comme suit : environ 107 000 garçons francophones et 107 000 filles francophones, 13 000 garçons anglophones, 13 000 filles anglophones. La base du sondage a été stratifiée, c'est-à-dire divisée en groupes avant de procéder à la sélection de l'échantillon. Quatre strates ont été formées en croisant les deux variables sexe et langue d'enseignement.

Afin de tenir compte d'un taux de réponse de 45 à 50 %, pour obtenir une représentation suffisante et des statistiques fiables, la stratégie d'échantillonnage s'est traduite par la sélection aléatoire de 11 000 jeunes issus de la formation générale des jeunes dans des écoles francophones (5 500 filles et 5 500 garçons) et 3 000 dans des écoles anglophones (1 500 filles et 1 500 garçons). Cette stratégie d'échantillonnage a fait l'objet d'une validation de l'Institut de la statistique du Québec relativement aux aspects liés à la taille des strates et aux implications statistiques associées à un suréchantillonnage de la population anglophone.

1.3.2 Le questionnaire et la collecte de données

Pour comparer les résultats de notre enquête avec ceux de 1995, le questionnaire alors utilisé a été repris et modifié. Certaines questions portant notamment sur les cours d'initiation à la technologie et d'éducation au choix de carrière ont été écartées puisque ces cours ne seront plus offerts en raison de la Réforme. Le questionnaire refondu est présenté en annexe et se compose de cinq parties : 1) les renseignements généraux, 2) la situation familiale, 3) la situation scolaire, 4) les aspirations scolaires et professionnelles, 5) la formation professionnelle.

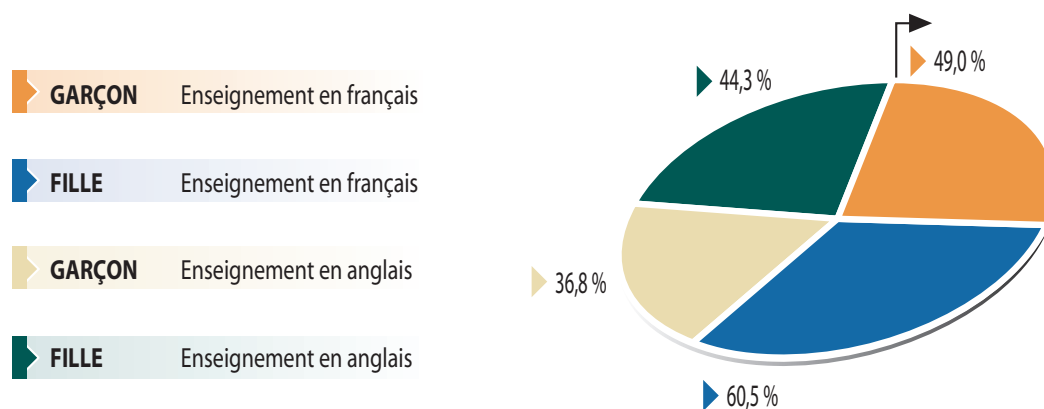
Toutes les informations traitées dans cette enquête ont été tirées des déclarations faites par les élèves. Seule l'information relative au nombre d'autorisations reçues par chaque commission scolaire pour offrir un programme de FP provient de données du Ministère.

La collecte de données a été effectuée au cours de l'année 2004. Un prétest a été réalisé au mois de janvier dans deux écoles de deux commissions scolaires. L'envoi postal du questionnaire définitif aux élèves échantillonnés, en version anglaise ou française selon leur langue d'enseignement, a été effectué en avril. Au mois de mai, une carte de rappel a été postée à tous les élèves de l'échantillon. Environ 200 questionnaires ont dû être envoyés de nouveau pour diverses raisons (perte, non réception, mauvaise langue de communication). La réception des questionnaires s'est terminée au mois de juillet 2004.

Le taux de réponse global correspondant au nombre de questionnaires remplis et ayant fait l'objet d'un traitement statistique relativement au nombre d'élèves échantillonnés s'élève à 55,9 %, soit 7 625 répondants. Le taux de réponse varie en fonction des strates (graphique 1) et oscille de 36,8 à 60,5 %. Les garçons ont un taux de réponse plus faible que les filles de même que les élèves qui reçoivent leur enseignement en anglais comparativement à ceux qui le reçoivent en français.

Afin de procéder à l'inférence des données de l'échantillon, un poids a été attribué à chaque unité répondante selon une procédure préconisée par Statistique Canada (2003). Cette procédure est d'autant plus nécessaire que le sous-groupe des élèves des écoles anglophones est suréchantillonné. La valeur des poids respectifs ajoutés aux quatre strates tient compte des non-réponses et est égale à 24,48 pour les garçons (enseignement en anglais), à 20,34 pour les filles (enseignement en anglais), à 40,80 pour les garçons (enseignement en

GRAPHIQUE 1 Taux de réponse par strate d'échantillonnage



français) et à 33,00 pour les filles (enseignement en français). La valeur des poids pour les deux strates constituées par la langue d'enseignement est de 24,14 pour l'enseignement en anglais et de 36,40 pour l'enseignement en français.

1.3.3 *L'analyse des données*

L'analyse des données étant effectuée en appliquant la pondération décrite précédemment, les tests statistiques sont basés sur l'estimation de la taille de la population. Les résultats présentés sont donc des estimations.

Des analyses statistiques descriptives de comparaison de groupes ont été effectuées (chi carré). Compte tenu du grand nombre d'observations, presque toutes les relations sont statistiquement significatives, avec une probabilité associée à la statistique $p \leq 0,01$. Afin de ne pas alourdir la lecture du texte, les valeurs du chi carré et les niveaux de signification ne sont pas mentionnés. De plus, seules les relations avec les différences de groupes les plus marquées sont commentées. Dans certaines présentations, la somme des pourcentages n'égale pas 100 alors qu'elle le devrait. Ceci est dû à l'opération visant à arrondir les résultats à la première décimale.

Pour identifier les déterminants de l'intention de se diriger en FP, une analyse logistique a été effectuée. Elle permet d'expliquer comment divers facteurs diminuent ou augmentent la probabilité d'avoir l'intention de se rendre en FP. Ce modèle évalue l'effet de chacune des variables explicatives sur la probabilité de vouloir s'inscrire en FP, l'effet de toutes les autres variables explicatives étant maintenu constant.

2

Portrait des élèves : profil scolaire, aspirations, orientation

2.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

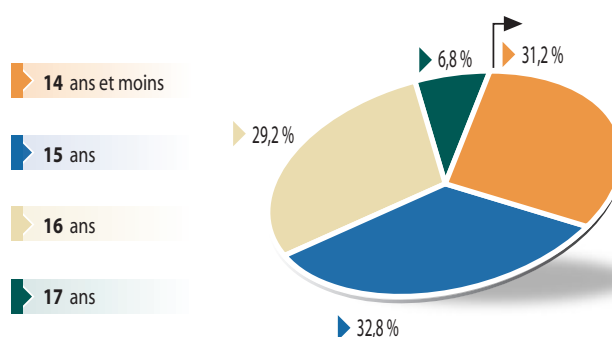
Dans la présente enquête, les élèves de 14 ans et moins représentent 31,2% de l'échantillon, ceux de 15 ans, 32,8%, ceux de 16 ans, 29,2%, et ceux de 17 ans et plus, 6,8% (graphique 2). À titre de comparaison avec les données les plus récentes sur l'effectif réel, soit celui de 2002-2003, les élèves de 14 ans et moins représentaient 26,8%, ceux de 15 ans, 31,1%, ceux de 16 ans 30,9% et ceux de 17 ans et plus, 11,2% (ministère de l'Éducation, 2004c).

Selon les estimations, la majorité (84,9%) déclare parler le français à la maison alors que seulement 10,5% mentionnent l'anglais et moins de 1% les deux langues. Moins de 4% indiquent une autre langue que le français ou l'anglais alors qu'ils représentent effectivement près de 11% des élèves (ministère de l'Éducation, 2005).

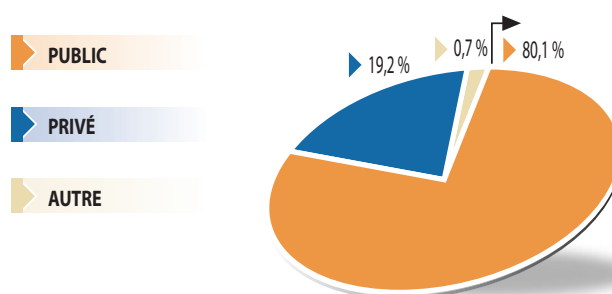
Près d'un cinquième (18,4%) des élèves dont l'anglais est la langue maternelle suivent un enseignement en français alors qu'à l'inverse, ils sont moins de 2% des francophones à suivre leurs cours en anglais. Les élèves bilingues (anglais-français) sont presque aussi nombreux du côté anglophone que francophone (42,5 et 57,5% respectivement).

Quelle que soit la langue d'enseignement, l'école publique est le milieu scolaire le plus souvent fréquenté (80,1%) (graphique 3). L'école privée reçoit près de 20% d'élèves du 2^e cycle du secondaire. À titre de comparaison, pour l'année 2002-2003, 82,9% des élèves du secondaire étaient inscrits dans une école publique (ministère de l'Éducation, 2004c). La région de Montréal se démarque à ce sujet puisqu'elle compte une proportion presque égale de jeunes des écoles francophones et anglophones qui fréquentent des établissements privés (respectivement 32,9 et 28,6%).

GRAPHIQUE 2 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'âge



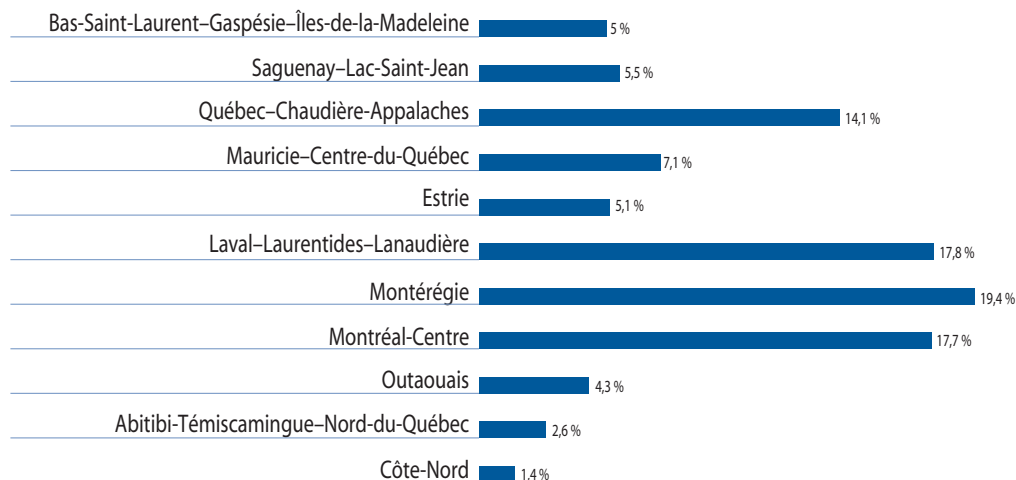
GRAPHIQUE 3 Estimation du pourcentage d'élèves selon le réseau d'enseignement



Sur le plan de la répartition régionale, on estime qu'un peu plus de la moitié des élèves déclarent faire partie de la région de Laval-Laurentides-Lanaudière (17,8%), de la Montérégie (19,4%) et de Montréal-Centre (17,7%) (graphique 4). La région de Québec-Chaudière-Appalaches en reçoit 14,1% tandis que les autres comptent respectivement 7,0% et moins de ces jeunes. Par rapport à l'année précédente (2002-2003), la répartition est la suivante : Laval-Laurentides-Lanaudière (17,5%), Montérégie (18,9%), Montréal-Centre (21,6%), Québec-Chaudière-Appalaches (13,5%), les autres régions recevant respectivement moins de 7% des élèves (ministère de l'Éducation, 2004c).

Les résultats permettent d'estimer que deux régions se distinguent par une forte proportion d'élèves déclarant suivre un enseignement en anglais, soit Montréal-Centre, avec 30,7%, et l'Outaouais avec 16,6%. Les proportions se situent entre 8 et 9% pour l'Estrie, la Montérégie et Laval-Laurentides-Lanaudière alors qu'elles sont inférieures à 7% pour les autres régions.

GRAPHIQUE 4 Estimation du pourcentage d'élèves selon la région



Note : Les noms de régions de ce graphique correspondent à la question 4 de l'annexe 1.

Les élèves participants à l'enquête et inscrits dans une école publique proviennent des 72 commissions scolaires. Il est important de noter que le nombre de programmes de FP offerts peut être plus ou moins élevé, selon la commission scolaire à laquelle l'élève est rattaché. En effet, le nombre d'autorisations à offrir un programme de FP octroyé aux commissions scolaires varie de 2 à 93. Pour les commissions scolaires des écoles anglophones, ce nombre fluctue entre 5 et 27.

2.1.1 Le profil familial

La majorité des jeunes du secondaire déclarent vivre avec leurs deux parents (70,7%). Un peu plus d'un quart (27,5%) mentionnent l'un ou l'autre ou alternativement leur père et leur mère. Une faible proportion (1,8%) évoque d'autres contextes (famille d'accueil, centre de réadaptation, appartement, chambre, résidence d'étudiants, etc.). L'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois (Institut de la statistique du Québec, 1999) arrivait à peu près aux mêmes résultats : 69% des jeunes de 16 ans vivaient avec leurs deux parents, 30% avec l'un des deux, accompagné ou non d'un beau-parent, et 0,8% ne vivaient pas avec leurs parents.

D'après les données fournies par les jeunes, 14,4 % des pères et 10,3 % des mères n'ont pas terminé leurs études secondaires alors qu'un tiers d'entre eux (33,7 % des pères et 34,7 % des mères) ne sont pas allés au-delà de ce niveau. Pour 21,4 % des pères et 27,6 % des mères, les études collégiales ont marqué la fin de leur scolarisation. Enfin, un quart des parents (26,8 % des pères et 25,3 % des mères) ont fréquenté l'université. Comme le montre le graphique 5, la proportion de parents titulaires au plus d'un diplôme d'études secondaires est plus importante dans le groupe de ceux qui ont un enfant à l'école francophone (49,0 % des pères et 45,7 % des mères) plutôt qu'anglophone (40,9 % des pères et 40,0 % des mères). Inversement, les parents qui ont un enfant qui reçoit un enseignement en anglais sont proportionnellement plus nombreux à avoir atteint l'université.

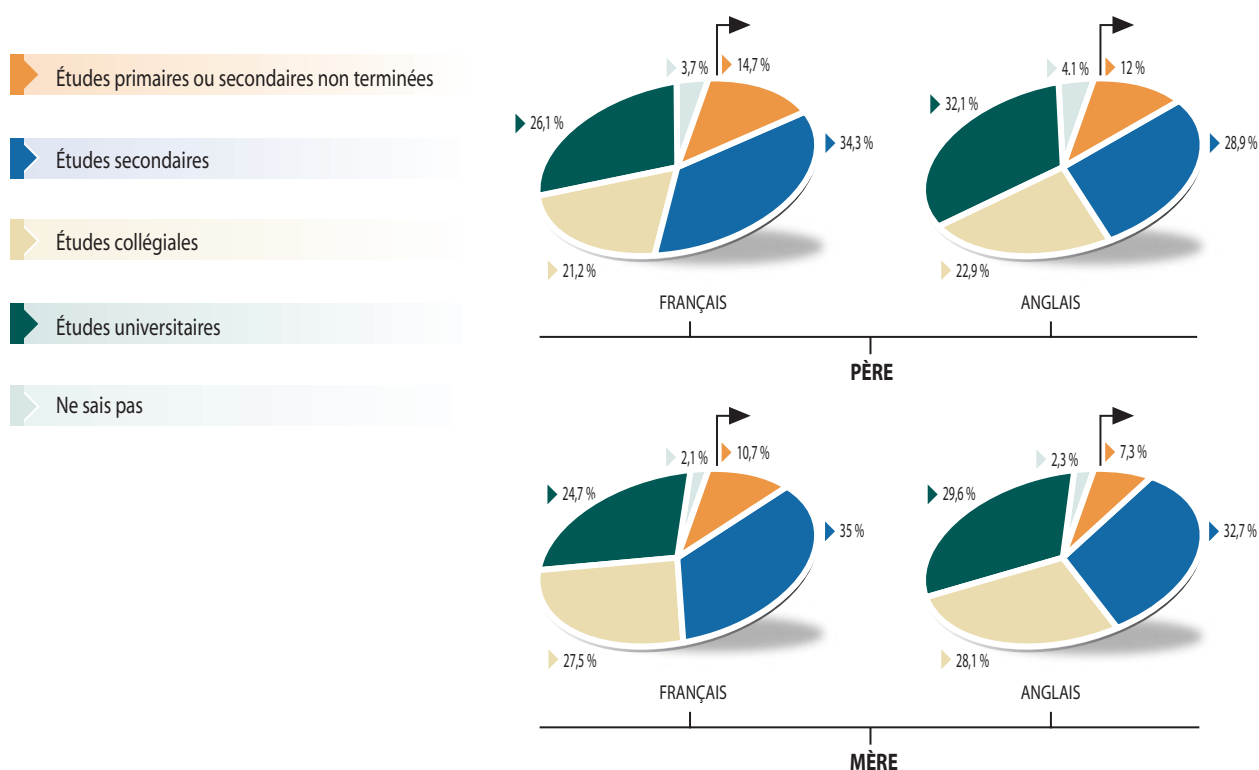
Selon les données du recensement de 2001, la répartition des parents d'enfants de moins de 18 ans en fonction du plus haut niveau scolaire atteint s'établissait comme suit : 14,7 % avaient fait des études primaires ou secondaires sans obtenir de DES, 20,6 % avaient un DES ou l'équivalent, 31,0 % avaient suivi des études collégiales et obtenu ou non un diplôme et 34,1 % étaient allés à l'université. La différence avec les résultats de l'enquête porte surtout sur la proportion de parents ayant un DES ou plus. Ceci peut s'expliquer par le type de question posé dans la

présente enquête : on ne précise pas si l'on doit mentionner le plus haut niveau d'études et le diplôme obtenu ou seulement la dernière année d'inscription. Ainsi, pour faire état d'un même niveau, par exemple le collégial sans diplôme, deux réponses peuvent être données : études secondaires – considérant l'obtention du diplôme – ou études collégiales – considérant la dernière année d'inscription.

Selon les estimations effectuées à partir des déclarations des jeunes, la majorité des parents occupent un emploi rémunéré (84,5 % des pères et 73,8 % des mères). Les mères à la maison qui n'effectuent aucune recherche d'emploi ou ne suivent aucune formation sont relativement nombreuses (13,4 %). Celles dont les enfants reçoivent un enseignement en anglais sont proportionnellement plus nombreuses dans cette situation (17,7 %) que les autres (12,9 %) dont l'enfant étudie en français.

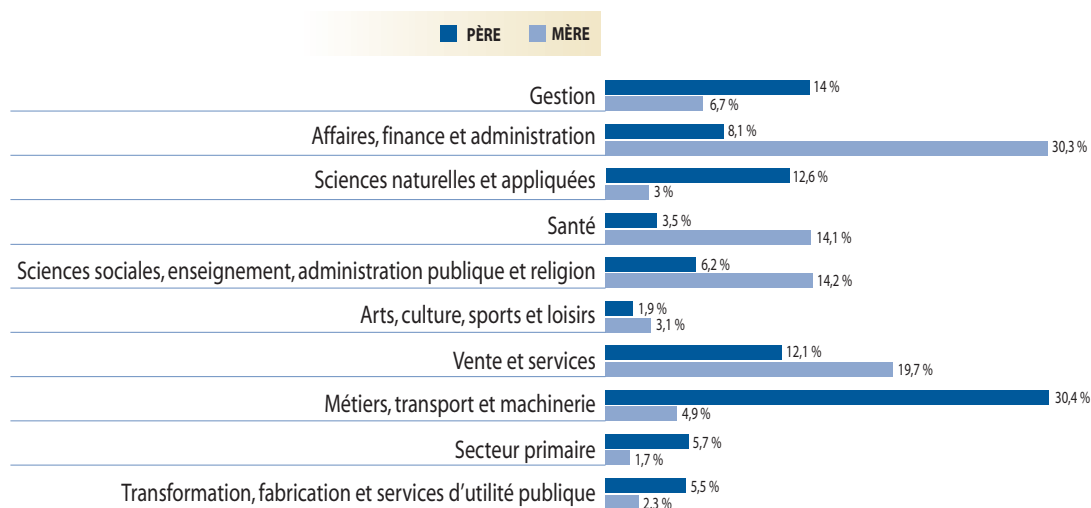
Les professions exercées par les parents, telles que déclarées par les élèves répondants, ont été codifiées selon la Classification nationale des professions (Développement des ressources humaines Canada, 2001). Cette classification permet d'agencer les professions selon le genre et le niveau de compétence qu'elles exigent. Le genre de compétence est associé au type de travail effectué et au secteur dans lequel se situe l'emploi. Le

GRAPHIQUE 5 Estimation du pourcentage d'élèves selon le plus haut niveau d'études atteint par le père et la mère et par langue d'enseignement



niveau de compétence renvoie au type ou à la durée de la formation ordinairement exigée pour exercer une profession (voir annexe 2). Le graphique 6 présente la répartition des professions selon le genre de compétence. Selon les estimations, presque un tiers des mères ont un emploi dans la catégorie « affaires, finance et administration » et près de 20 % dans « vente et services ». Les pères sont surtout représentés dans la catégorie « métiers, transport et machinerie » (30,4 %).

GRAPHIQUE 6 Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère associée au genre de compétence exigé*



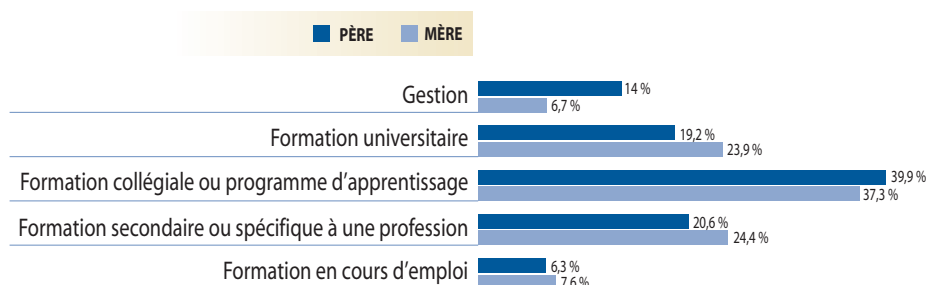
* La terminologie employée respecte celle de la Classification nationale des professions.

Une comparaison entre les élèves répartis selon la langue d'enseignement permet d'estimer que les pères et les mères des enfants qui suivent un enseignement en anglais sont proportionnellement plus nombreux en Gestion et en Sciences naturelles et appliquées que les autres parents. Par ailleurs, les pères et les mères des enfants qui suivent un enseignement en français dominent dans les catégories Métiers, transport et machinerie, Secteur primaire, Vente et services (mères) ainsi que Transformation, fabrication et services d'utilité publique (pères).

Le graphique 7 associe les élèves (en pourcentage) au niveau de compétence exigé pour l'emploi occupé par leurs parents. Plus du tiers des pères ou des mères occupent un emploi associé à une formation collégiale ou à un programme d'apprentissage. Deux fois plus de pères que de mères occupent un emploi en gestion.

De plus, une proportion plus élevée de parents dont les enfants reçoivent leur enseignement en anglais ont fait des études universitaires ou occupent un emploi de gestion. Du côté francophone, la proportion des parents est plus élevée dans les métiers exigeant des études collégiales ou secondaires ou encore une formation en cours d'emploi.

GRAPHIQUE 7 Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère associée au niveau de compétence exigé*



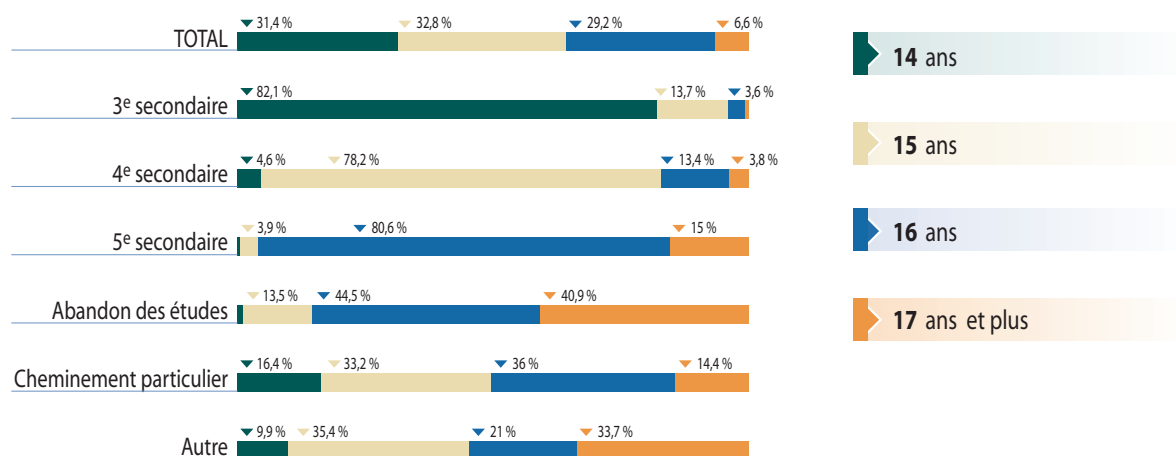
* La terminologie employée respecte celle de la Classification nationale des professions.

De façon générale, l'emploi occupé par les parents reflète assez bien le niveau d'études atteint. Ainsi, 85,2 % des pères et 71,4 % des mères qui ont un emploi exigeant des études universitaires auraient atteint ce niveau. Les deux tiers des parents dont l'emploi exige une formation collégiale ou un programme d'apprentissage auraient fait des études secondaires et collégiales. Environ la moitié de ceux qui occupent un emploi exigeant une formation au secondaire ou une formation particulière à leur profession auraient fait des études secondaires. Pour les postes de gestionnaires, la formation est plus diversifiée puisque 43,4 % des mères et 41,7 % des pères auraient fréquenté l'université, près d'un quart le cégep et l'école secondaire pour plus d'un quart d'entre eux. Cette cohérence des résultats contribue à considérer les réponses fournies par les élèves sur ce thème comme étant relativement fiables.

2.1.2 Le profil scolaire

Selon nos estimations, la répartition des élèves dans les classes du secondaire est telle que 36,0% sont en 3^e secondaire, 33,0% en 4^e secondaire et 27,6% en 5^e secondaire. À titre de comparaison, pour l'année précédente, c'est-à-dire 2002-2003, 36,6% des élèves étaient inscrits en 3^e secondaire, 32,7% en 4^e secondaire et 30,7% en 5^e secondaire (ministère de l'Éducation, 2004c). Les autres jeunes (3,4%) ont abandonné leurs études ou bien suivent un cheminement particulier. Tel que l'on pouvait s'y attendre, la plupart des élèves d'un même niveau ont le même âge. Néanmoins, il est intéressant de connaître la distribution des élèves dans les classes en fonction de l'âge, ceci pouvant instruire sur des différences dans l'état d'avancement de leurs projets scolaires et professionnels. Ainsi, selon la déclaration des répondants, 82,1% des élèves de 3^e secondaire ont 14 ans ou moins, 82,8% de ceux de 4^e secondaire ont 15 ans ou moins, 85,0% des élèves de 5^e secondaire ont 16 ans ou moins, de même que 85,6% des élèves en cheminement particulier (graphique 8).

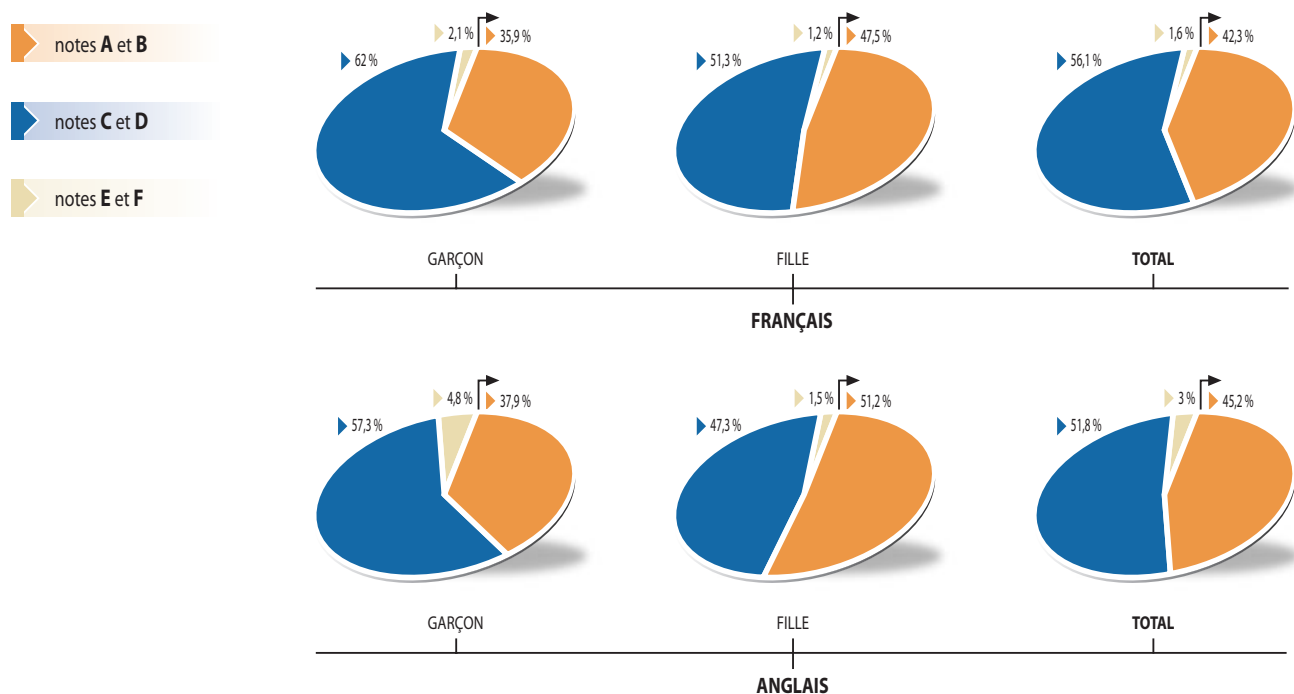
GRAPHIQUE 8 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'âge par classe



À titre de comparaison, pour l'année 2002-2003, 70,1% des élèves de 3^e secondaire avaient 14 ans et moins; en 4^e secondaire, 73,4% avaient 15 ans et moins et en 5^e secondaire, 74,7% avaient 16 ans et moins (ministère de l'Éducation, 2004c). Parmi les jeunes qui ont mentionné avoir abandonné leurs études, 85,4% ont 16 ans et plus. Il est possible que ces jeunes rapportent, plus souvent que les autres, avoir un emploi rémunéré.

De façon générale, les filles ont de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Comme le montre le graphique 9, quelle que soit la langue d'enseignement, une proportion plus élevée de filles déclarent obtenir les notes A et B (correspondant à une note de 80 % et plus) (du côté francophone, 47,5 % de filles contre 35,9 % de garçons et du côté anglophone, 51,2 % de filles contre 37,9 % de garçons). Plus de garçons indiquent obtenir les notes C et D (correspondant à une note entre 60 et 79 %).

GRAPHIQUE 9 Estimation du pourcentage d'élèves selon la moyenne générale, la langue d'enseignement et le sexe



Le même profil se dessine lorsqu'on compare la moyenne déclarée par les filles et les garçons en mathématique et en langue d'enseignement. Selon les estimations, on constate que les filles obtiennent plus souvent les notes A et B (41,3 % pour les filles contre 37,3 % pour les garçons en mathématique et 43,9 % pour les filles contre 24,0 % pour les garçons en langue). Par ailleurs, les garçons se démarquent en langue par leur taux d'échec; 12,2 % d'entre eux disent obtenir les notes E ou F (correspondant à une note inférieure à 60 %) contre seulement 4,2 % des filles.

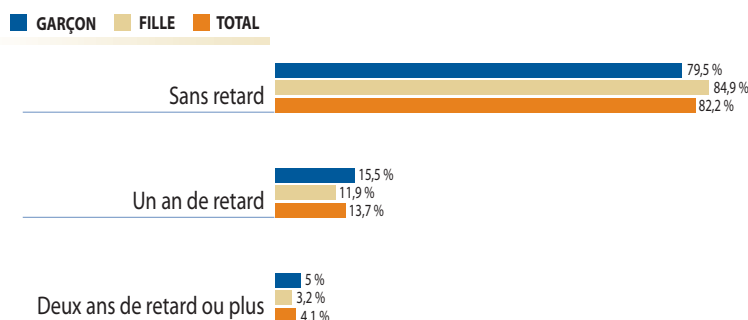
En fonction de l'âge des élèves et de la classe dans laquelle ils indiquent être inscrits, il est possible de déduire un indicateur de leur cheminement. Certains sont à jour, c'est-à-dire qu'ils ont l'âge attendu des élèves de la classe dans laquelle ils se trouvent. Certains ont un an et d'autres au moins deux ans de plus. On considère donc qu'ils ont un an et deux ans et plus de retard. Selon les résultats précédents, la proportion de filles ayant cumulé un retard est moins élevée que celle des garçons. En excluant les élèves qui ont abandonné leurs études ou qui se trouvent en cheminement particulier, plus de 20 % des garçons ont au moins une année de retard alors qu'environ 15 % de filles sont dans la même situation (graphique 10).

Presque tous les élèves qui n'ont aucun retard dans leur cheminement scolaire déclarent une moyenne générale de A ou de B (49,8 %) ou encore de C ou de D (49,6 %). Ceux qui ont du retard obtiennent plus souvent les notes C ou D (81,7 % pour un an de retard et 75,8 % pour deux ans de retard). Les élèves ayant plus d'un an de retard (9,0 %) déclarent plutôt une moyenne générale de E ou de F.

En plus d'évaluer leur rendement scolaire, les élèves peuvent se reconnaître des talents plutôt intellectuels ou plutôt manuels. Pour connaître leur appréciation à ce sujet, on leur a demandé de mentionner un ou deux talents qu'ils possèdent et qui pourraient leur servir à gagner leur vie plus tard. Les réponses ont été classifiées à partir de la grille construite pour les besoins de l'étude de 1995 et qui contenait quatre catégories : talents d'ordre intellectuel ; talents d'ordre autant manuel qu'intellectuel ; talents d'ordre manuel ; autres talents (voir Annexe 3).

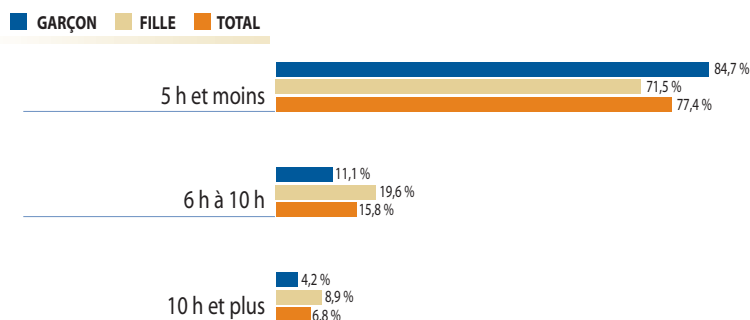
À partir des réponses reçues, on estime que 94,8 % des jeunes considèrent avoir au moins un talent et près de la moitié mentionnent un talent d'ordre intellectuel (48,2 %). De très nombreuses filles perçoivent leur talent comme étant intellectuel ou autant intellectuel que manuel (82,6 %) comparativement aux garçons (58,7 %). Près du tiers d'entre eux indiquent un talent d'ordre manuel (29,8 %) alors que 8,5 % des filles sont dans ce cas. Le type de talent relevé est en relation avec le rendement scolaire. Ceux qui déclarent une moyenne générale élevée sont proportionnellement plus nombreux à se reconnaître un talent d'ordre intellectuel que les autres. C'est le cas de 55,0 % des jeunes qui déclarent une moyenne générale de A ou de B contre 43,6 % ayant C ou D et seulement 37,3 % ayant E ou F. Ces derniers indiquent, dans une proportion de 30,7 %, un talent de type manuel alors que seulement 11,7 % des jeunes ayant une moyenne générale de A ou B sont dans ce cas.

GRAPHIQUE 10 Estimation du pourcentage d'élèves selon le cheminement scolaire et le sexe



Par ailleurs, les différences entre les notes des filles et celles des garçons pourraient s'expliquer, en partie, par l'investissement des uns et des autres dans les travaux scolaires. Selon les estimations, la majorité des élèves affirment y consacrer cinq heures et moins par semaine : 84,7% des garçons et 71,5% des filles (graphique 11). Vingt-huit pour cent des filles travaillent six heures et plus par semaine contre seulement 15,3% des garçons.

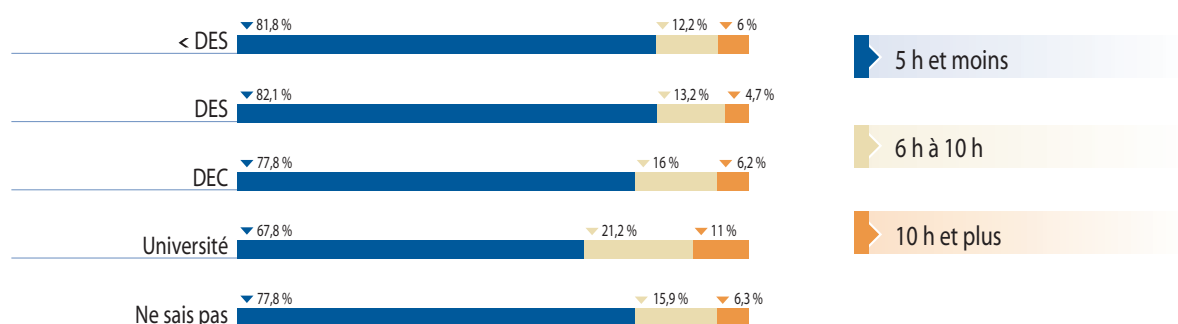
GRAPHIQUE 11 Estimation du pourcentage d'élèves selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail scolaire et le sexe



Les élèves de 3^e secondaire consacrent moins d'heures à leurs travaux scolaires que les autres. On estime que 18,4% y passent six heures et plus par semaine alors que 25,1% des élèves de 4^e secondaire sont dans ce cas et 26,8% de ceux de 5^e secondaire. Plus de 70% des élèves, qu'ils soient dans des établissements anglophones ou francophones, disent consacrer cinq heures et moins par semaine à leurs travaux (72,2 et 78,0% respectivement). Le statut de l'école que fréquentent les jeunes doit aussi être considéré. Dans les écoles publiques, 81,6% des jeunes accordent cinq heures ou moins par semaine à leurs travaux alors que, dans les écoles privées, cette proportion atteint 60,8%.

Il semble que le niveau de scolarisation des parents soit associé au travail scolaire hebdomadaire des élèves du deuxième cycle du secondaire. Comme le montre le graphique 12, les élèves dont la mère n'est pas allée au delà du DES sont ceux qui, proportionnellement aux autres, déclarent passer le moins de temps à leurs travaux scolaires. Par contre, les enfants dont les mères ont fréquenté l'université sont proportionnellement les plus nombreux à mentionner y consacrer six heures et plus. Des résultats semblables sont obtenus lorsqu'on considère le niveau de scolarisation du père.

GRAPHIQUE 12 Estimation du pourcentage d'élèves selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail scolaire et la scolarité de la mère



Si l'on ne retient que les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, il y a peu de différence entre les filles et les garçons quant au temps consacré à un travail rémunéré : un peu plus du quart dépassent six heures par semaine. Certaines différences existent en fonction du type d'établissement fréquenté. Un nombre proportionnellement moins élevé d'élèves des établissements anglophones travaillent plus de cinq heures par semaine, soit 19,3 % par rapport à 26,9 % dans les écoles francophones. Les élèves inscrits dans des écoles privées déclarent aussi travailler moins d'heures par semaine contre rémunération que ceux inscrits dans une école publique, soit 19,9 % et 27,8 % respectivement qui travaillent six heures et plus par semaine.

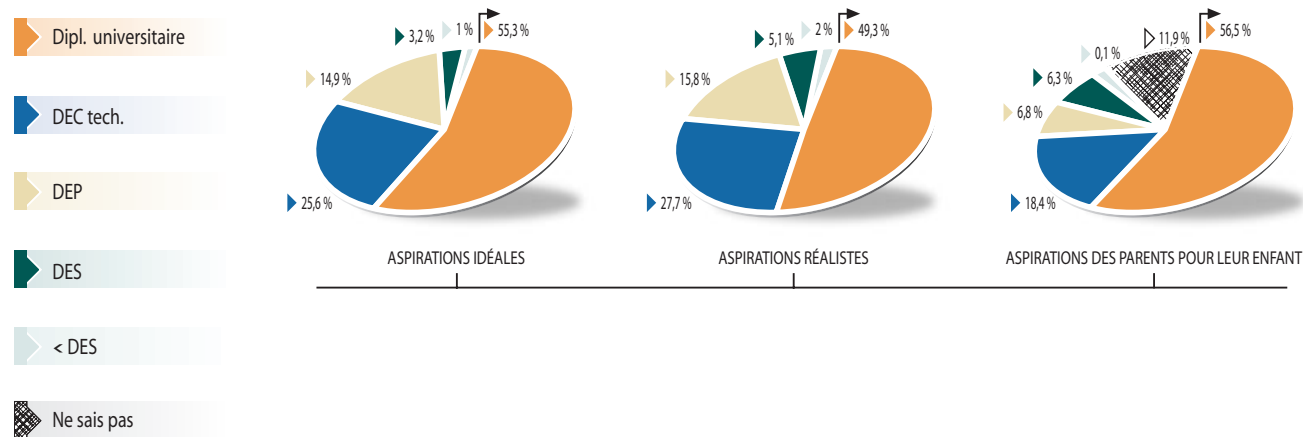
Les jeunes ayant abandonné leurs études mentionnent passer plus de temps à travailler contre rémunération que les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire ou en cheminement particulier. En effet, 43,5 % des jeunes ayant abandonné leurs études déclarent travailler dix heures et plus par semaine alors que c'est le fait de 6,7 % des jeunes de 3^e secondaire, 15,1 % de ceux de 4^e secondaire, 29,0 % de 5^e secondaire et 18,4 % des jeunes inscrits en cheminement particulier.

2.2 PROCESSUS D'ORIENTATION ET CHOIX DE CARRIÈRE

2.2.1 Les aspirations scolaires des élèves

Les élèves du deuxième cycle du secondaire ont des aspirations relativement élevées quant à la poursuite de leurs études (graphique 13). Très peu d'entre eux souhaitent idéalement s'arrêter au DES (3,2%); ils aspirent en majorité au diplôme universitaire (55,3%). Seulement 14,9% d'entre eux visent le DEP. Ces choix sont relativement stables lorsqu'on demande aux élèves de tenir compte de leurs notes (aspirations réalistes). Ceux qui ambitionnent de poursuivre leurs études à l'université diminuent de 6% alors que ceux qui comptent avoir un DEC technique augmentent de 2,1% et le DEP attire à peine 0,9% de plus de jeunes. L'arrêt des études au DES ou avant augmente de 2,9%. Ainsi, la prise en compte des résultats scolaires dans le choix d'un diplôme à obtenir ne semble pas profiter à la FP.

GRAPHIQUE 13 Estimation du pourcentage d'élèves selon les aspirations scolaires



La perception que les jeunes ont des aspirations de leurs parents relativement à leurs études diffère de la leur, qu'elle soit idéale ou réaliste. Selon les estimations, près de 12% des répondants ne savent pas ce que leurs parents ambitionnent pour eux (graphique 13), ce qui pourrait signifier que ce sujet n'est pas discuté en famille. Le DEP ou un DEC technique sont des diplômes moins souvent visés par les parents que par les jeunes eux-mêmes. Ils semblent d'avis que leurs parents aspirent plus qu'eux à ce qu'ils décrochent un DES. Si l'on exclut les 11,9% qui ne savent pas que répondre à la question, on estime que 64,1% pensent que leurs parents veulent qu'ils obtiennent un diplôme universitaire, 20,9% un diplôme collégial technique, 7,7% un diplôme d'études professionnelles et 7,1% un diplôme d'études secondaires. Même si ces taux de réponse reflètent la perception qu'ont les jeunes de leurs parents, le peu de différence entre la proportion de parents qui visent le DES et ceux qui visent le DEP remet en question le regard qu'ils portent sur la FP et sur l'information dont ils disposent.

Les aspirations, même réalistes, des jeunes varient selon qu'ils suivent leurs cours en anglais ou en français (graphique 14). Selon les estimations, les jeunes des établissements francophones aspirent au DEP dans une proportion de 17,6% contre seulement 5,9% des élèves des écoles anglophones. De plus, ces derniers sont plus nombreux à viser un DES (9,0%) qu'un DEP (5,9%) ce qui n'est pas le cas dans les écoles francophones. Près des deux tiers des élèves qui étudient en anglais souhaitent obtenir un diplôme universitaire (65,0%) alors qu'ils sont moins de la moitié dans les établissements francophones (46,7%).

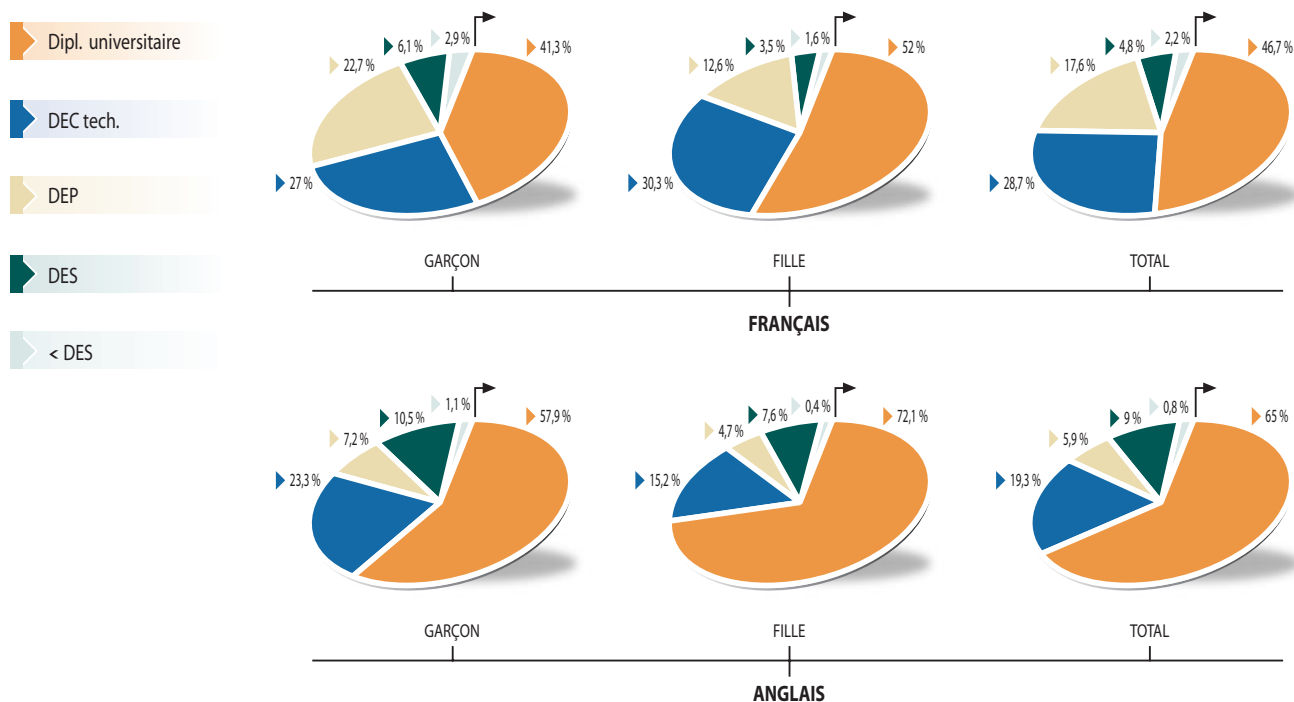
Les aspirations réalistes des garçons et des filles sont différentes. Quelle que soit la langue d'enseignement, les filles souhaitent plus souvent que les garçons se rendre à l'université (54,3% et 43,2% respectivement). Celles des écoles anglophones sont en particulier très attirées par les études universitaires (72,1% contre 52,0%) (graphique 14). Par contre, ce sont les garçons des écoles francophones qui visent plus souvent le DEP (22,7%). En raison de ce type d'analyse bivariable, il semble que la langue d'enseignement pourrait être un élément fortement associé au choix du DEP puisque les filles des écoles francophones visent plus que les garçons des établissements anglophones à obtenir un DEP (12,6% contre 7,2%).

On estime que 18,5% des élèves du réseau public visent un DEP contre seulement 4,9% dans le secteur privé. Les élèves de ce réseau aspirent clairement au diplôme universitaire, soit 73,1% contre 43,5% pour le réseau public.

Le DEC technique attire 29,7% de jeunes dans les écoles publiques et 20,0% dans les écoles privées. Si l'on examine les aspirations en fonction de la classe dans laquelle se trouvent les élèves et de leur rendement scolaire, ceux de 3^e secondaire envisagent plus fréquemment que les autres arrêter au DES (6,3% contre moins de 5,0% pour les autres). En 5^e secondaire, 56,7% visent un diplôme universitaire contre moins de la moitié pour les 3^e et 4^e secondaire. Le DEP est plus souvent mentionné par les jeunes de 3^e secondaire (16,5%) que par ceux de 4^e secondaire (14,1%) et de 5^e secondaire (13,5%). Pour les jeunes qui ont abandonné leurs études, le diplôme le plus fréquemment visé est le DEP (29,1%). Une proportion moindre (17,0%) prévoit arrêter avant la fin des études secondaires et 22,6% comptent se rendre à l'université. Enfin, la moitié des jeunes en cheminement particulier ambitionnent le DEP (49,8%).

Le cheminement des élèves semble associé à leurs aspirations. Plus de la moitié de ceux qui n'ont aucun retard scolaire convoitent un grade universitaire (56,4%) alors que seulement 10,8% visent le DEP. Plus les jeunes cumulent d'années de retard, plus ils sont enclins à se tourner vers le DEP (32,6% s'ils ont un an de retard et 39,4%, 2 ans et plus de retard). Les élèves qui aspirent au DEC technique sont dans des proportions assez semblables, peu importe leur cheminement scolaire (entre 24,2 et 28,4%). Comme on peut s'y attendre, les jeunes dont la moyenne générale s'établit à A ou à B aspirent à l'université (77,9%). Par ailleurs, ceux qui enregistrent

GRAPHIQUE 14 Estimation du pourcentage d'élèves selon les aspirations scolaires réalistes, la langue d'enseignement et le sexe



un C ou un D sont plutôt enclins à opter pour le DEC technique (36,0%) et avec un E ou un F, ils visent un DEP dans 42,4% des cas. Le talent que les jeunes se reconnaissent est également associé à leurs aspirations scolaires. Plus de la moitié de ceux qui se disent talentueux sur le plan intellectuel souhaitent se diriger vers l'université (57,6%) et 11,1% envisagent un DEP. Les jeunes qui prétendent posséder un talent manuel ambitionnent un DEP en assez grand nombre (31,8%). Comme précédemment, des proportions similaires de jeunes (entre 25 et 30%) désirent obtenir un DEC technique, quel que soit leur talent.

Les aspirations des élèves sont également associées au profil scolaire de leurs parents. Les jeunes qui rapportent que leurs parents ont atteint un niveau universitaire sont plus des deux tiers à vouloir se rendre à l'université alors que moins de 7% aspirent au DEP. Un peu plus de la moitié de ceux dont les parents ont fait des études collégiales visent l'université, environ 30% un DEC technique et près de 12%, un DEP. Le choix des jeunes dont les parents ont fait des études secondaires ou moins est réparti assez également entre les trois secteurs d'enseignement, soit le secondaire professionnel, le collégial technique et l'université. Le DEP est retenu par près du quart d'entre eux.

Enfin, selon leur sexe, les élèves ne décrivent pas de la même façon les aspirations de leurs parents à leur égard. Les filles ont plus souvent que les garçons tendance à considérer que leurs parents veulent qu'elles aillent à l'université (59,9% et 52,2% respectivement). En revanche, seulement 4,6% estiment que leurs parents souhaiteraient qu'elles obtiennent un DEP contre 7,5% pour les garçons. Quel que soit le sexe, 18,0% des élèves estiment que le DEC technique fait l'objet des aspirations parentales.

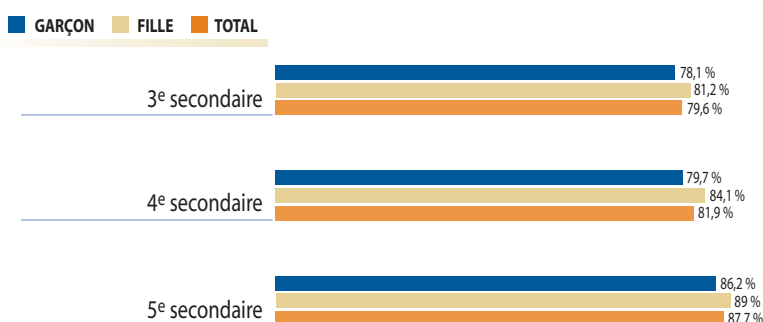
Lorsque l'on demande aux jeunes d'indiquer ce qui, à leur avis, influence le plus la poursuite de leurs études, c'est-à-dire leurs goûts, leurs talents ou leurs résultats scolaires, 42,8% répondent leurs goûts, 34,6% leurs talents et seulement 22,6% leurs résultats scolaires. Lorsqu'on leur présente d'autres aspects, c'est la durée des études qui est le plus souvent citée (29,2%), les ressources financières (29,1%), le soutien des parents (17,8%) et le lieu où se donne la formation (14,3%). Ces résultats sont relativement les mêmes pour les filles et les garçons à l'exception de la durée des études qui est évoquée par 31,9% des garçons contre 27,1% des filles et les ressources financières, par 25,6% des garçons et 31,9% des filles.

Sur ce thème, les élèves des écoles anglophones se démarquent de ceux des écoles francophones. Les premiers mentionnent plus souvent que leurs goûts influent sur leur décision de poursuivre ou non leurs études (47,8% contre 42,1%) alors que les seconds indiquent plus fréquemment leurs talents (35,7% contre 26,7%). Par ailleurs, le lieu de la formation semble préoccuper peu de jeunes des écoles anglophones (5,5%) comparativement à ceux des écoles francophones (15,4%).

2.2.2 Le projet professionnel

De façon générale, les élèves du deuxième cycle du secondaire ont déjà une idée du métier qu'ils veulent exercer (82,9%), les filles étant toutefois plus nombreuses (84,7%) que les garçons (80,8%) à considérer une orientation particulière. Les jeunes qui fréquentent les écoles francophones sont proportionnellement plus nombreux (83,5%) dans cette situation que ceux inscrits dans les écoles anglophones (78,3%). Comme le montre le graphique 15, les élèves de 5^e secondaire ont, plus fréquemment que les autres, une idée du métier qu'ils désirent exercer (87,7%). En 3^e secondaire, cette proportion s'établit à 79,6% seulement.

GRAPHIQUE 15 Estimation du pourcentage d'élèves ayant une idée du métier qu'ils veulent exercer, selon la classe et le sexe

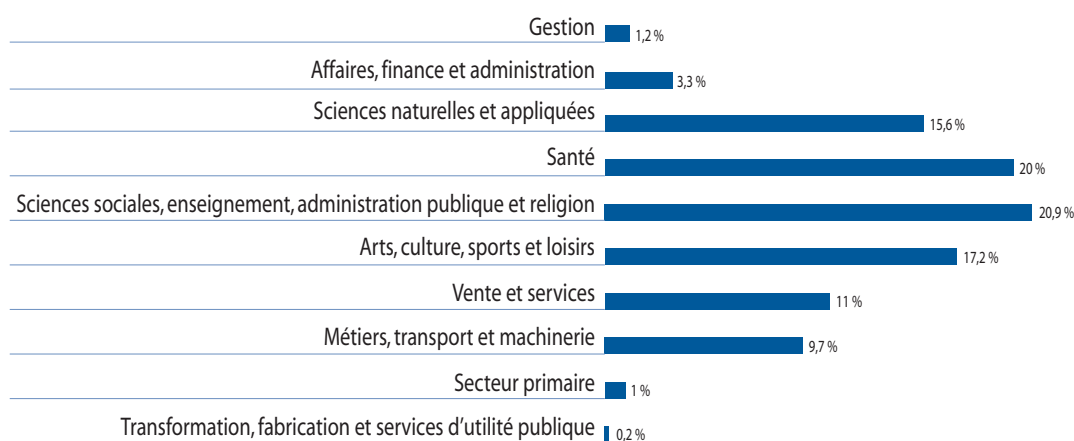


Les jeunes ayant abandonné leurs études mentionnent, dans une proportion de 86,6 %, qu'ils ont une idée du métier ou de la profession qu'ils voudraient exercer. En cheminement particulier, cette proportion s'établit à 84,6 %.

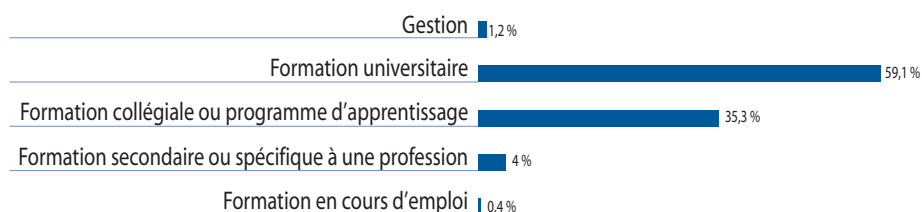
Le métier envisagé par 20,0 % des élèves se trouve dans le secteur de la santé alors que pour 20,9 %, il s'agit du secteur assez général comprenant les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et la religion (graphique 16). Viennent ensuite les métiers du secteur des arts, de la culture, des sports et des loisirs (17,2 %), des sciences naturelles et appliquées (15,6 %) et de celui de la vente et des services (11,0 %). Chacun des autres secteurs regroupe moins de 10 % des élèves.

Si l'on considère le niveau de scolarité exigé pour exercer les métiers choisis, plus de la moitié des élèves (59,1 %) devraient acquérir une formation universitaire (graphique 17). Rappelons que 49,3 % des élèves aspirent à se rendre à l'université en tenant compte de leur rendement scolaire actuel. Plus d'un tiers (35,3 %) désirent exercer un métier pour lequel on exige une formation collégiale ou un programme d'apprentissage. Ils sont 27,7 % à vouloir obtenir un DEC technique. Seulement 4,0 % envisagent des métiers nécessitant une formation secondaire ou particulière à une profession alors que 15,8 % entrevoient l'obtention d'un DEP.

GRAPHIQUE 16 Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du métier en relation avec le genre de compétence exigé*



GRAPHIQUE 17 Estimation du pourcentage d'élèves selon la catégorie socioprofessionnelle du métier choisi en relation avec le niveau de compétence exigé*



* La terminologie employée respecte celle de la Classification nationale des professions.

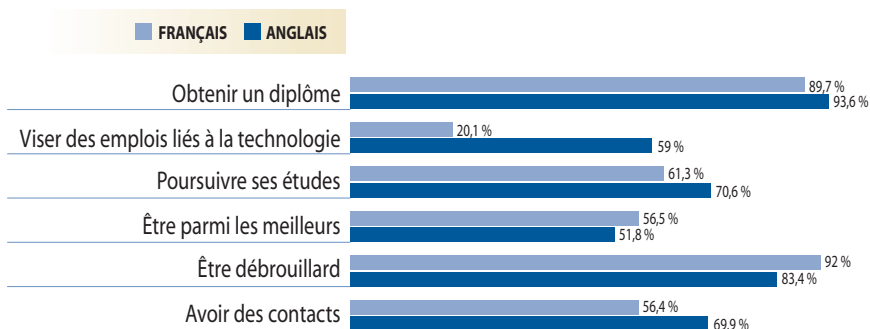
Les jeunes, garçons ou filles, considèrent que leurs parents souhaitent, dans 83,1 % des cas, que leur enfant exerce un métier qu'il aime. Les élèves des écoles anglophones qui se rangent à cet avis sont proportionnellement moins nombreux (73,0%) que les élèves des écoles francophones (84,4 %). Par ailleurs, la perception selon laquelle les parents veulent pour leur enfant un métier payant est plus fréquente chez les élèves des écoles anglophones (14,5 % contre 8,4 %).

Leur vision du marché du travail est relativement semblable, qu'il s'agisse de garçons ou de filles. Ils considèrent majoritairement que les atouts pour trouver un emploi sont d'abord la débrouillardise et ensuite un diplôme. Comme le montre le graphique 18, les estimations montrent des divergences d'opinion selon la langue d'enseignement, la principale étant la nature de l'emploi. Rares sont les jeunes des écoles francophones qui considèrent que les emplois offerts aujourd'hui sont liés à la technologie (20,1%) alors que plus de la moitié des jeunes des écoles anglophones sont de cet avis (59,0%). Ces derniers considèrent que le réseau de relations (69,9%) et la poursuite des études (70,6%) sont des éléments qui influent sur la possibilité de trouver un emploi.

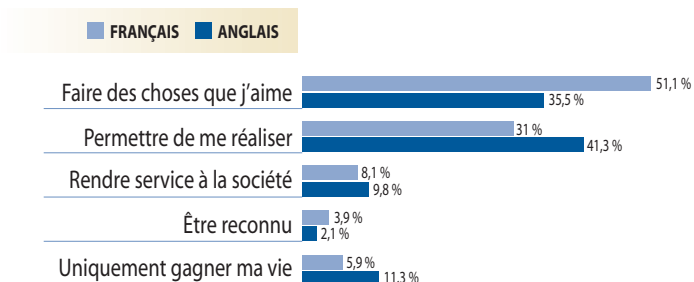
Plusieurs différences relatives au rôle du travail sont liées à la langue d'enseignement. La moitié des jeunes des écoles francophones (51,1%) estiment que le travail leur permet de faire des choses qu'ils aiment comme voyager ou faire du sport (graphique 19). Seulement un tiers (35,5%) des jeunes des écoles anglophones pensent ainsi. Par contre, un nombre proportionnellement plus élevé d'entre eux conçoivent le travail comme un moyen de se réaliser, de se développer, de mettre à profit ses capacités et sa personnalité (41,3% contre 31,0% des élèves des écoles francophones). On note du côté des filles une tendance à considérer le travail comme un moyen de se réaliser et de rendre service à la société, à la collectivité ou d'améliorer l'environnement alors que les garçons sont plus enclins à envisager le travail comme un moyen de faire des choses qu'ils aiment.

Un groupe de jeunes des écoles anglophones considère que le travail est uniquement un moyen de gagner sa vie (11,3 %). Ce groupe est constitué majoritairement de garçons (63,8 %). Comparativement aux autres jeunes des écoles anglophones, leur rendement scolaire est plus faible. Leur moyenne générale est de C ou de D dans 71,6 % des cas contre 54,4 % pour les autres;

GRAPHIQUE 18 Estimation du pourcentage d'élèves en accord avec des critères qui favorisent l'embauche selon la langue d'enseignement



GRAPHIQUE 19 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur conception du rôle du travail et la langue d'enseignement



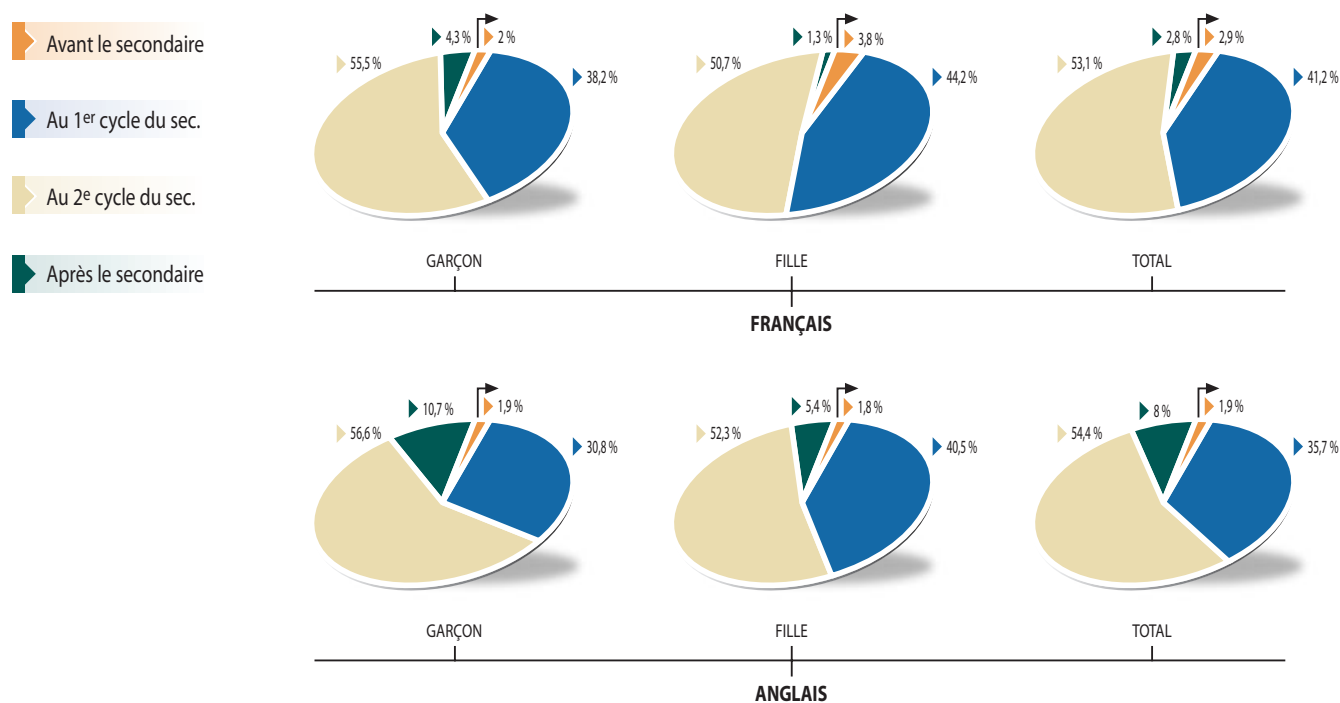
71,0 % d'entre eux n'ont cumulé aucun retard scolaire contre 80,5 % pour les autres. De plus, 9,1 % de ces jeunes ont abandonné leurs études ou sont en cheminement particulier contre seulement 3,0 % pour le reste des jeunes des écoles anglophones. Un plus petit nombre de ces jeunes aspirent à l'université (30,6 % contre 50,6 % des autres), mais le groupe de ceux qui pensent abandonner avant le DES est relativement nombreux (7,4 % contre 1,6 % pour les autres). Enfin, ces jeunes savent moins souvent que les autres quel métier ils voudront exercer plus tard (soit 74,0 % contre 83,5 %).

2.3 ORIENTATION ET INFORMATION

2.3.1 L'orientation scolaire et professionnelle

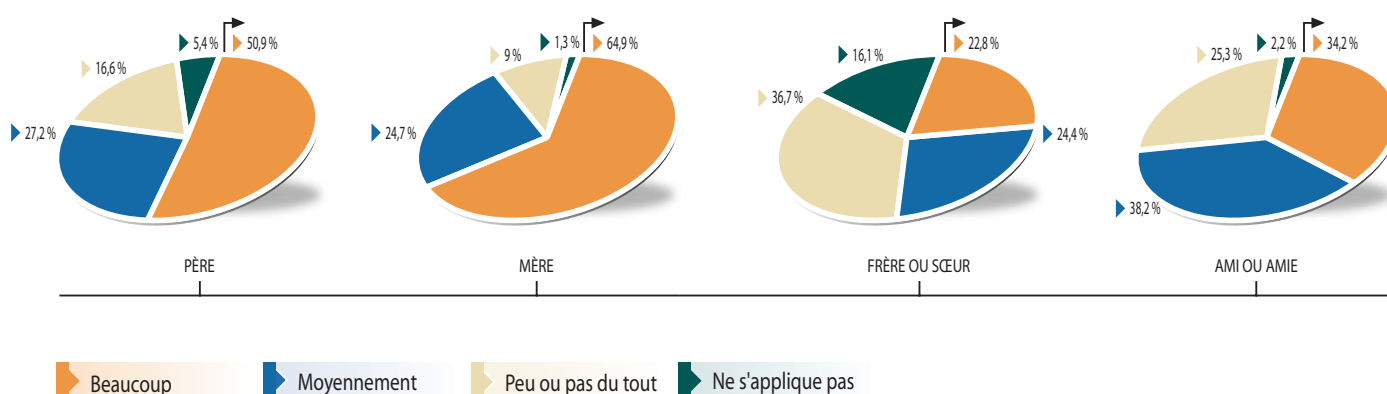
Certains élèves se préoccupent de leur orientation depuis plusieurs années alors que d'autres y songent depuis peu de temps ou pas encore. On peut estimer que près de 55 % de jeunes du 2^e cycle du secondaire déclarent s'intéresser à leur orientation depuis qu'ils ont atteint ce cycle (graphique 20). Les jeunes des écoles anglophones qui reportent cette préoccupation après le secondaire sont 8,0 % alors qu'il n'y a que 2,8 % des élèves des écoles francophones dans ce cas. Les garçons des écoles anglophones qui repoussent leur orientation au-delà du secondaire représentent 10,7 %.

GRAPHIQUE 20 Estimation du pourcentage d'élèves selon le moment où ils abordent la question de leur orientation, la langue d'enseignement et le sexe



Lors de leurs démarches d'orientation, les élèves rencontrent différentes personnes en qui ils ont plus ou moins confiance. Comme le montre le graphique 21, parmi les membres de la famille et les proches, la mère est incontestablement la personne de référence à qui près des deux tiers des jeunes accordent beaucoup leur confiance (64,9%). Vient ensuite le père (50,9%) et, moins fréquemment, les frères et les sœurs ainsi que les camarades. La tendance à faire confiance surtout à la mère et au père est de même ampleur pour les filles que pour les garçons, quel que soit l'âge des jeunes, leur cheminement scolaire et la classe dans laquelle ils se trouvent.

GRAPHIQUE 21 Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à diverses personnes non professionnelles au sujet de leur orientation

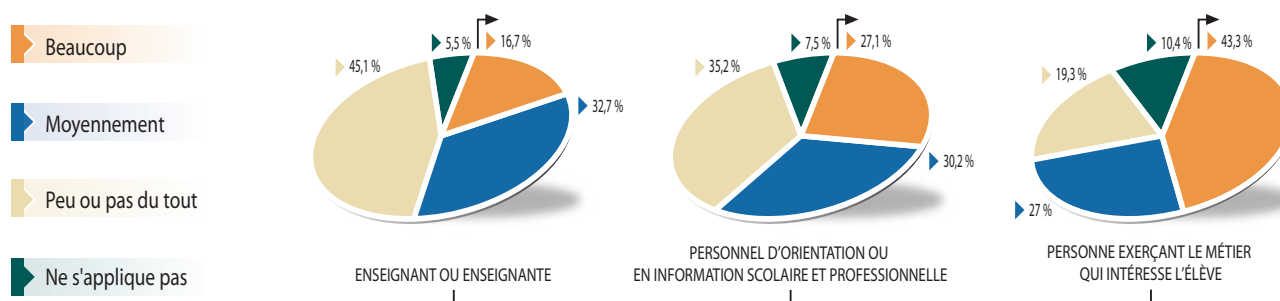


Les conseillers d'orientation et les conseillers en information scolaire et professionnelle inspirent beaucoup confiance à plus d'un quart des jeunes (27,1%) (graphique 22). Ce sont les jeunes de 4^e secondaire qui déclarent le plus souvent faire beaucoup confiance aux conseillers d'orientation (30,9%). Ceux de 3^e secondaire ne sont que 23,9% dans ce cas et 10,6% déclarent ne jamais avoir bénéficié de leurs services. Les jeunes qui ont abandonné leurs études ou qui sont en cheminement particulier ont indiqué, dans une proportion de 17,8%, ne pas avoir eu recours à leurs services. Enfin, ce sont les élèves qui aspirent au DEP, au DEC technique ou à des études universitaires qui ont beaucoup confiance aux conseillers, c'est-à-dire 26,1, 28,9 et 27,5% respectivement contre moins de 21% pour ceux qui comptent s'arrêter au DES ou avant.

Les enseignants bénéficient de la confiance de 16,7% des élèves (graphique 22), la tendance des filles à ce chapitre étant légèrement plus marquée que celle des garçons (18,5% et 14,5%). Dans les écoles anglophones, 24,6% des élèves font beaucoup confiance aux enseignants contre seulement 15,7% dans les écoles francophones. Dans les écoles francophones, 47,0% des élèves font peu ou pas du tout confiance aux enseignants contre 30,2% dans les écoles anglophones. Plus les jeunes avancent en âge, plus ils ont tendance à faire confiance à l'enseignant (14,2% des 14 ans et 19,4% des 17 ans et plus). De même, les jeunes de 3^e secondaire sont moins enclins à faire confiance aux enseignants (14,3%) que ceux de 4^e et de 5^e secondaire (17,5 et 19,2%). Enfin, lorsque les jeunes envisagent d'abandonner leurs études juste après le DEP ou même avant, compte tenu de leurs résultats scolaires, ils sont proportionnellement moins nombreux à faire confiance à l'enseignant que les autres : 13,0% de ceux qui veulent arrêter au DEP contre 15,4% de ceux qui comptent obtenir un DEC technique et 19,1% de ceux qui veulent décrocher un diplôme universitaire.

Presque la moitié des élèves (43,3 %) déclarent accorder leur confiance à une personne exerçant le métier qu'ils visent. Les renseignements recueillis dans le questionnaire ne permettent pas de connaître les liens entre l'élève et cette personne. Compte tenu de la proportion d'élèves qui accordent leur confiance à ce type de personne, il serait intéressant de mieux déterminer à qui ils se réfèrent pour répondre (un parent, une connaissance de la famille ou bien une personne connue à l'occasion d'expériences diverses).

GRAPHIQUE 22 Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à divers professionnels au sujet de leur orientation

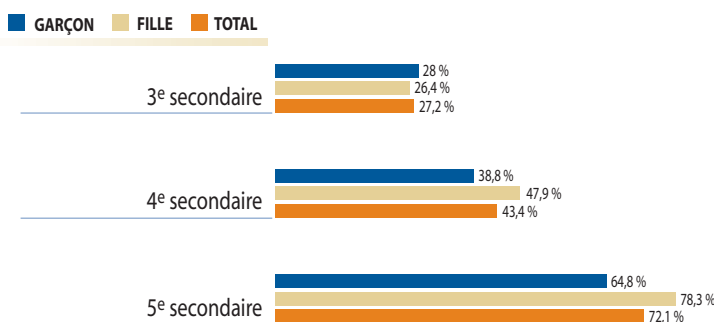


Que les élèves déclarent avoir confiance aux conseillers d'orientation ne signifie pas pour autant qu'ils en ont déjà consulté un. En effet, on estime que près de la moitié des élèves ont rencontré un conseiller (47,0 %). Dans les écoles francophones, il s'agit de 48,4 % et dans les écoles anglophones, de 36,3 %. Les écoles publiques ou privées se différencient peu sur ce plan (46,1 % au public et 49,9 % au privé). Par contre, la classe où se trouve le jeune semble déterminante : les élèves de 5^e secondaire ont rencontré en plus grand nombre un conseiller d'orienta-

tion (72,1 %) (graphique 23). Toutes classes confondues, ce sont les filles qui rapportent plus souvent avoir rencontré un conseiller. Parmi ceux qui n'ont jamais bénéficié d'une telle consultation, 65,2 % comptent le faire d'ici la fin du secondaire.

Parmi les élèves qui ont abandonné leurs études ou qui sont en cheminement particulier, 78,0 % ont déjà rencontré un conseiller d'orientation.

GRAPHIQUE 23 Estimation du pourcentage d'élèves qui ont déjà rencontré un membre du personnel d'orientation, par classe



2.3.2 L'information sur les professions

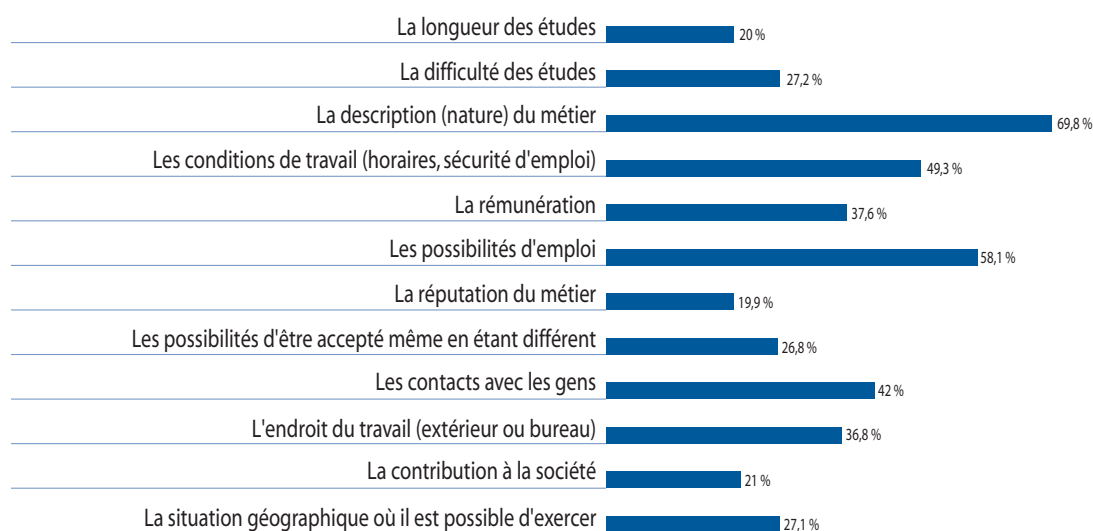
Les informations sur les professions que les jeunes trouvent importantes à connaître concernent la description des métiers (69,8 %), les possibilités d'emploi (58,1 %) et les conditions de travail (49,3 %) comme les horaires et la sécurité d'emploi (graphique 24). Les caractéristiques des métiers jugées le plus souvent importantes à connaître varient en fonction du sexe et de la langue d'enseignement. Les filles trouvent plus souvent que les garçons qu'il est très important de connaître la description des métiers (73,1 % contre 65,7 %). C'est également le cas pour l'information relative au contact avec les gens où 53,6 % des filles mentionnent qu'elles doivent être informées sur cet aspect par rapport à 27,5 % des garçons. Pour ce qui est de la rémunération, les garçons répondent plus souvent que c'est une information importante (43,9 % contre 32,4 %).

Certaines différences sont rattachées à la langue d'enseignement : la longueur des études constitue un aspect important pour 13,8 % des jeunes des écoles anglophones alors qu'il s'agit de 20,8 % du côté des jeunes des écoles francophones ; la difficulté des études est très importante pour 28,6 % des jeunes des écoles francophones contre seulement 15,5 % des élèves des écoles anglophones ; la description du métier est relevée par 71,4 % des élèves des écoles francophones contre 57,1 % des jeunes des écoles anglophones ; l'information sur les possibilités d'emploi est notée par 61,1 % des élèves des écoles francophones alors que seulement 33,5 % de ceux des écoles anglophones la mentionnent. Dans les écoles francophones,

l'information sur les contacts avec les gens est plus souvent très importante à connaître (44,1 % contre 24,9 %). L'endroit où se fait le travail (à l'extérieur ou à l'intérieur) préoccupe une plus grande proportion d'élèves des écoles francophones (38,8 %) qu'anglophones (21,1 %). En somme, il semble que les jeunes des écoles anglophones accordent moins d'importance aux différentes informations sur le métier que les jeunes des écoles francophones.

Enfin, d'après les répondants, la majorité des jeunes (73,9 %) ont été informés, lors d'activités organisées par l'école, que les filles pouvaient travailler dans des métiers traditionnellement masculins. Les filles rapportent dans une proportion de 77,6 % qu'elles ont reçu cette information contre 69,4 % des garçons.

GRAPHIQUE 24 Estimation du pourcentage d'élèves évaluant des informations sur les métiers comme étant très importantes à connaître



3

La formation professionnelle

3.1 INFORMATION SUR LA FP

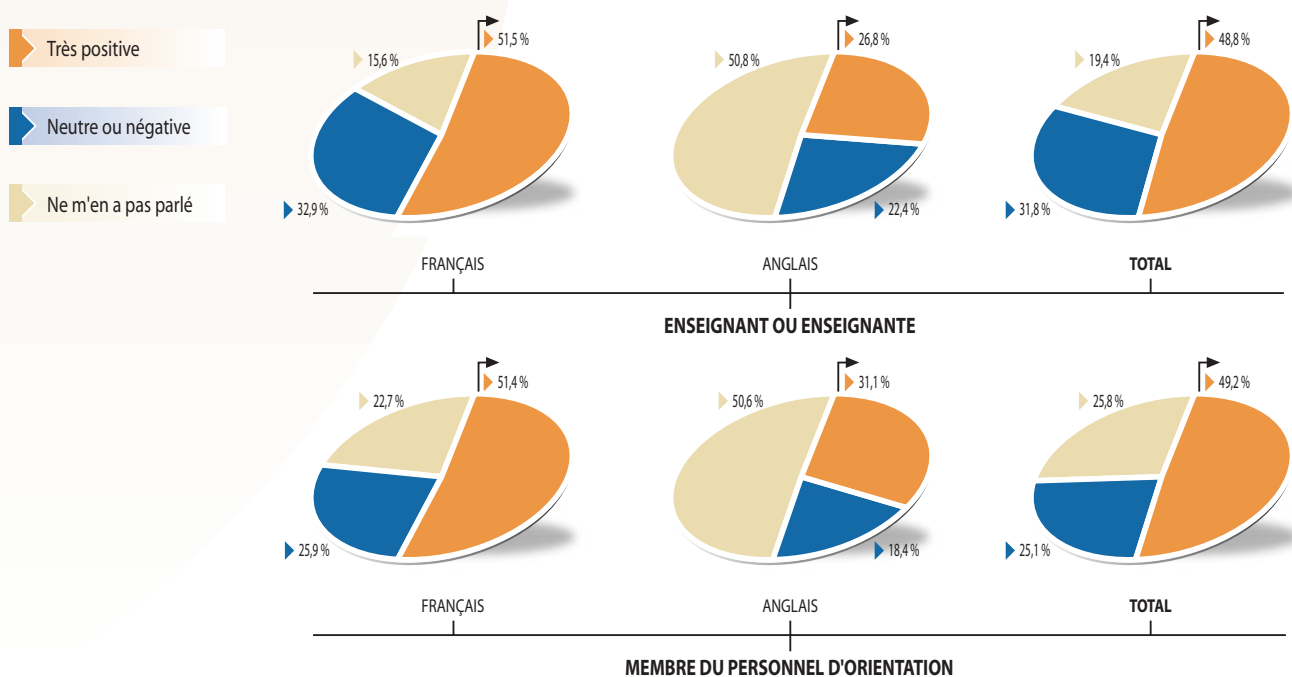
Globalement, 88,7% des élèves déclarent avoir déjà entendu parler de la FP. Les jeunes des écoles francophones sont proportionnellement plus nombreux dans ce cas (93,8%) que ceux qui suivent leurs cours en anglais (49,2%) (graphique 25). L'information semble être plus souvent transmise dans les écoles publiques que dans les écoles privées, quelle que soit la langue d'enseignement.

Les élèves sont susceptibles de recevoir de l'information sur la FP de plusieurs personnes de leur entourage (enseignants, membres du personnel en orientation, parents ou amis) et de façon plus ou moins positive. Près de la moitié d'entre eux signalent avoir entendu parler de façon très positive de la FP par le personnel scolaire (graphique 26).

GRAPHIQUE 25 Estimation du pourcentage d'élèves qui ont entendu parler de la FP selon la langue et le réseau d'enseignement



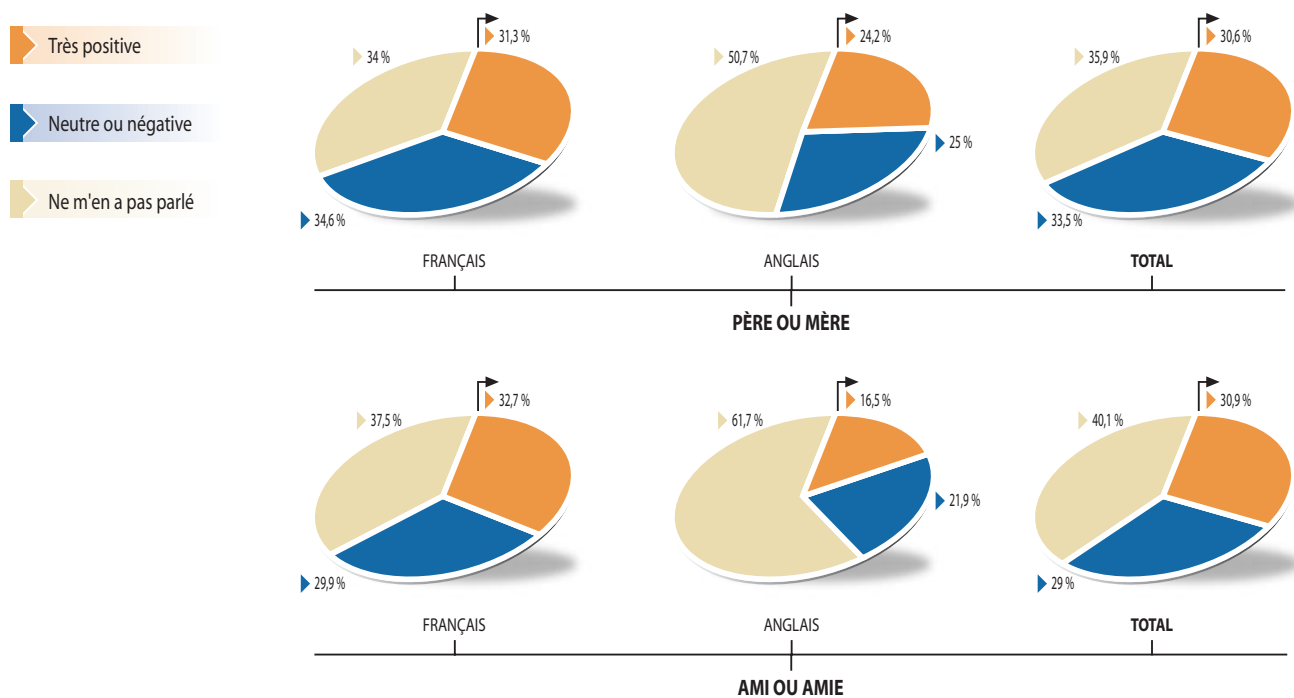
GRAPHIQUE 26 Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources professionnelles



Les jeunes des écoles anglophones abordent peu le sujet comparativement à ceux des écoles francophones. Ainsi, plus de la moitié des élèves des écoles francophones ont entendu parler de la FP de façon très positive par le personnel scolaire, que ce soit par les enseignants (51,5%) ou les membres du personnel en orientation (51,4%), alors que près de 51% des élèves des écoles anglophones n'en ont jamais discuté avec eux (graphique 26).

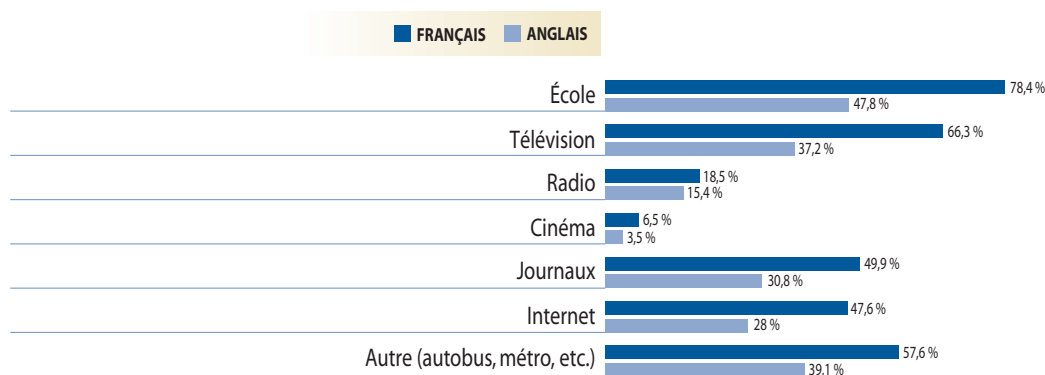
La moitié des jeunes des écoles anglophones n'en ont jamais parlé avec leurs parents (50,7%) ou avec leurs amis (61,7%) (graphique 27). Environ le tiers des jeunes des écoles francophones sont dans le même cas.

GRAPHIQUE 27 Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources non professionnelles



L'information sur la FP paraît assez accessible à l'école, principalement pour les jeunes des écoles francophones. Comme le montre le graphique 28, 78,4 % mentionnent avoir repéré la publicité sur la FP à l'école alors que les jeunes des écoles anglophones ne sont que 47,8 % dans ce cas. La publicité télévisée a été remarquée par presque deux fois plus de jeunes des écoles francophones (66,3 %) que de jeunes des écoles anglophones (37,2 %). La publicité à la radio et au cinéma semble moins souvent remarquée. De très nombreux jeunes, peu importe la langue d'enseignement, n'ont pas entendu la publicité sur la FP à la radio (81,9 %) ou ne l'ont pas vue au cinéma (93,9 %). Sur ce dernier point, le faible score obtenu peut s'expliquer par le fait que les dernières diffusions publicitaires sur la FP au cinéma ont eu lieu l'année précédant l'enquête et non l'année de l'enquête comme pour les autres moyens de diffusion. La publicité dans les journaux a été vue par la moitié des jeunes des écoles francophones (49,9 %), mais par moins d'un tiers des jeunes des écoles anglophones (30,8 %). Enfin, dans Internet, elle a été également repérée par près de la moitié des élèves qui suivent leurs cours en français (47,6 %) alors que seulement 28,0 % des élèves des écoles anglophones mentionnent l'avoir vue.

GRAPHIQUE 28 Estimation du pourcentage d'élèves ayant vu la publicité de la FP selon les moyens de diffusion



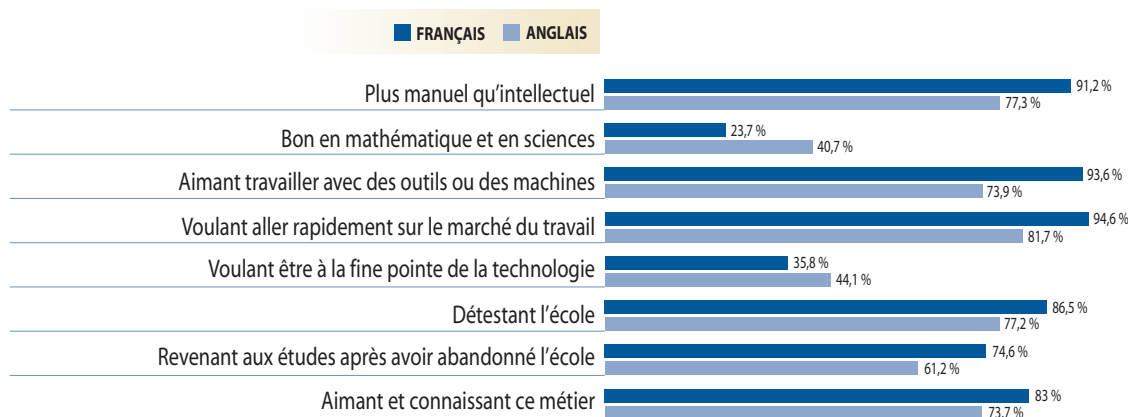
3.2 ATTITUDES PAR RAPPORT À LA FP

3.2.1 La perception des élèves par rapport à la FP

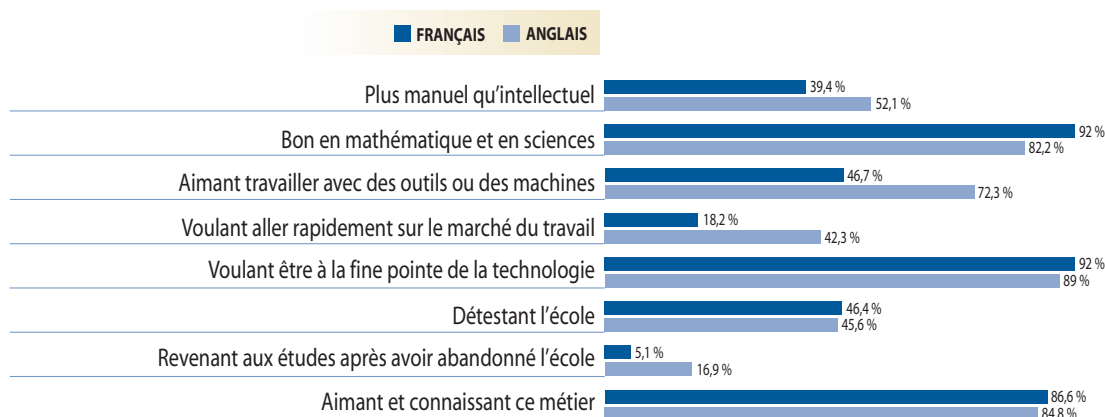
Les jeunes en FP sont perçus différemment de ceux en formation technique au cégep. Les répondants estiment que les premiers sont plus manuels qu'intellectuels (89,7 %); qu'ils aiment travailler avec des outils ou des machines (91,5 %); qu'ils veulent aller rapidement sur le marché du travail (93,3 %); qu'ils détestent l'école (73,2 %) et qu'ils reviennent aux études après les avoir abandonnées (85,4 %). Cette dernière perception reflète une certaine réalité étant donné que près de la moitié des nouveaux inscrits en FP ont interrompu leurs études durant au moins une année (ministère de l'Éducation, 2004d). Comme le montre le graphique 29, l'image de ces élèves diffère quelque peu selon la langue d'enseignement.

Par ailleurs, les répondants perçoivent les jeunes inscrits au DEC technique comme étant plutôt bons en mathématique et en sciences (91,0 %) et voulant être à la fine pointe de la technologie (91,7 %). Ce portrait est sensiblement le même dans chaque secteur d'enseignement (graphique 30). Les élèves inscrits au DEP ou au DEC technique sont également perçus comme aimant et connaissant le métier qu'ils apprennent (82,0 % pour le DEP et 86,4 % pour le DEC). La comparaison entre les graphiques 29 et 30 permet d'observer que les perceptions des jeunes des écoles francophones sont plus contrastées que celles des élèves des écoles anglophones.

GRAPHIQUE 29 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception du DEP et la langue d'enseignement



GRAPHIQUE 30 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception du DEC et la langue d'enseignement

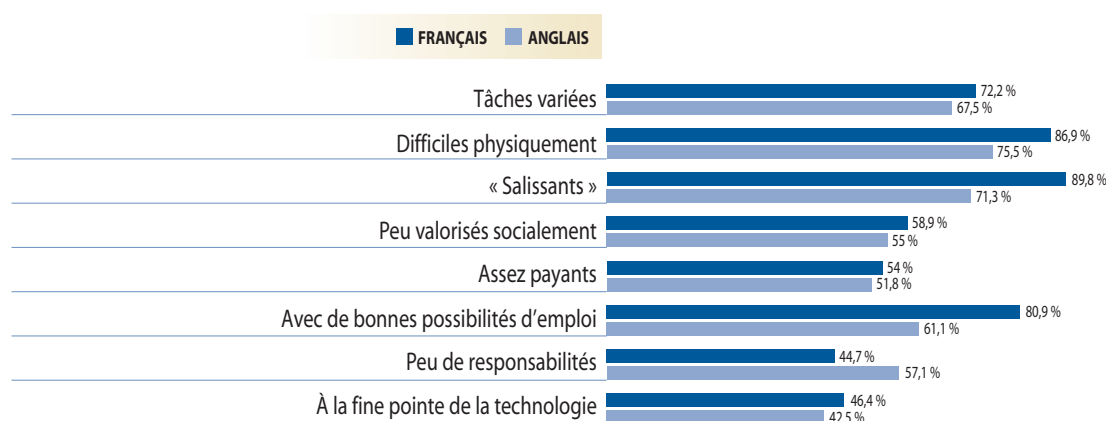


3.2.2 La perception des métiers de la FP

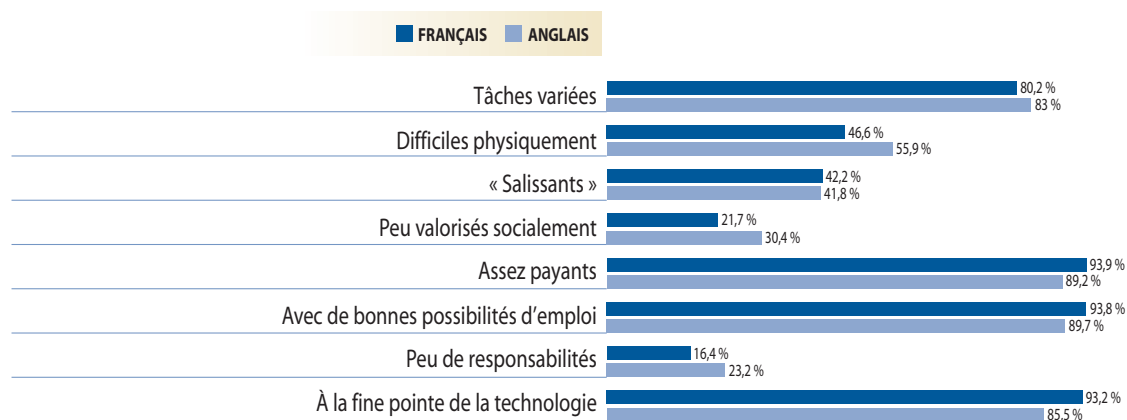
Le regard des jeunes sur les métiers auxquels conduisent ces deux types de formation est particulier à chaque groupe. Selon les estimations, les métiers exigeant un DEP sont perçus par une forte majorité des répondants comme étant physiquement exigeants (85,7 %) et salissants (87,8 %). Cette perception est plus répandue chez les jeunes des écoles francophones que chez les élèves des écoles anglophones (graphique 31). Une forte proportion (80,9 %) estime que les possibilités de trouver un emploi sont bonnes. Cette perception est le fait de 61,1 % des élèves des écoles anglophones.

L'ensemble des jeunes perçoivent que les métiers auxquels mène un DEC technique comportent des tâches variées (80,5 %); qu'ils sont assez payants (93,3 %); qu'ils offrent de bonnes perspectives d'emploi (93,4 %) et qu'ils sont à la fine pointe de la technologie (92,3 %). Quelle que soit la langue d'enseignement, le regard que portent les jeunes sur ces élèves est pratiquement identique (graphique 32).

GRAPHIQUE 31 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEP et la langue d'enseignement



GRAPHIQUE 32 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEC et la langue d'enseignement

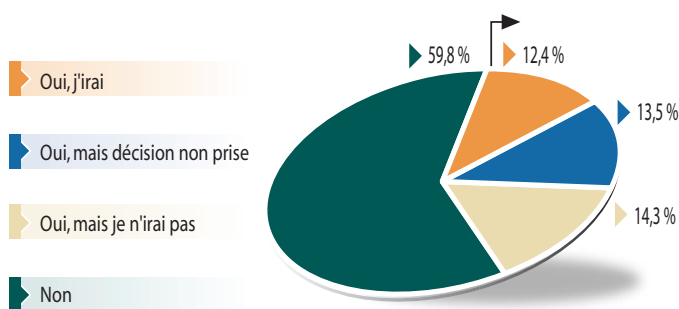


3.3 LA FP COMME CHOIX D'ORIENTATION

3.3.1 L'intention de s'inscrire en FP et les raisons de le faire

Les jeunes de l'échantillon ont été interrogés sur leur intention de s'inscrire ou pas en FP : « As-tu pensé aller en FP au secondaire ? » Quatre réponses étaient proposées : les deux premières étaient affirmatives (« Oui, c'est ce que je ferai », « Oui, mais je n'ai pas encore pris ma décision »), les deux dernières étaient négatives (« Oui, mais je ne m'y inscrirai pas » et « Non »). Selon les informations rapportées dans le graphique 33, moins de la moitié des élèves (40,2 %) semblent avoir envisagé cette orientation. Plus précisément, 25,9 % penchent vers ce choix dont seulement 12,4 % en sont certains et 13,5 % n'ont pas encore pris de décision. Plus de la moitié des jeunes (59,8 %) n'ont pas envisagé la possibilité de suivre un programme de la FP.

GRAPHIQUE 33 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP



Les principales raisons qui poussent les jeunes à envisager la FP ou à y penser tout en étant hésitants sont que le métier les intéresse (96,1 %), les perspectives d'emploi paraissent bonnes (92,7 %), la formation est concrète et manuelle (82,3 %). Plus de la moitié évoquent aussi le fait qu'ils veulent entrer sur le marché du travail le plus tôt possible (54,7 %) et qu'ils ne désirent pas étudier longtemps (51,9 %). Moins de la moitié déclarent connaître le métier vers lequel ils se dirigent (46,9 %), avoir des difficultés scolaires en formation générale (46,1 %) et ne pas aimer les matières de la formation générale (43,0 %). Pour près de la moitié (47,0 %), la raison principale est que le métier envisagé les intéresse (47,0 %). Les autres raisons proposées sont moins souvent évoquées (12,0 % et moins).

Les jeunes qui n'ont pas l'intention de s'inscrire en FP, tout en y ayant songé, pour certains, considèrent pouvoir poursuivre des études plus avancées (92,0 %) et n'être pas intéressés par les métiers auxquels mènent ces formations (67,7 %). Plus rarement, ils évoquent le fait qu'ils ne connaissent pas les formations et les métiers

auxquels elles mènent (32,2 %); qu'ils apprendront un métier en travaillant (31,7 %); qu'ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire plus tard (30,1 %) et que la FP est destinée aux élèves qui ont des difficultés scolaires, ce qui n'est pas leur cas (24,4 %). Pour plus de la moitié (56,6 %), la raison principale concerne la volonté de poursuivre des études plus avancées. Pour près du quart des jeunes, c'est le fait que ces métiers ne les intéressent pas.

3.3.2 La réaction des parents à l'intention des jeunes de s'inscrire en FP

Quelle que soit l'intention des jeunes par rapport à la FP, on leur a demandé d'imaginer la réaction de leur mère et de leur père s'ils choisissaient de s'y inscrire. Les 25,9 % de jeunes qui déclarent choisir cette orientation prévoient que leur mère serait généralement d'accord (60,1 %). Moins d'un tiers pensent qu'elle respecterait leur décision (30,3 %) et quelques-uns envisagent qu'elle tenterait de les faire changer d'avis (6,9 %) ou serait indifférente (2,6 %). Leur père réagirait de façon similaire. La majorité des jeunes estiment que leur père serait d'accord (58,4 %). Pour plus d'un quart, il respecterait leur décision (28,2 %) et très peu pensent qu'il tenterait de les faire changer d'avis (6,8 %) ou qu'il serait indifférent (6,6 %).

Ces jeunes conçoivent que leur mère pourrait tenter de les faire changer d'avis parce qu'elle juge qu'ils pourraient étudier plus longtemps (57,4 %) ou apprendre un métier en travaillant dans le domaine (24,5 %). Certains croient qu'elle voudrait modifier leur décision, car elle considère qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers (11,8 %) ou que la FP n'est pas une bonne chose pour eux (6,4 %). Ils prêtent à leur père le même type de réponse. Il pourrait tenter de les faire changer d'avis parce qu'il estime qu'ils peuvent étudier plus longtemps (54,1 %), qu'ils peuvent apprendre un métier en travaillant dans le domaine (26,8 %), qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers (11,4 %) et que la FP n'est pas une bonne chose pour eux (7,7 %).

On a aussi demandé aux jeunes qui prétendent ne pas vouloir se rendre en FP (74,1 %) d'imaginer la réaction de leurs parents s'ils choisissaient quand même cette formation. Près de la moitié d'entre eux jugent que leur mère respecterait leur décision (43,4 %), un quart qu'elle tenterait de les faire changer d'idée (24,7 %) et plus d'un autre quart, qu'elle serait d'accord (28,0 %). Très peu prétendent qu'elle serait indifférente (3,9 %). Quant à leur père, il respecterait leur décision (38,4 %), tenterait de les faire changer d'idée (26,3 %), serait d'accord (26,9 %) ou serait indifférent (8,3 %).

Ces jeunes imaginent que leur mère pourrait tenter de les faire changer d'avis parce qu'elle considère qu'ils peuvent étudier plus longtemps (74,6%), que la FP n'est pas une bonne chose pour eux (12,9%), qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois associés à ces métiers (6,2%) et qu'ils peuvent apprendre un métier en travaillant dans le domaine (6,3%). Le même type de réponse est donné quand ils se placent du point de vue de leur père : il pourrait tenter de les faire changer d'avis parce qu'il considère qu'ils peuvent étudier plus longtemps (69,8%), que la FP n'est pas une bonne chose pour eux (14,8%), qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers (7,3%) et qu'ils peuvent apprendre un métier en travaillant dans le domaine (8,1%).

3.3.3 L'explication relative à l'intention de s'inscrire en FP

Afin de cerner les facteurs qui expliquent pourquoi certains jeunes désirent s'inscrire en FP et d'autres n'envisagent pas de suivre cette formation, deux types d'analyses ont été effectués. Dans un premier temps, l'intention de s'inscrire en FP a été examinée par rapport à chacune des variables reliées au jeune, à sa famille et à son école. On a ainsi obtenu un portrait de la relation entre l'intérêt de s'orienter vers la FP et chaque variable considérée. Dans un second temps, on a tenté d'expliquer l'intention de se diriger en FP en examinant simultanément plusieurs

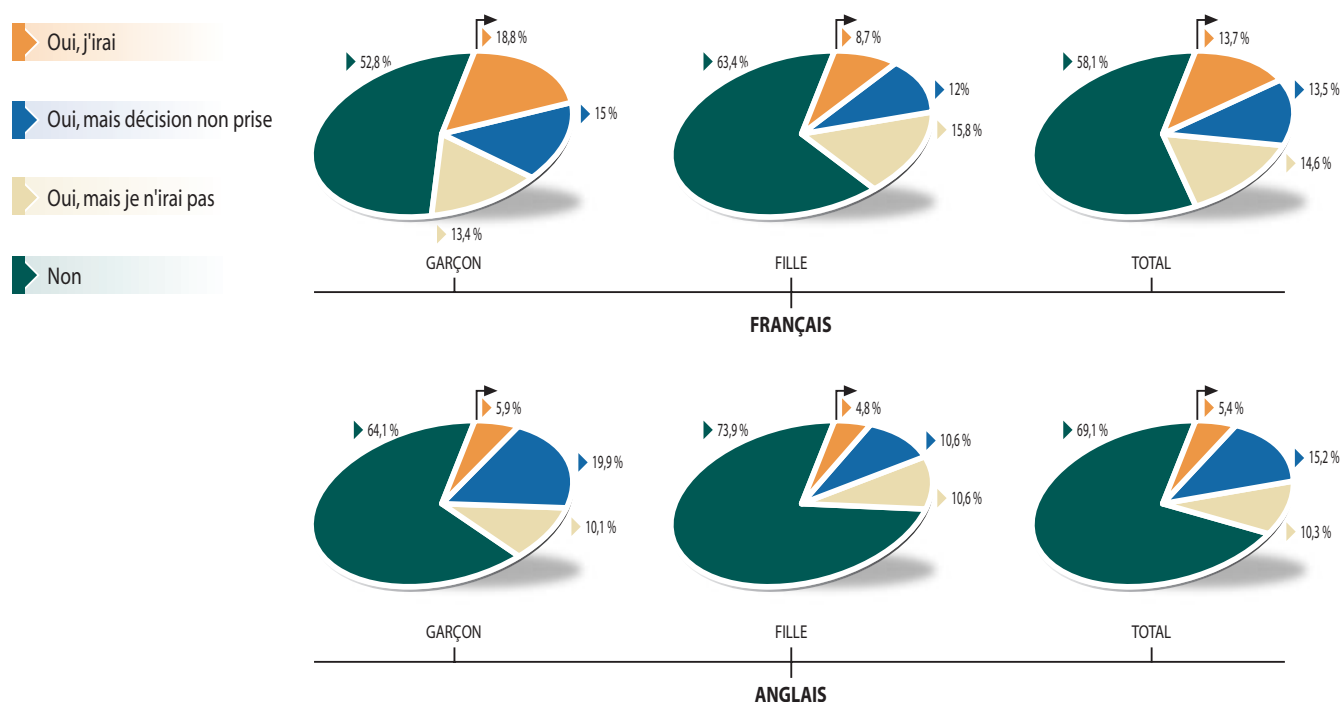
variables en relation avec ce choix. Ceci a permis de mettre en évidence, parmi toutes les variables considérées, celles qui expliquent le mieux l'intention de se diriger vers la FP.

Description des relations entre l'intention de s'inscrire en FP et différentes variables

La proportion des élèves des écoles francophones qui souhaitent s'inscrire en FP s'établit à 13,7% alors qu'elle n'est que de 5,4% dans les écoles anglophones (graphique 34). Les filles sont moins décidées que les garçons, surtout dans les écoles francophones où seulement 8,7% expriment cette intention contre 18,8% des garçons. Ce sont les garçons des écoles anglophones qui semblent les plus indécis (19,9%).

Les intentions varient également en fonction du réseau d'enseignement fréquenté. Dans les écoles publiques, 14,3% des jeunes affirment qu'ils se rendront en FP alors qu'ils sont seulement 4,3% dans les écoles privées. Le taux de jeunes qui pensent prendre cette voie tout en hésitant encore est de 15,2% dans les écoles publiques et de 6,9% dans les écoles privées.

GRAPHIQUE 34 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur intention de s'inscrire en FP, la langue d'enseignement et le sexe



Les proportions de jeunes intéressés à se diriger vers la FP diffèrent aussi en fonction de la région où ils habitent. Dans Montréal-Centre et dans l'Outaouais, ces proportions sont particulièrement faibles, soit 7,6 et 8,8 % respectivement. Ces deux régions se caractérisent par une forte représentation d'élèves anglophones estimée à 30,7 % dans Montréal-Centre et à 16,6 % dans l'Outaouais. Cette situation pourrait expliquer pourquoi si peu de jeunes désirent s'inscrire en FP. Cependant, les données montrent que dans ces deux régions, les jeunes des écoles francophones ne sont pas plus enclins que ceux des écoles anglophones à opter pour cette formation. En effet, seulement 9,0 % des élèves des écoles francophones de Montréal-Centre et 9,4 % de ceux de l'Outaouais déclarent avoir pris la décision de suivre cette formation.

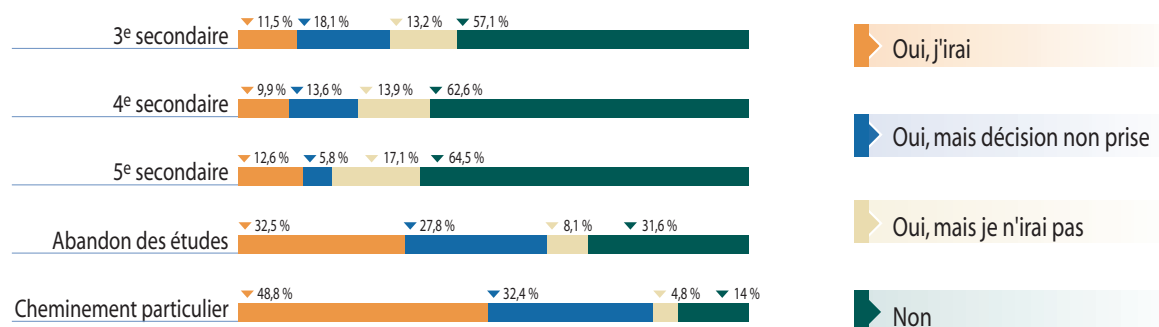
L'intention de s'orienter vers la FP est aussi associée à la situation familiale des élèves. Selon les estimations, ceux qui vivent avec leurs deux parents sont moins disposés à se diriger en FP (11,4 %) comparativement à ceux vivant sans leurs parents (20,9 %). Ceux dont les parents ont poursuivi leurs études jusqu'à l'université sont moins susceptibles que les autres de vouloir s'inscrire en FP. Seulement 5,5 % des jeunes dont la mère a atteint un niveau universitaire comptent aller en FP comparativement à 21,2 % pour ceux dont la mère n'a pas terminé ses études secondaires. Inversement, 74,5 % des jeunes dont la mère a fréquenté l'université ne veulent pas et n'ont jamais pensé se rendre en FP alors que 44,1 % des jeunes dont la mère n'a pas fini ses études secondaires sont dans cette situation. On trouve des proportions équivalentes en comparant ces intentions avec le niveau de scolarisation du père.

La profession des parents est également associée au choix des élèves. Ceux dont le père occupe un emploi dans les domaines des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion

sont ceux qui tendent le moins à s'inscrire en FP (2,7 %). Les élèves qui l'envisagent ont le plus souvent un père qui travaille dans le secteur primaire (21,7 %), dans les métiers, le transport et la machinerie (17,6 %) ainsi que dans la vente et les services (12,7 %). Lorsque la catégorie socioprofessionnelle du père est considérée sous l'angle du niveau de compétence, ce sont les jeunes dont le père occupe un emploi exigeant un niveau d'études universitaires qui désirent le moins souvent prendre la voie de la FP (3,8 %) ainsi que ceux dont les parents occupent un emploi de gestion (5,7 %). Des proportions équivalentes se retrouvent en comparant ces intentions avec le niveau de scolarité exigé par la profession de la mère.

Le niveau scolaire des élèves est également associé à l'intention de s'orienter vers la FP. Comme le montre le graphique 35, les élèves de 5^e secondaire sont moins indécis que les autres. En effet, c'est à ce niveau que se trouve la proportion la plus élevée d'élèves qui comptent se rendre en FP (12,6 %) ou qui ne veulent pas s'y inscrire (64,5 %). Par ailleurs, la proportion la plus faible de jeunes indécis s'y trouve aussi, c'est-à-dire ceux qui penchent vers ce choix sans avoir encore pris leur décision (5,8 %). Cette situation peut s'expliquer par une réflexion plus avancée sur leur orientation, comparativement aux autres élèves. À l'opposé, le taux de jeunes de 3^e secondaire qui hésitent est de 18,1 % et celui de 4^e secondaire est de 13,6 %. Les élèves qui sont dans d'autres situations scolaires (abandon ou cheminement particulier) sont plus susceptibles que les autres de vouloir s'engager en FP (32,5 % des abandons et 48,8 % des cheminements particuliers).

GRAPHIQUE 35 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et la classe

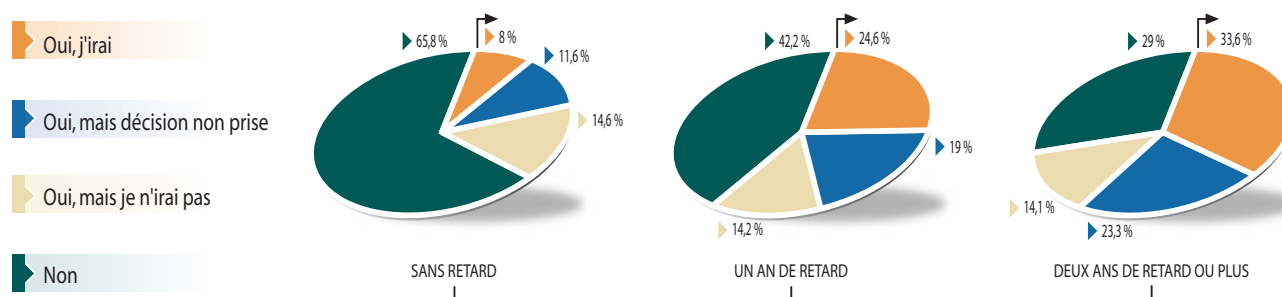


Quel que soit le niveau où se trouvent les élèves, ceux qui ont une moyenne générale de A ou de B ne projettent pas de se rendre en FP (90,2%). Très peu hésitent par rapport à ce choix (6,6%) comparativement à ceux dont la moyenne générale est établie à C ou à D (18,2%), à E ou à F (27,5%). C'est dans ces deux derniers groupes que se trouve la proportion la plus élevée de jeunes ayant l'intention de s'inscrire en FP (18,7%, moyenne de C ou D et 33,9%, moyenne de E ou F).

En tenant compte des élèves de 3^e, 4^e, et 5^e secondaire seulement, le retard scolaire est associé à l'intention de s'inscrire en FP. Les jeunes qui ne cumulent aucun retard sont moins portés vers cette formation (seulement 8,0%) que les autres (graphique 36). Près d'un quart de ceux qui ont une année de retard et un tiers de ceux qui ont deux années et plus de retard ont pris la décision de s'y inscrire.

Les élèves qui désirent occuper un emploi dans le domaine des métiers, transport et machinerie sont ceux qui choisissent le plus souvent la FP (61,2%). Viennent ensuite ceux qui envisagent de travailler dans le secteur primaire (32,1%), la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique (28,5%), et enfin la vente et les services (26,2%). Les élèves qui envisagent les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et les religions sont le moins souvent attirés par la FP (2,0%). Dans le même ordre d'idées, les élèves qui souhaitent exercer un métier exigeant une formation universitaire déclarent moins souvent que les autres choisir la FP (2,7%). Ceux qui visent un emploi qui demande uniquement une formation en cours d'emploi sont proportionnellement les plus nombreux à avoir l'intention de s'inscrire en FP (43,4%) ou penchent vers cette décision (16,6%). Parmi les jeunes qui aspirent à pratiquer un métier qui exige une

GRAPHIQUE 36 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et le cheminement scolaire



La majorité des jeunes qui consacrent six heures et plus par semaine à leurs travaux scolaires n'ont pas l'intention de s'orienter vers la FP. Seulement 4,2% prévoient le faire. Les élèves qui consacrent moins de six heures à leurs devoirs envisagent la FP dans une proportion de 14,6% contre 70,1% qui ne le souhaitent pas. Ce sont également les jeunes qui occupent un emploi rémunéré six heures et plus par semaine qui comptent plus souvent que les autres se diriger en FP (16,0% contre 10,9%).

Les élèves qui prétendent posséder des talents manuels sont plus susceptibles de vouloir s'engager dans un secondaire professionnel que ceux qui se perçoivent comme des intellectuels. Les premiers sont 28,0% à envisager cette possibilité alors que les seconds sont 20,5% à être intéressés sans pourtant avoir arrêté leur décision. Que les jeunes se considèrent intellectuels ou autant manuels qu'intellectuels, ils ne semblent pas tentés par la FP : moins de 10% d'entre eux ont l'intention de s'y inscrire. Comme on pourrait s'y attendre, ce sont les élèves qui aspirent au DEP qui choisissent la FP; 56,7% d'entre eux ont fait leur choix et 26,1% n'ont pas encore pris de décision définitive.

formation du secondaire ou spécialisée, 38,8% choisissent la FP et 22,4% se prononcent en faveur de ce choix tout en hésitant encore. Ces résultats laissent croire que la plupart des élèves sont relativement cohérents par rapport au métier qu'ils visent et à la formation qu'ils prévoient suivre.

Les intentions de se rendre en FP varient en fonction de la façon dont les jeunes entrevoient le travail. On estime que ceux qui le considèrent uniquement comme une façon de gagner sa vie sont les plus susceptibles de choisir la FP (18,6%). Ceux qui le voient comme une façon de rendre service à la société sont les moins nombreux à penser s'y inscrire (8,0%). (On doit se rappeler que cette façon de penser était surtout le fait des filles.) Viennent ensuite les élèves qui perçoivent le travail comme un moyen de se réaliser (10,1%).

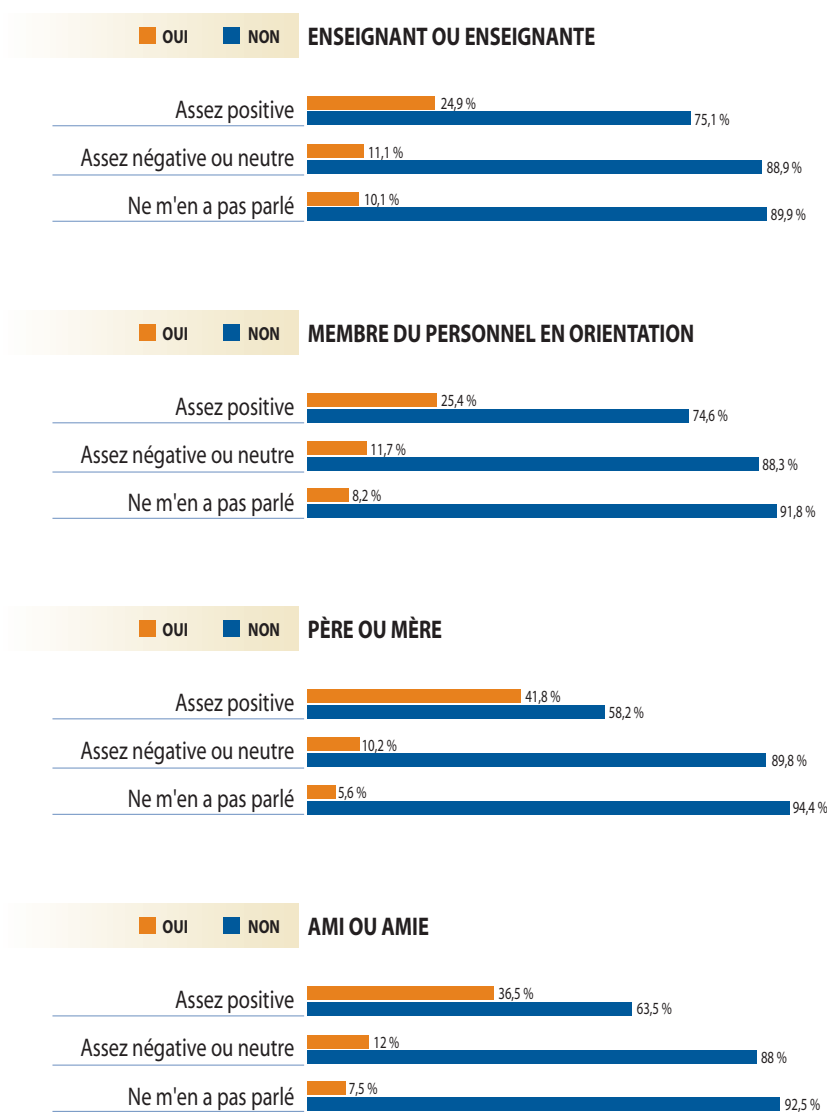
La perception des métiers de la FP est aussi liée à l'intention de s'inscrire à cette formation. Les jeunes qui estiment que ces métiers sont variés sont plus susceptibles de choisir cette formation (14,8%) que les autres (6,8%). Lorsque les métiers de la FP sont considérés comme

étant socialement peu valorisés, les jeunes ont moins tendance à vouloir s'y engager (9,9%) qu'en l'absence d'une telle perception (15,7%). Le salaire anticipé est également lié à ce choix. Dix-sept pour cent des jeunes qui pensent que les métiers sont payants veulent acquérir cette formation contre 6,4% qui imaginent le contraire. De même, ceux qui entrevoient de bonnes possibilités d'emplois grâce à la FP sont 14,4% à désirer la suivre contre seulement 4,8% qui n'ont pas cette perception. Les élèves qui pensent que ces métiers impliquent peu de responsabilités sont les moins susceptibles de vouloir se rendre en FP (9,3% contre 14,8%) de même que ceux qui trouvent que les métiers de la FP ne sont pas à la fine pointe de la technologie (9,9% contre 14,8%).

Les élèves qui ont été sensibilisés à la FP désirent plus souvent que les autres suivre cette formation (13,5% contre 3,6%). Ils ne sont que 57,4% à n'avoir même pas envisagé de suivre cette formation contre 78,9% des jeunes qui n'en ont pas entendu parler.

Les intentions relatives à la poursuite des études en FP diffèrent également en fonction de la manière dont on leur en parle (graphique 37). Si l'on ne tient compte que des jeunes qui projettent adopter cette voie (« Oui, c'est ce que je ferai ») et de ceux qui répondent par la négative et qui n'y ont pas pensé (« Non »), il est possible d'estimer que le fait d'entendre parler positivement de la FP dispose les jeunes à vouloir s'y engager. En effet, l'analyse de la

GRAPHIQUE 37 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et le type d'informateur



* Seules les réponses « Oui, c'est ce que je ferai » et « Non » sont considérées dans la comparaison.

qualification du discours sur la FP tenu par les membres du personnel scolaire – quels qu'ils soient – fait ressortir que des propos positifs sont associés à l'intention de s'inscrire en FP (près d'un quart). Par ailleurs, les propos neutres ou négatifs semblent avoir le même effet que l'absence d'intervention, près de 10 % de jeunes étant alors prêts à se diriger vers la FP.

La proportion la plus élevée de jeunes voulant s'inscrire en FP (41,8 %) revient au groupe de ceux dont les parents s'expriment positivement sur la FP (graphique 37) alors que ceux qui n'ont pas entendu de tels propos forment la plus faible proportion (5,6 %).

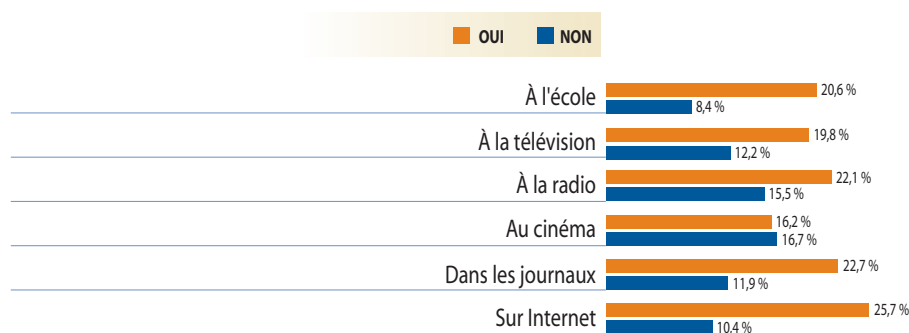
Pour mieux informer les jeunes, divers types de publicité sur la FP ont été diffusés à l'école, à la télévision, à la radio, au cinéma, dans les journaux et dans Internet. Certains moyens de diffusion semblent être plus que d'autres associés à l'intention de s'inscrire en FP. Les jeunes qui déclarent avoir vu la publicité diffusée à l'école sont proportionnellement plus nombreux à souhaiter se diriger en FP (20,6 %) par rapport à ceux qui ne l'ont pas remarquée (8,4 %) (graphique 38). Les élèves qui ont vu la publicité à la télévision, dans les journaux et dans Internet sont aussi proportionnellement plus nombreux à vouloir se rendre en FP que ceux qui ne l'ont pas vue. La publicité projetée au cinéma ne semble pas inciter davantage les jeunes qui l'ont repérée à vouloir s'inscrire en FP que les autres (près de 16 % dans les deux cas). Ce résultat peut s'expliquer car la publicité de la FP au cinéma n'a pas été vue récemment par les jeunes.

En résumé, ces résultats mettent en lumière plusieurs facteurs qui, individuellement, sont associés à l'intention de s'inscrire en FP. Le fait de fréquenter une école francophone, d'être dans le réseau public et d'être un garçon est associé à l'intention de suivre un programme de la FP. Certains facteurs liés à la famille ont une relation avec ce projet : le fait de ne pas vivre avec ses parents; que ces derniers aient un niveau scolaire peu élevé; qu'ils exer-

cent une profession qui se situe dans les catégories socio-professionnelles suivantes : secteur primaire, métiers, transport et machinerie, de même que vente et services. L'intention de se rendre en FP est aussi en relation avec la réussite scolaire. Ainsi, l'obtention de notes inférieures à A ou à B, les retards scolaires et le fait d'être en cheminement particulier sont associés à l'intention de s'inscrire en FP. La perception qu'ont les jeunes de leurs talents, leurs aspirations et l'idée qu'ils se font des métiers auxquels la FP les prépare sont autant de variables reliées à cette orientation. Ainsi, les jeunes qui se reconnaissent des talents manuels tendent à se diriger vers la FP ainsi que ceux qui aspirent au DEP. Le fait de percevoir les métiers auxquels prépare la FP de façon assez positive est aussi associé au choix des jeunes. Enfin, l'information positive sur les programmes professionnels est en relation avec l'intention de s'y inscrire.

Ce portrait permet de connaître quelles caractéristiques des jeunes, de leur famille et de l'école sont associées, indépendamment les unes des autres, à l'intention de se rendre en FP. Cependant, il est possible d'explorer les variables qui pourraient avoir le plus d'impact sur ce choix. Pour ce faire, il est nécessaire de considérer simultanément les relations de plusieurs variables avec l'intention de s'inscrire en FP. L'intérêt d'une telle analyse réside dans le fait qu'il est possible de détecter certaines variables qui, en compétition avec d'autres, conservent une relation forte avec l'intention de s'inscrire en FP alors que d'autres paraissent moins pertinentes. Il est permis de prévoir, par exemple, que le fait d'être dans une école francophone plutôt qu'anglophone ne soit plus aussi fortement associé à l'intention de se rendre en FP, lorsque d'autres variables sont prises en compte comme le niveau de scolarité des parents, l'aspiration scolaire ou la réussite scolaire des élèves. Un tel résultat pourrait s'expliquer par le fait que, par rapport à ces variables, les élèves des écoles anglophones se différencient des élèves des écoles francophones.

GRAPHIQUE 38 Estimation du pourcentage d'élèves désirant s'inscrire en FP selon leur réceptivité à la publicité



* Seules les réponses « Oui, c'est ce que je ferai » et « Non » sont mentionnées.

Facteurs expliquant l'intention de s'inscrire en FP

Un modèle de régression logistique est employé pour cerner les principales variables susceptibles d'avoir un impact sur l'intention de s'inscrire en FP. Ce modèle permet d'explorer l'impact de chacune des variables explicatives sur la probabilité de vouloir aller en FP, l'effet de toutes les autres variables explicatives étant maintenu constant. Les variables explicatives considérées concernent des caractéristiques de l'élève, de sa famille et de l'école.

Afin de faciliter l'utilisation de notre analyse, une synthèse de l'interprétation des résultats présente les facteurs qui ont un impact élevé et modéré sur l'intention de suivre un programme de FP (tableau 1). On présente plus en détail, en annexe, le principe de la régression logistique, la construction des variables incluses dans l'analyse et le tableau des résultats statistiques de la régression.

Le discours que tiennent les parents à l'égard de la FP semble avoir une relation très forte avec l'intention de s'y inscrire. Les propos positifs qu'ils tiennent sur cette formation augmentent la probabilité que leurs enfants veuillent faire des études professionnelles.

Les aspirations scolaires des parents relativement aux études de leurs enfants ont également une relation importante avec l'intention de ces derniers d'étudier en FP. Si les parents visent un niveau inférieur à l'université, les jeunes sont plus susceptibles que les autres de vouloir se diriger vers la FP.

Le rendement scolaire joue également un rôle important dans l'intention de s'inscrire en FP. Plus les élèves ont des notes faibles en langue ou en mathématique, plus la probabilité qu'ils envisagent de s'inscrire en FP augmente. Ceux qui obtiennent E ou F sont les plus disposés à faire ce choix.

TABLEAU 1 Facteurs ayant un impact élevé ou modéré sur l'intention de s'inscrire en FP

Facteurs explicatifs	Nature de l'impact sur l'intention de s'inscrire en FP	Force de l'impact
Discours des parents sur la FP	Les élèves à qui les parents parlent de façon positive de la FP ont plus de chance de vouloir s'y inscrire que ceux à qui les parents ne parlent pas de la FP. Dans une moindre mesure, lorsque les parents parlent de la FP de façon neutre ou négative, les élèves ont aussi plus de chance de désirer s'inscrire en FP que ceux à qui les parents ne parlent pas de la FP.	Facteurs ayant un impact élevé
Aspiration scolaire des parents pour leur enfant	Lorsque les parents aspirent à des études secondaires ou collégiales pour leurs jeunes, ces derniers ont plus de chance de désirer suivre une FP que ceux dont les parents aspirent à une formation universitaire.	
Note moyenne en langue	Les élèves qui obtiennent une moyenne inférieure à A ou à B (80 % et plus) en langue ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux dont la moyenne s'établit à A ou à B.	
Note moyenne en mathématique	Les élèves qui obtiennent, en mathématique, une moyenne inférieure à A ou à B (80 % et plus) ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui ont A ou B.	

TABLEAU 1

Facteurs ayant un impact élevé ou modéré sur l'intention de s'inscrire en FP (suite)

Facteurs explicatifs	Nature de l'impact sur l'intention de s'inscrire en FP	Force de l'impact
Niveau de scolarité requis pour le métier envisagé	Les élèves qui envisagent d'exercer une profession exigeant une formation universitaire ont moins de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui veulent exercer une profession exigeant un niveau inférieur.	Facteurs ayant un impact modéré
Discours des conseillers ou conseillères d'orientation sur la FP	Les élèves qui ont entendu un conseiller ou une conseillère d'orientation leur parler de façon positive de la FP ont plus de chance de vouloir s'y inscrire que ceux qui n'ont pas eu cette expérience. Dans une moindre mesure, lorsque les élèves en ont entendu parler de façon neutre ou négative par un conseiller ou une conseillère d'orientation, ils ont aussi plus de chance de désirer s'inscrire en FP que ceux qui n'en ont pas entendu parler.	
Type de talent	Les élèves qui considèrent avoir des talents manuels ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui estiment leurs talents comme plutôt intellectuels.	
Niveau de scolarité de la mère	Les élèves dont la mère a une scolarité équivalant au secondaire, au collégial ou à l'université ont moins de chance de vouloir s'orienter vers une FP que ceux dont la mère n'a pas terminé ses études secondaires ou qui n'a fréquenté que le primaire.	

D'autres variables considérées dans l'analyse ont un impact modéré sur ce choix. Le métier que les jeunes projettent d'exercer est aussi lié à l'intention de s'inscrire en FP. Les élèves qui visent un emploi de gestion ou de niveau universitaire sont moins portés vers la FP.

Le discours des conseillers d'orientation et des conseillers en information professionnelle et scolaire doit aussi être considéré. Ainsi, le fait d'entendre parler positivement de la FP par ces spécialistes augmente la probabilité que les élèves envisagent de se diriger vers cette formation. Il est aussi important de souligner qu'un discours neutre ou négatif à ce sujet, de la part des mêmes personnes, ne paraît pas les entraîner davantage à désirer s'y inscrire que si rien n'est dit à ce sujet. Le niveau de scolarité de la mère a également un effet sur la probabilité de vouloir s'inscrire en FP. Les jeunes dont la mère a fréquenté l'université ont moins de chance de s'orienter vers la FP.

Enfin, d'autres variables ont un effet négligeable. C'est le cas du réseau d'enseignement, de la perception des métiers auxquels prépare la FP, de la perception qu'ont les élèves de la FP, de la situation familiale, de l'âge, du sexe et de la langue d'enseignement. Pour chacun de ces facteurs, et contrairement à ce que le laissent croire les analyses descriptives précédentes, il apparaît que le fait de considérer d'autres variables explicatives simultanément et associées entre elles diminue considérablement leur impact au point de le rendre négligeable par rapport à celui des autres facteurs.

4

Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1995

En 1995, une enquête visant des objectifs similaires à ceux de la présente étude avait été réalisée auprès de jeunes du 2^e cycle du secondaire (Violette, 1995). La comparaison des résultats respectifs de ces travaux peut fournir des indications sur les changements survenus au cours des dix dernières années par rapport à l'intention des jeunes de s'inscrire en FP et sur des facteurs comme les aspirations des jeunes ou l'information dont ils bénéficient en matière d'orientation scolaire et professionnelle. Néanmoins, cette comparaison présente certaines limites pour plusieurs raisons. D'une part, des modifications ont été apportées au questionnaire de la dernière enquête. D'autre part, aucune distinction n'ayant été faite entre les élèves des écoles francophones et ceux des écoles anglophones, aucune comparaison entre les deux enquêtes en ce qui concerne ces deux groupes n'est possible. La présentation suivante souligne les éléments majeurs relevés dans les deux études sur les variables jugées comparables.

4.1 REGARD SUR LA FP

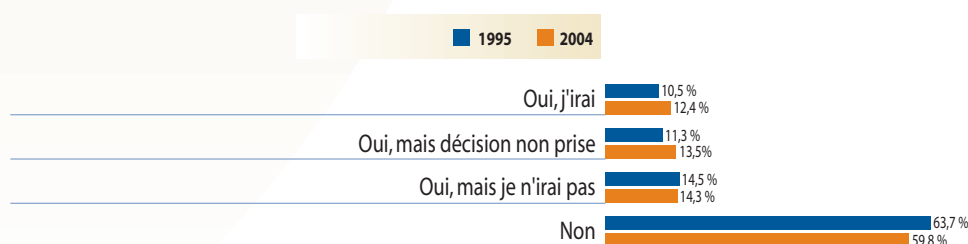
4.1.1 L'intention de s'inscrire en FP

Un premier constat concerne la lente évolution de la position des jeunes par rapport à l'intention de suivre un programme de la FP. La proportion des élèves souhaitant

s'orienter dans cette voie a augmenté de 1,9 point de pourcentage, passant de 10,5 % en 1995 à 12,4 % en 2004 (graphique 39). Le pourcentage de répondants qui envisageaient s'inscrire en FP sans avoir encore arrêté leur choix s'est accru de 2,2 points, soit de 11,3 % en 1995 à 13,5 % en 2004. La proportion de jeunes ayant déclaré ne pas vouloir aller en FP bien qu'ils y aient pensé est restée la même (14,5 %¹ en 1995 et 14,3 % en 2004). Enfin, la proportion de jeunes n'ayant pas l'intention de s'inscrire en FP et ne mentionnant pas y avoir pensé a diminué de 3,9 points de pourcentage, passant de 63,7 à 59,8 %.

Tant en 1995 qu'en 2004, le fait d'avoir un retard scolaire est associé à l'intention de poursuivre ses études en FP. Même si le calcul du retard scolaire ne repose pas sur les mêmes informations dans les deux enquêtes, il est possible de noter qu'en 1995, 22,5 % des jeunes ayant au moins une année de retard scolaire désiraient opter pour la FP et 22,2 % de ces mêmes jeunes envisageaient cette orientation sans toutefois avoir arrêté leur décision. Rappelons que, dans la présente enquête, 24,6 % des élèves ayant un an de retard et 33,6 % de ceux ayant deux ans et plus visaient le secteur professionnel. De plus, 19,0 % des premiers et 23,3 % des seconds hésitaient encore, mais envisageaient ce choix.

GRAPHIQUE 39 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP et l'année d'enquête



¹ Se reporter aux résultats de l'enquête de 1995 tels que présentés à l'annexe D du document et non au tableau 17 (Violette, 1995).

Dans la présente enquête comme dans celle de 1995, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à faire ce choix. De même, plus la scolarité des parents est élevée et plus leur profession s'inscrit dans une catégorie socioprofessionnelle élevée, moins les élèves veulent suivre une formation en FP. En 1995, aucune différence n'était rapportée en fonction de la situation familiale. Seuls les jeunes qui ne vivaient pas avec leurs deux parents souhaitaient en plus grand nombre suivre un programme de FP. Dans la présente enquête, cette tendance se maintient, car 11,4 % des jeunes vivant avec leurs deux parents indiquent choisir la FP contre 14,4 % de ceux qui vivent avec un seul parent et 20,9 % de ceux placés dans d'autres situations.

En 1995, parmi les jeunes qui considéraient avoir des talents manuels, 18,0 % désiraient se diriger vers la FP. Ils sont 28,0 % en 2004. De plus, parmi cette même catégorie d'élèves, ceux qui pensaient à la FP mais demeuraient indécis étaient 17,6 % en 1995 et ils sont 20,5 % en 2004.

Dans les deux enquêtes, les élèves qui envisagent la FP ont dû préciser les raisons de leur choix. Les plus fréquentes sont l'intérêt pour le métier (94,1 % en 1995, 96,1 % en 2004), les perspectives intéressantes d'emploi (84,6 % en 1995 et 92,7 % en 2004) et l'aspect concret de la formation (77,8 % en 1995 et 82,3 % en 2004). Viennent ensuite les raisons reliées à la volonté d'être rapidement sur le marché du travail (59,6 % en 1995 et 54,7 % en 2004) et au désir de ne pas étudier longtemps (53,8 % en 1995 et 51,9 % en 2004). Moins de la moitié allèguent les difficultés scolaires (42,2 % en 1995 et 46,1 % en 2004) et leur peu d'intérêt pour la formation générale (40,0 % en 1995 et 43,0 % en 2004).

Les élèves qui n'envisagent pas la FP ont également précisé les raisons de leur choix. La majorité mentionne le fait de poursuivre des études plus avancées (95,5 % en 1995 et 92,0 % en 2004) et le manque d'intérêt pour les métiers auxquels mènent ces formations (63,3 % en 1995 et 67,7 % en 2004). Plus rarement, ils déclarent ne pas connaître les formations offertes et les métiers auxquels elles mènent (30,2 % en 1995 et 32,2 % en 2004), ne pas savoir encore ce qu'ils veulent faire (23,0 % en 1995 et 30,1 % en 2004) et associer la FP aux élèves en difficulté (28,2 % en 1995 et 24,4 % en 2004). La différence la plus marquée entre les deux enquêtes concerne la proportion de jeunes qui comptent apprendre en travaillant (9,3 % en 1995 et 31,7 % en 2004).

4.1.2 L'information sur la FP

En 1995, les élèves devaient indiquer s'ils avaient déjà discuté de FP avec différentes personnes (personnel scolaire, parents et amis). Les jeunes déclaraient, en proportion importante, avoir eu l'occasion de discuter de cette formation avec les enseignants ou enseignantes en éducation au choix de carrière (80,5 %) et avec les conseillers et conseillères d'orientation (52,9 %). Plus rarement, ils mentionnaient les conseillers ou conseillères en information scolaire et professionnelle (28,4 %). Par ailleurs, seulement 17,8 % déclaraient avoir discuté de FP avec du personnel enseignant de la formation générale. De plus, 28,4 % des élèves signalaient qu'ils avaient discuté de FP avec leurs parents et 43,3 % avec leurs camarades.

Dans l'enquête de 2004, la question était posée différemment puisque les élèves disposaient d'une liste de personnes et devaient qualifier le discours sur la FP de chacune d'elles (positif, neutre ou négatif) ou bien indiquer que la personne ne leur en avait pas parlé. Il était donc possible d'établir que 64,1 % des jeunes avaient eu des discussions sur la FP avec leurs parents et 59,9 % avec leurs camarades. Les conseillers et conseillères d'orientation et ceux en information scolaire et professionnelle étant regroupés en une seule catégorie, il n'était pas possible, comme en 1995, d'obtenir un pourcentage propre à chacun. Les résultats montrent néanmoins que 74,3 % de jeunes affirment avoir discuté de FP avec eux. Aucune question ne portait sur les enseignants ou enseignantes en éducation au choix de carrière. Ceux-ci ont peut-être été considérés par les élèves dans la dernière catégorie générale d'enseignants et enseignantes. Une majorité d'élèves (80,6 %) mentionnent avoir discuté de FP avec eux.

La publicité sur la FP représente un autre moyen d'information sur lequel les élèves ont été questionnés dans les deux enquêtes. En 1995, plus de la moitié affirmaient avoir vu la publicité sur la FP à l'école (61,0 %) contre 74,9 % en 2004. La publicité à la télévision avait été repérée par 48,6 % des jeunes en 1995 et ils sont 63,1 % dans ce cas en 2004. En 1995, les jeunes déclaraient, dans une proportion de 30,9 %, avoir lu la publicité sur la FP dans une revue. Ils étaient 47,8 % en 2004. Les autres moyens de diffusion sur lesquels les jeunes ont été interrogés en 2004 (Internet et le cinéma) n'avaient pas fait l'objet de questions en 1995.

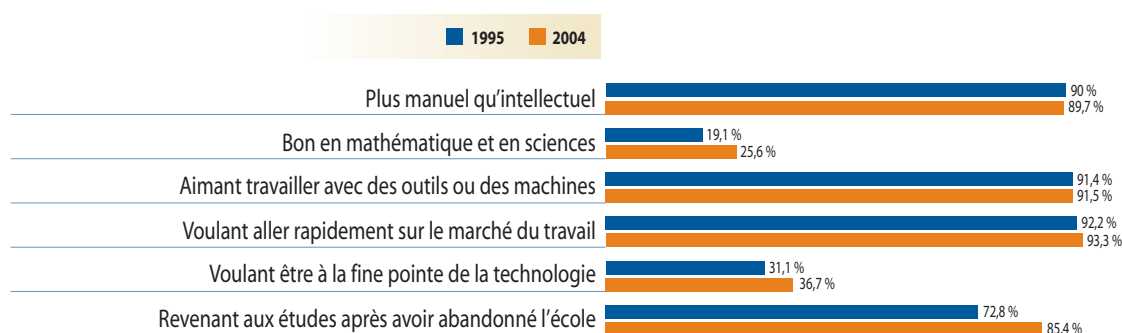
4.1.3 La perception des élèves et des métiers de la FP

Les deux enquêtes comportaient certains énoncés identiques pour qualifier les élèves de la FP et ceux de la formation collégiale technique. En 1995, les jeunes percevaient les premiers comme étant plus manuels qu'intellectuels (90,0 %) (graphique 40). Ils étaient 89,7 % dans ce cas en 2004. En 1995, les élèves de la FP étaient aussi considérés comme aimant travailler avec des machines par 91,4 % des répondants. C'est le cas de 91,5 % des jeunes interrogés en 2004. On estimait que les jeunes de la FP voulaient aller rapidement sur le marché du travail (92,2 %). La situation demeure la même puisque 93,3 % des répondants les qualifient ainsi en 2004. Enfin, en 1995, les élèves de la FP étaient moins souvent considérés comme revenant aux études après les avoir abandonnées (72,8 %) qu'en 2004 (85,4 %).

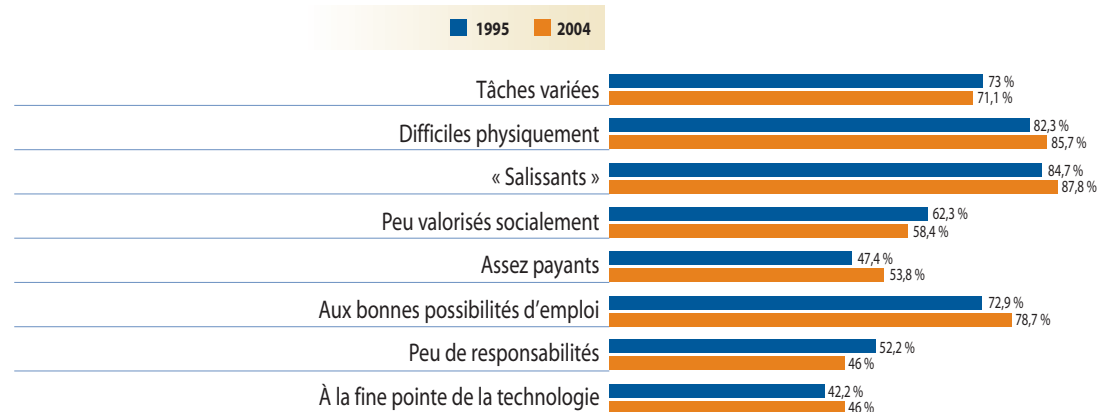
On note une concordance de vues entre les deux enquêtes par rapport à la perception des élèves de la formation technique au collégial. Ces élèves sont perçus comme étant bons en mathématique et en sciences (84,2 % en 1995 et 91,0 % en 2004) et désireux d'être à la fine pointe de la technologie (87,2 % en 1995 et 91,7 % en 2004).

Les métiers auxquels mènent la formation professionnelle (secondaire) et la formation technique (cégep) ont également été qualifiés par les jeunes dans les deux enquêtes. Ainsi, comme le montre le graphique 41, les métiers auxquels mène la FP sont considérés comme exigeants sur le plan physique (82,3 % en 1995 et 85,7 % en 2004), salissants (84,7 % en 1995 et 87,8 % en 2004), comportant des tâches variées (73,0 % en 1995 et

GRAPHIQUE 40 Estimation du pourcentage d'élèves selon la perception du DEP et l'année d'enquête



GRAPHIQUE 41 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEP et l'année d'enquête



71,7 % en 2004) et offrant de bonnes possibilités d'emploi (72,9 % en 1995 et 78,7 % en 2004). Une proportion moindre de jeunes perçoivent ces métiers comme peu valorisés socialement (62,3 % en 1995 et 58,4 % en 2004), assez payants (47,4 % en 1995 et 53,8 % en 2004), comportant peu de responsabilités (52,2 % en 1995 et 46,0 % en 2004) et à la fine pointe de la technologie (42,2 % en 1995 et 46,0 % en 2004).

Pour ce qui est des métiers auxquels prépare la formation technique au collégial, les perceptions ont peu varié. On considère encore qu'ils sont assez payants (92,0 % en 1995 et 93,3 % en 2004), qu'ils offrent de bonnes possibilités d'emploi (91,3 % en 1995 et 93,4 % en 2004), qu'ils sont à la fine pointe de la technologie (90,6 % en 1995 et 92,3 % en 2004) et qu'ils comportent des tâches variées (78,7 % en 1995 et 80,5 % en 2004). Une plus faible proportion de jeunes estiment que ces métiers sont exigeants sur le plan physique (54,3 % en 1995 et 47,6 % en 2004), salissants (49,4 % en 1995 et 42,1 % en 2004), peu valorisés socialement (26,5 % en 1995 et 22,7 % en 2004) et comportant peu de responsabilités (20,2 % en 1995 et 17,1 % en 2004).

4.2 PROJETS ET ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

4.2.1 Les aspirations scolaires des jeunes

La comparaison des résultats des enquêtes de 1995 et de 2004 montre que les aspirations scolaires des jeunes se répartissent de façon similaire : 45,3 % affirmaient vouloir se rendre à l'université en 1995 (aspiration réaliste). Ils sont 49,3 % en 2004. Il semble qu'une proportion plus élevée de jeunes mentionnent l'obtention du DEP comme aspiration réaliste. Ils étaient 11,9 % dans ce cas en 1995 et ils sont 15,8 % en 2004. Toutefois, cette comparaison est approximative considérant les différences dans le libellé des questions. Dans l'enquête de 1995, les diplômes du collégial, le DEC préuniversitaire et le DEC technique étaient des choix de réponse séparés alors qu'en 2004, un seul choix était offert pour le DEC. Cette nuance pourrait avoir influencé la réponse d'élèves indécis.

On observe de légères différences quant à la perception du désir des parents à l'égard de la scolarité de leur enfant. Une proportion identique de jeunes déclarent ne pas la connaître (11,0 % en 1995 et 11,9 % en 2004). La proportion de jeunes qui pensent que leurs parents souhaitent qu'ils fassent un DEP a augmenté de 2,3 points de pourcentage, passant 4,5 % en 1995 à 6,8 % en 2004. En revanche, le pourcentage de jeunes qui prétendent que leurs parents souhaitent qu'ils aillent à l'université a diminué à 56,5 % alors qu'elle était à 61,7 %. Pour les autres diplômés, 5,3 % des jeunes étaient d'avis, en 1995, que leurs

parents aspiraient à ce qu'ils obtiennent un DES contre 6,3 % en 2004; 17,4 % des jeunes croyaient que leurs parents visaient le DEC pour eux contre 18,4 % en 2004. Dans les deux études, les filles sont plus nombreuses que les garçons à vouloir se rendre à l'université.

4.2.2 L'intérêt pour l'orientation

En 1995, 42,0 % des jeunes déclaraient s'intéresser à leur orientation depuis le début du secondaire. Ils représentent 40,6 % des jeunes en 2004. Par ailleurs, en 1995, 50,0 % mentionnaient avoir consulté un conseiller ou une conseillère d'orientation ou bien un enseignant ou une enseignante en choix de carrière. Ils sont 47,0 % en 2004.

Pour discuter de leur choix professionnel et obtenir de l'information relative à l'orientation scolaire, de nombreux jeunes font confiance à leur mère (55,3 % en 1995 et 64,9 % en 2004) et à leur père (46,1 % en 1995 et 50,9 % en 2004). Ils étaient moins d'un tiers, en 1995, à accorder leur confiance au personnel d'orientation et d'information (32,1 % pour le conseiller ou la conseillère d'orientation, 28,1 % pour l'enseignant ou enseignante d'éducation au choix de carrière, 21,5 % pour le conseiller ou la conseillère en formation scolaire et professionnelle). En comparaison, en 2004, 27,1 % des jeunes disent faire confiance au personnel d'orientation ou d'information scolaire et professionnelle. En 1995, le personnel enseignant inspirait confiance à environ 10 % des jeunes; en 2004, ce sont 16,7 % des élèves qui déclarent avoir confiance en eux. Enfin, un nombre assez élevé d'élèves accordent leur confiance à une personne qui connaît le métier qui les intéresse (38,0 % en 1995 et 43,3 % en 2004).

En 1995, 46,0 % des élèves affirmaient que c'était leurs goûts qui influencent de la façon la plus importante sur la poursuite de leurs études. Ils sont 42,8 % dans ce cas en 2004. Pour 29,0 % des jeunes interrogés en 1995, l'influence la plus importante était leurs aptitudes et leurs talents. C'est le choix de 34,6 % des jeunes en 2004. Seulement 16,0 % considéraient, en 1995, que leurs résultats scolaires représentaient une influence majeure. Ils sont 22,6 % dans ce cas en 2004.

4.2.3 Le projet professionnel

En 1995, 11,0 % des jeunes déclaraient n'avoir aucune idée du métier qu'ils voulaient exercer plus tard alors qu'ils sont 17,1 % en 2004. Quatre-vingts pour cent des jeunes de l'enquête de 1995 étaient d'avis que leurs parents désiraient les voir exercer un métier qui leur plaisait. Ils sont encore très nombreux à le penser en 2004 (83,1 %).

En ce qui concerne le marché du travail, parmi les choix de réponses proposés aux jeunes et qui sont communs aux deux enquêtes se trouve le fait d'être débrouillard

comme meilleur atout pour trouver un emploi (88,8 % en 1995 et 91,0 % en 2004). Le réseau de relations était plus souvent considéré comme important en 1995 (75,0 %) qu'en 2004 (57,4 %), de même que le fait d'être parmi les meilleurs (68,9 % en 1995 et 55,7 % en 2004) et de viser des emplois liés à la technologie (43,0 % en 1995 et 24,0 % en 2004). En revanche, le fait de poursuivre des études a été jugé plus souvent comme un atout important en 2004 (62,4 %) qu'en 1995 (49,9 %). Enfin, en 1995, les jeunes devaient se prononcer sur une affirmation selon laquelle la meilleure garantie pour trouver un emploi était d'apprendre un métier à l'école. Ils ont été 73,5 % à se ranger à cet avis. En 2004, les jeunes devaient juger une proposition légèrement différente : la meilleure garantie pour trouver un emploi est d'abord d'obtenir un diplôme. La plupart des jeunes (90,3 %) ont déclaré être d'accord avec cette affirmation.

Les deux enquêtes proposaient une question sur l'attitude par rapport au travail. Il était question de savoir si les jeunes percevaient le travail comme un moyen de faire des choses qu'ils aiment ou de se réaliser ou bien de rendre service à la société. L'enquête de 1995 proposait six choix de réponses alors que celle de 2004 en présente cinq. De plus, certains libellés ont été légèrement modifiés. Malgré ces différences, il est possible de souligner que les jeunes ont été très nombreux à considérer le travail comme un moyen de faire des choses qu'ils aiment (environ un tiers en 1995 et près de la moitié en 2004) et de se réaliser (près d'un tiers en 1995 et en 2004).

Selon les jeunes, l'information importante dont ils ont besoin dans leur démarche d'exploration des métiers est en premier lieu la description du métier (82,5 % en 1995 et 69,8 % en 2004), les possibilités d'emploi (68,9 % en 1995 et 58,1 % en 2004) et les conditions de travail (64,4 % en 1995 et 49,3 % en 2004). Moins de la moitié considèrent importante l'information sur la rémunération (46,1 % en 1995 et 37,6 % en 2004), les possibilités de relation avec les gens (44,3 % en 1995 et 42,0 % en 2004), l'endroit où se fait le travail, soit à l'extérieur ou à l'intérieur (41,7 % en 1995 et 36,8 % en 2004), la difficulté des études (38,3 % en 1995 et 27,2 % en 2004) et le lieu du travail (34,8 % en 1995 et 27,1 % en 2004). Enfin, près d'un quart mentionnent la réputation du métier (28,4 % en 1995 et 19,9 % en 2004) et sa contribution à la société (26,9 % en 1995 et 21,0 % en 2004).

4.3 CONSTATS SUR L'ÉVOLUTION SURVENUE ENTRE LES DEUX ENQUÊTES

La comparaison des résultats des deux enquêtes révèle de légères différences. De si faibles écarts sont délicats à expliquer, compte tenu de deux points particuliers. Le premier est le libellé de plusieurs questions qui a été modifié de

même que les choix de réponses proposés. Ces différences peuvent avoir induit, chez les répondants, des comportements différents, ce qui expliquerait des variations de quelques points de pourcentage. Le second point est la pondération des deux études qui n'est pas basée sur les mêmes variables. En 1995, les données ont été pondérées en fonction du nombre d'élèves dans les régions. Dans la présente enquête, la pondération porte sur la langue d'enseignement et le sexe. À titre d'exemple, dans l'enquête de 1995, la région de Montréal-Centre représentait 20,5 % des élèves. Elle en représente 17,7 % dans la présente enquête. Cette région se démarque par la faible proportion de jeunes voulant s'inscrire en FP. Considérant ces points, il s'avère nécessaire d'effectuer l'exercice de comparaison avec prudence.

En tenant compte de ces remarques, il est quand même permis de constater une lente évolution des résultats. Un premier constat porte sur les changements dans l'intention de suivre un programme de la FP. Cette progression paraît cohérente si l'on tient compte de l'évolution du taux d'accès à la FP au secondaire, passant de 14,8 % en 1995-1996 (ministère de l'Éducation, 2000) à 16,6 % en 2002-2003 (ministère de l'Éducation, 2004a). Les principales raisons qui incitent les uns à se rendre en FP et les autres à ne pas considérer ce choix sont les mêmes. Cependant, il semble qu'en 2004 les jeunes considèrent plus souvent qu'en 1995 les perspectives d'emploi intéressantes que la FP offre. Il est difficile d'expliquer les raisons de ce changement : un contexte économique différent, une modification de la reconnaissance de la FP sur le marché du travail ou une évolution du regard porté sur la FP. À ce sujet, il semble que la publicité de la FP a été plus souvent remarquée en 2004 qu'en 1995, que ce soit à l'école, à la télévision ou dans les journaux.

La perception à l'égard des élèves de la FP a également peu changé. Ces jeunes sont toujours perçus par une forte majorité comme étant plus manuels qu'intellectuels, aimant travailler avec des machines et des outils et désirant intégrer rapidement le marché du travail. En 2004, une proportion plus importante de jeunes considéraient que les élèves de la FP effectuaient un retour aux études. Il est difficile de vérifier si tel est effectivement le cas. Cependant, les statistiques de l'éducation indiquent qu'entre 1995 et 2004, le taux de jeunes de moins de 20 ans inscrits dans les filières régulières de la FP a subi une légère baisse (31 % en 1995-1996 et 28 % en 2003-2004).

Les métiers auxquels prépare la FP sont également perçus de façon identique dans les deux enquêtes. Les jeunes estiment qu'ils sont physiquement exigeants, salissants, qu'ils sont composés de tâches variées et qu'ils offrent de bonnes possibilités d'emploi. En 2004, une proportion légèrement supérieure de jeunes les considère assez payants et à la fine pointe de la technologie (autour de 50 %).

Du côté de l'orientation scolaire et professionnelle, le portrait fourni en 1995 est assez similaire à celui de la présente enquête. Les parents sont les personnes en qui les jeunes disent le plus souvent avoir confiance. Par ailleurs, le personnel d'orientation inspire plus souvent confiance aux jeunes que les enseignants, bien que ces derniers semblent plus reconnus en 2004.

Les aspirations des parents par rapport à la scolarité de leur enfant ont légèrement évolué. Moins de parents tendraient à ce que leur enfant se rende à l'université et légèrement plus désirent qu'il obtienne un DEP. De plus, bien que la plupart des jeunes se disent principalement influencés par leurs propres goûts pour poursuivre leurs études, une proportion plus élevée en 2004 indique que les résultats scolaires représentent l'influence majeure.

Enfin, les jeunes ont généralement une idée du métier qu'ils souhaitent exercer bien qu'en proportion moindre en 2004. Dans les deux enquêtes, ils perçoivent la débrouillardise comme l'atout principal pour trouver un emploi. En 2004, les élèves considèrent moins souvent qu'en 1995 que le fait d'avoir des relations, d'être parmi les meilleurs ou de viser un emploi lié à la technologie est un avantage. En revanche, le fait de poursuivre des études est indiqué par une proportion plus importante de jeunes de la présente enquête.

Conclusion

L'objectif principal de l'étude était d'identifier les facteurs associés à l'intention des jeunes de s'inscrire en FP et de dégager ce qui explique le mieux ce projet. L'étude visait également à mieux documenter les informations sur la FP dont disposent ces jeunes. De plus, une attention particulière devait être portée à la comparaison des filles et des garçons de même que des élèves des écoles francophones et de ceux des écoles anglophones. Enfin, pour évaluer les changements qui ont eu lieu depuis l'étude menée en 1995 sur le même thème, les résultats de ces deux études devaient être comparés.

Compte tenu de ces objectifs, la conclusion suivante se compose de deux parties. La première reprend et discute les principaux résultats obtenus dans la présente étude dont ceux relatifs à la comparaison selon le sexe et la langue d'enseignement. Cette partie intègre également les éléments principaux de la comparaison des résultats obtenus en 1995 par rapport à ceux de 2004. La seconde partie traite des limites de l'étude et de ses atouts et propose des questionnements à explorer.

Principaux résultats

Un premier constat majeur de cette enquête concerne la faible propension des jeunes à s'orienter vers la FP (12,4 %) et la lente évolution sur ce plan depuis l'étude de 1995. Les jeunes qui entretiennent des projets reliés à la FP se caractérisent principalement par un certain profil scolaire et familial. Ils enregistrent, plus souvent que les autres, des notes inférieures à A ou à B et cumulent un retard scolaire. Leurs parents ont plutôt un faible niveau de scolarité. Ils occupent une profession qui peut être classée dans les catégories socioprofessionnelles du secteur primaire (transport, machinerie, vente ou services). Généralement, ils aspirent à une scolarité inférieure à l'université pour leur enfant.

Les pourcentages de jeunes de 3^e, 4^e et 5^e secondaire qui désirent aller en FP sont relativement semblables. Ce résultat est globalement similaire à celui de l'enquête de 1995. En revanche, ceux de 3^e secondaire paraissent plus souvent indécis par rapport à la FP. En effet, près de 15 % d'entre eux envisagent de suivre un programme de la FP,

mais n'ont pas encore arrêté leur choix. Cette proportion diminue graduellement de la 4^e à la 5^e secondaire. Ceci peut refléter le processus d'orientation dans lequel s'inscrivent ces jeunes. Plus la scolarité avance, plus leurs intentions s'affirment. Ces résultats sont corroborés par le fait que la majorité des élèves déclarent s'intéresser à leur orientation à partir du 2^e cycle du secondaire.

Par ailleurs, il semble que la FP ne soit pas l'option que privilégient les jeunes indécis lorsqu'ils arrêtent leur choix. On peut alors se demander pourquoi ils ne choisissent pas la FP en fin de compte. Quels sont les éléments de dissuasion ? Ce choix est-il envisagé comme solution de rechange en cas d'échec dans des études supérieures ? Des réponses à ces questions permettraient de mieux cerner les facteurs défavorables à la FP. La présente enquête apporte quelques éléments de réponse.

Le rôle des parents semble majeur en matière d'orientation : la mère et le père sont les personnes-ressources vers qui les jeunes se tournent pour en discuter. Ainsi, le discours que tiennent les parents à l'égard de la FP semble peser sur leur intention de suivre cette formation. Lorsque les parents parlent de façon positive de la FP à leurs enfants, les chances que ces derniers veuillent s'y inscrire sont plus élevées que lorsque le sujet n'est pas abordé. Un discours neutre semble augmenter les chances que les jeunes veuillent adopter cette voie. Ces résultats mettent en relief l'importance de s'assurer que les parents ont une connaissance suffisante de la FP et entretiennent une représentation assez positive de cette formation pour être en mesure de l'ajouter à l'éventail des options disponibles pour leur enfant.

Cependant, bien que le facteur relatif au discours des parents semble essentiel, il n'est pas certain qu'il soit suffisant pour amener plus de jeunes à la FP. D'après un sondage récent (Descarie et Emploi Québec, 2004), de nombreux parents ont une opinion favorable de la FP (74 %) sans que ceci se traduise par une affirmation de leur désir de voir leur enfant choisir cette voie. D'autres facteurs pourraient jouer un rôle important en ce sens, notamment les aspirations scolaires des jeunes eux-mêmes et celles de leurs parents. Les résultats de l'étude

montrent que les élèves ambitionnent majoritairement les études universitaires. Un constat identique avait été rapporté dans l'enquête de 1995. Ces résultats vont aussi dans le sens d'une étude récente de Looker et Thiessen (2004) sur des jeunes Canadiens de 15 ans. On pouvait y lire que les jeunes ont des aspirations scolaires remarquablement élevées et que ce fait s'explique par la nature même du système d'éducation qui les encourage à suivre des études avancées. Selon ces auteurs, les messages clairs que les parents transmettent à leurs enfants à propos de l'importance que revêtent les études postsecondaires à leurs yeux joueraient aussi un rôle très important dans leurs aspirations scolaires.

Le mécanisme par lequel les parents pourraient influencer sur l'orientation scolaire de leurs enfants a été étudié par Bandura et ses collaborateurs (2001). Selon ces auteurs, plus les parents croient pouvoir marquer le développement scolaire de leur enfant, plus leurs aspirations sont élevées à l'égard de leur enfant. Ils tentent de leur inculquer un sentiment d'efficacité sur le plan scolaire. Les aspirations des jeunes auraient alors tendance à être élevées et ils favoriseraient certaines orientations scolaires et professionnelles. Selon ce modèle explicatif, le statut socioéconomique de la famille n'aurait qu'un effet indirect sur ce processus : il marquerait les aspirations parentales qui à leur tour auraient un impact sur celles des jeunes. Ces divers constats incitent à penser que, pour attirer plus de jeunes, la FP gagnerait probablement à offrir la possibilité de poursuivre des études plus avancées.

Néanmoins, la FP répond aussi aux besoins d'une population désireuse d'entrer rapidement sur le marché du travail, dont certains jeunes ayant abandonné leurs études ou ceux inscrits dans un cheminement particulier de formation. Parmi eux, certains ont un faible rendement scolaire, ce qui pourrait les gêner pour être admis dans des programmes de FP. Par ailleurs, la voie technologique a prouvé récemment son efficacité pour éviter que des jeunes démotivés ne décrochent. Ceux qui l'ont suivie ont eu tendance à s'inscrire en FP. Il semble qu'avec la diversification des parcours proposée au 2^e cycle du secondaire, dans le cadre de la réforme en cours au secondaire, notamment le parcours de formation générale appliquée et celui de formation à l'emploi, cette catégorie de jeunes pourrait privilégier une qualification. Des études seront nécessaires pour évaluer l'impact de ces mesures sur le devenir et l'orientation de ces jeunes.

En ce qui concerne les conseillers d'orientation, les conseillers en information professionnelle et scolaire et le personnel enseignant, deux points sont importants à souligner. Ces professionnels semblent jouer un rôle important auprès des jeunes quant à leur choix d'adopter la FP. Seul un discours positif sur ces études de leur part paraît inciter les élèves à se diriger vers cette formation. Compte tenu

des changements attendus dans les pratiques en orientation, associés à l'appropriation de l'approche orientante, on pourra tenir compte de ces résultats pour établir des comparaisons avec des études ultérieures.

Un deuxième constat majeur a trait à la comparaison des élèves en fonction de la langue d'enseignement. Les élèves des écoles anglophones sont nettement moins enclins que ceux des écoles francophones à suivre un programme de la FP. Cependant, lorsque plusieurs facteurs sont considérés simultanément, la langue d'enseignement en tant que telle ne peut expliquer cette différence. En fait, les deux groupes se distinguent à plusieurs égards, notamment en ce qui a trait à leurs familles et à l'école. Les parents des jeunes des écoles anglophones ont, plus souvent que les autres, fait des études collégiales et universitaires et occupent des emplois qui exigent un tel niveau scolaire. Les jeunes des écoles anglophones aspirent plus que les autres à des études universitaires et identifient plus rarement la profession qu'ils désirent exercer. Ils indiquent moins fréquemment avoir entendu parler de la FP par leurs parents et par le personnel scolaire et semblent de ce fait moins informés que leurs homologues francophones. Le manque d'information pourrait être un facteur important pour expliquer l'attitude de ce groupe par rapport à la FP.

Un troisième constat se rapporte à la comparaison entre les filles et les garçons. Moins de filles que de garçons souhaitent acquérir une formation en FP. Lorsque plusieurs facteurs sont considérés simultanément, le sexe paraît pourtant jouer un rôle négligeable puisque le profil des filles se distingue de celui des garçons sur plusieurs points. Elles ont de meilleurs résultats scolaires et leurs aspirations sont souvent plus élevées que celles des garçons. Elles consacrent plus de temps à leurs travaux scolaires. De plus, les parents ont des aspirations plus élevées pour leurs filles que pour leurs garçons. Les filles paraissent s'intéresser plus tôt à leur orientation, c'est-à-dire dès le 1^{er} cycle du secondaire. Elles pourraient être plus avancées dans ce processus et avoir déjà arrêté leur choix alors que les garçons seraient moins décidés. Le fait que les filles soient plus nombreuses que les garçons à avoir une idée du métier qu'elles veulent faire soutient cette hypothèse. Elles ont également plus souvent rencontré un conseiller d'orientation que les garçons. Il est permis de se demander si les filles n'ont pas déjà entamé plus sérieusement que les garçons leur processus d'orientation.

Il est aussi possible que l'image que véhiculent encore les métiers auxquels prépare la FP n'incite ni les filles ni les garçons à souhaiter s'inscrire en FP. Ces métiers sont perçus par la majorité des jeunes comme étant exigeants sur le plan physique et salissants. De plus, ils ne sont pas souvent perçus comme étant à la fine pointe de la tech-

nologie, pouvant rapporter un bon salaire, comportant des responsabilités et bénéficiant d'une certaine valorisation sociale. Inversement, les métiers auxquels prépare le DEC sont considérés comme étant payants et à la fine pointe de la technologie. On perçoit que les jeunes inscrits en FP ont des talents plutôt manuels qu'intellectuels, qu'ils aiment travailler avec des outils et des machines, qu'ils souhaitent entrer rapidement sur le marché du travail ou reprennent des études qu'ils avaient abandonnées.

Cette image de la FP et des métiers auxquels elle mène semble évoluer lentement depuis 1995 en dépit de l'information fournie au grand public par divers moyens et de la relative réceptivité des jeunes à cette publicité. On note une nette amélioration du repérage de la publicité sur la FP par rapport aux résultats de l'enquête de 1995. Une évaluation de l'impact de la publicité pourrait sûrement être réalisée, mais la présente étude fournit des indications intéressantes sur la portée des moyens de diffusion. Les messages publicitaires transmis par la radio ne semblent pas aussi souvent remarqués que ceux de l'école, de la télévision, des journaux et d'Internet. De plus, la publicité sur la FP dispensée l'année précédente par les cinémas ne semble pas influencer sur les intentions en matière d'orientation, contrairement aux autres moyens utilisés.

Plusieurs éléments paraissent importants à considérer pour modifier l'image de la FP. Malgré les progrès constatés, il semble encore possible d'améliorer la réceptivité des jeunes à la promotion de la FP. Les élèves des écoles anglophones ne semblent pas particulièrement sensibles à la publicité. Puisque le rôle des parents est important dans l'orientation de leur enfant, il pourrait être avantageux de les informer sur la FP en utilisant des moyens qui les atteignent facilement et en offrant des contenus adaptés à leurs préoccupations.

Limites et perspectives

La principale limite de l'étude tient au fait que pratiquement toutes les informations ont été tirées d'un questionnaire rempli par les jeunes. Les renseignements sur les parents comme leur scolarité, leur métier, leurs aspirations, la qualité de leur discours sur la FP reflètent donc les connaissances et les perceptions des jeunes. Néanmoins, la cohérence des résultats obtenus avec ceux d'autres enquêtes laisse penser que l'information est fiable.

Le choix de conserver la plupart des questions de l'enquête de 1995 a facilité la comparaison des résultats. Cependant, si une nouvelle enquête devait être menée, il serait intéressant de recueillir des informations sur de nouvelles dimensions, particulièrement sur le sentiment d'efficacité scolaire des jeunes qui pourrait être un facteur central pour expliquer leurs intentions par rapport à la FP. Il pourrait aussi être intéressant de mesurer la perception que les filles et les garçons inscrits en FP ont de cette voie de formation. Cette information fournirait peut-être un élément d'explication supplémentaire sur la faible propension des filles à s'y inscrire. Il serait aussi pertinent de repérer les personnes qui connaissent les métiers qui intéressent les jeunes. On pourrait se demander qui elles sont et quelle est leur influence.

Par ailleurs, une question demeure sans réponse. Les jeunes considèrent-ils la FP comme un choix par défaut? On pourrait leur demander s'ils envisagent la FP comme une formation qui s'inscrit normalement au secondaire ou s'ils la considèrent comme une option en cas d'échec à des études plus avancées. Cette information permettrait peut-être de mieux comprendre le comportement des élèves indécis qui, après réflexion, n'ont quand même pas choisi la FP.

D'autres études pourraient également porter sur la trajectoire des élèves qui ont finalement choisi la FP. À titre d'exemple, il pourrait être intéressant de savoir si les jeunes ont ou non interrompu leurs études avant de s'inscrire en FP. Ont-ils été sur le marché du travail? En formation pour adulte? Au cégep ou en attente d'une admission au programme qu'ils visaient avant d'accéder à la FP? La formation qu'ils suivent représente-t-elle leur premier choix? Comment ont-ils été informés de l'existence de la FP et du programme qu'ils suivent? Quels obstacles ont-ils rencontrés et quels moyens ont facilité leur orientation vers la FP? Quel rôle ont joué leurs parents ou d'autres acteurs clés? Ce type d'information pourrait donner des indications sur l'accès des jeunes en FP.

Enfin, il paraît important de faire le bilan de l'impact des différents moyens mis en place pour informer les jeunes sur la FP. Les résultats de la présente enquête n'offrent que des indications : il ne s'agit pas d'une mesure de l'efficacité des moyens employés.

Bibliographie

BANDURA, A., C. BARBARANELLI, V. G. CAPRARA et C. PASTORELLI (2001). Self-Efficacy Beliefs as Shapers of Children's Aspirations and career trajectories. *Child Development*, 1, 187-206.

BUTLIN, G. (1999). « Déterminants de la poursuite d'études postsecondaires ». *Revue trimestrielle de l'éducation*, Statistique Canada - n° 81-003, vol. 5, n° 3.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (2004a). *L'éducation à la vie professionnelle : valoriser toutes les avenues*, rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation 2003-2004, Québec.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (mars 2004b). *Regard sur les programmes de formation technique et la sanction des études : poursuivre le renouveau au collégial*, 85 p.

DESCARIE & EMPLOI-QUÉBEC (2004). Formation technique et professionnelle. *Évolution des perceptions des jeunes de 2^e à 5^e année du secondaire* (vague 2), rapport de recherche.

DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA (2001). *Classification nationale des professions*. Tutoriel de formation, 23 p.
www23.hrdc-drhc.gc.ca/2001/f/generic/welcome.shtml

DUGAS, NINON (2005). *Sortir des sentiers battus. Le cheminement de femmes qui optent pour un métier traditionnellement masculin*, ministère de l'Éducation, Québec, 102 p.

FISHBEIN M. et I. AJZEN (1975). *Belief, Attitude, Intention and Behavior. An Introduction to Theory and Research*. Reading, MA: Adison-Wesley.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999. Faits saillants*, gouvernement du Québec, Collection la santé et le bien-être, 10 p.

J.W. COMM. INC ET COGEM (2002). *Population cible de la formation technique et professionnelle en anglais au Québec*, phase I et phase II, présentation Power Point.

LOOKER D. et V. THIESSEN (2004). *Les aspirations des jeunes Canadiens à des études avancées*. Ressources humaines et développement des compétences Canada, 70 p.

MÉNARD, ROBERT (2004). *Rapport d'évaluation du programme de voie technologique*, ministère de l'Éducation, Québec, 76 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1995). *La formation professionnelle chez les jeunes : un défi à relever*, Groupe de travail sur la relance de la formation professionnelle des jeunes au secondaire et de la formation technique (7 août).

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2000). *Indicateurs de l'éducation, édition 2000*. Québec, Direction des statistiques et des études quantitatives, 136 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2001). *L'école orientante à l'œuvre : un premier bilan de l'expérience montréalaise. Programme de soutien à l'école montréalaise. Prendre le virage du succès*, gouvernement du Québec.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2002). *À chacun son rêve. Pour favoriser la réussite : l'approche orientante*, gouvernement du Québec.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2004a). *Indicateurs de l'éducation, édition 2004*, Québec, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, 144 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2004b). *La relance au secondaire en formation professionnelle. La situation d'emploi des personnes diplômées*, enquête de 2003, Québec, ministère de l'Éducation, 176 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2004c). *Statistiques de l'éducation. Enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 270 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2004d). *Le cheminement des élèves du secondaire à l'entrée à l'université*, Québec, ministère de l'Éducation, 44 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2004e). *La formation professionnelle et technique au Québec : un aperçu*, Québec, ministère de l'Éducation, 46 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2005). *Plan stratégique du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport 2005-2008*, gouvernement du Québec, 35 p.

STATISTIQUE CANADA (2003). *Méthodes et pratiques d'enquête*, Canada, ministère de l'Industrie, 422 p.

VIOLETTE, MICHÈLE (1995). *La formation professionnelle au secondaire : une formation sans les jeunes ?* ministère de l'Éducation, Québec, 130 p.

Annexe 1

QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1 Indique en chiffres le mois et l'année de ta naissance.

Mois	
Année	_1_ _9_

2 Es-tu un garçon ou une fille ?

Garçon	49,9 %
Fille	50,1 %

3 Indique la langue principale parlée à la maison.

Français	84,9 %
Anglais	10,5 %
Autre langue, peux-tu préciser laquelle ?	
Français et anglais	0,7 %
Autre	3,9 %

4 Dans quelle région habites-tu ?

Bas-Saint-Laurent — Gaspésie — Îles-de-la-Madeleine	5,0 %
Saguenay — Lac-Saint-Jean	5,5 %
Québec — Chaudière-Appalaches	14,1 %
Mauricie — Centre-du-Québec	7,1 %
Estrie	5,1 %
Laval — Laurentides — Lanaudière	17,8 %
Montérégie	19,4 %
Montréal-Centre	17,7 %
Outaouais	4,3 %
Abitibi-Témiscamingue — Nord-du-Québec	2,6 %
Côte-Nord	1,4 %

5 Quel est le nom de ta commission scolaire ?

6 Quel type d'école fréquentes-tu ?

École publique	80,1 %
École privée	19,2 %
Autre (précise)	0,7 %

SITUATION FAMILIALE

7 Avec qui vis-tu le plus souvent ?

Avec mon père et ma mère	70,7 %
Alternativement avec mon père et ma mère	4,3 %
Avec ma mère	18,6 %
Avec mon père	4,6 %
En famille d'accueil ou en centre de réadaptation	0,6 %
En appartement (sans mes parents), en chambre ou en résidence étudiante	0,4 %
Autre (précise)	0,8 %

8 Quel est le plus haut niveau d'études atteint par tes parents ?

(ou la personne qui en tient lieu)

	Mon père	Ma mère
Études primaires	1,8 %	1,2 %
Quelques années d'études secondaires	12,6 %	9,1 %
Études secondaires	33,7 %	34,7 %
Études collégiales	21,4 %	27,6 %
Études universitaires	26,8 %	25,3 %
Je ne sais pas	3,7 %	2,1 %

9 Quelle est l'occupation principale de ton père et celle de ta mère ?

(Encerle un seul choix par parent ou pour la personne qui en tient lieu.)

	Mon père	Ma mère
Occupe un emploi rémunéré	84,5 %	73,8 %
Occupe un emploi saisonnier	4,3 %	4,1 %
Est à la recherche d'un emploi	2,2 %	4,2 %
Est à la maison, ne cherche pas d'emploi et n'est pas aux études	2,8 %	13,4 %
Autre (précise)	10,5 %	4,5 %

- 10 Quel est le métier habituel de ton père et de ta mère ?**
(Ex. : enseignant ou enseignante dans une école primaire, mécanicien ou mécanicienne chez un concessionnaire automobile, etc.)
- Ton père (titre de l'emploi et genre d'entreprise)
- _____
- _____
- Ta mère (titre de l'emploi et genre d'entreprise)
- _____
- _____

SITUATION SCOLAIRE

11 Dans quelle classe es-tu ?

3 ^e secondaire	36,0 %
4 ^e secondaire	33,0 %
5 ^e secondaire	27,6 %
J'ai abandonné mes études cette année	1,1 %
Autre (précise)	2,4 %

12 À la fin de l'année scolaire 2002-2003 (l'an dernier), quelle a été ta moyenne générale ?

90 % ou plus (A)	7,0 %
Entre 80 et 89 % (B)	35,6 %
Entre 70 et 79 % (C)	38,7 %
Entre 60 et 69 % (D)	17,0 %
Entre 45 et 59 % (E)	1,5 %
44 % ou moins (F)	0,2 %

13 Au sommaire de ton bulletin le plus récent, quelle note as-tu obtenue en mathématique et en français ?

	Mathématique	Français
90 % ou plus (A)	13,7 %	6,8 %
Entre 80 et 89 % (B)	25,8 %	28,1 %
Entre 70 et 79 % (C)	27,7 %	33,2 %
Entre 60 et 69 % (D)	21,2 %	24,0 %
Entre 45 et 59 % (E)	9,6 %	7,1 %
44 % et moins (F)	2,0 %	0,8 %

14 As-tu redoublé ta première année du secondaire ?

Oui	4,8 %
Non	95,2 %

15 En dehors des activités habituelles à l'école, combien d'heures en moyenne par semaine consacres-tu aux activités suivantes ?

	De 0 à 1 heure	De 1 à 5 heures	De 6 à 10 heures	De 11 à 15 heures	16 heures et plus
Travaux scolaires à la maison	32,2 %	45,2 %	15,8 %	4,8 %	2,1 %
Travail rémunéré (payé)	57,6 %	15,7 %	10,0 %	9,2 %	7,5 %
Activités organisées par l'école (clubs sportifs ou sciences, musique, etc.)	59,6 %	27,8 %	9,0 %	2,4 %	1,2 %
Autre activité (précise)					

16 Pour chaque activité suivante, indique si tu as des capacités ou des habiletés.

	Beaucoup	Moyennement	Peu	Pas du tout	N'ai jamais essayé
Cuisiner	23,2 %	48,2 %	23,2 %	3,1 %	2,3 %
Faire des mots croisés	16,8 %	35,8 %	27,8 %	13,3 %	6,3 %
Faire des plans (maison, chambre, maquette)	16,5 %	28,4 %	26,1 %	14,1 %	14,8 %
Fabriquer ou rénover des meubles, peindre	15,4 %	31,2 %	25,9 %	10,6 %	17,0 %
Faire des résumés de lecture	24,7 %	35,8 %	26,4 %	11,3 %	1,8 %
Jouer dans un moteur (moto, auto)	6,9 %	9,9 %	13,6 %	16,7 %	52,9 %
Démonter et remonter un objet (télévision, ordinateur)	12,3 %	15,6 %	15,3 %	13,4 %	43,5 %
Prendre des notes en classe	40,6 %	38,9 %	15,2 %	3,8 %	1,4 %

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES

**17 Tout le monde doit gagner sa vie un jour ou l'autre.
Comment considères-tu le travail ?**

Comme une activité qui, par un salaire, me permettra de faire des choses que j'aime (voyager, bâtir une famille, faire du sport, etc.)	48,8 %
Comme une activité qui me permettra de me réaliser, de me développer, de mettre à profit mes capacités et ma personnalité	32,8 %
Comme une activité qui me permettra de rendre service à la société, à la collectivité ou à l'environnement	8,4 %
Comme une activité qui me permettra d'être reconnu ou reconnue par la société, d'être une personne valorisée	3,7 %
Comme une activité qui me permettra uniquement de gagner ma vie	6,3 %

18 Quels sont les talents que tu possèdes et qui pourraient te servir à gagner ta vie plus tard ?

(Décris brièvement un ou deux talents.)

Ex. : aider les autres, faire de la mécanique, dessiner, etc.

19 Selon tes désirs, jusqu'ou penses-tu poursuivre tes études ?

J'arrêterai avant la fin de mes études secondaires	1,0 %
Je terminerai mes études secondaires en formation générale (DES)	3,2 %
Je ferai des études secondaires en formation professionnelle au secondaire (DEP)	14,9 %
Je ferai des études en formation technique au collégial (DEC)	25,6 %
Je ferai des études universitaires	55,3 %

20 Si tu tiens compte de tes résultats scolaires, jusqu'ou penses-tu poursuivre tes études ?

J'arrêterai avant la fin de mes études secondaires	2,0 %
Je terminerai mes études secondaires en formation générale (DES)	5,1 %
Je ferai des études secondaires en formation professionnelle au secondaire (DEP)	15,8 %
Je ferai des études en formation technique au collégial (DEC)	27,7 %
Je ferai des études universitaires	49,3 %

21 Selon toi, quel est le plus haut niveau d'études que tes parents souhaitent te voir atteindre ?

Ils souhaitent que je laisse l'école, car ils ont d'autres projets pour moi	0,1 %
Ils souhaitent que j'obtienne mon diplôme d'études secondaires (DES)	6,3 %
Ils souhaitent que je fasse des études en formation professionnelle au secondaire (DEP)	6,8 %
Ils souhaitent que je fasse des études collégiales techniques (DEC)	18,4 %
Ils souhaitent que je fasse des études universitaires	56,5 %
Je ne sais pas	11,9 %

22 Selon toi, quels sont les désirs de tes parents quant à ta future profession ?

Ils désirent que je fasse un métier payant	9,1 %
Ils désirent que j'occupe une profession prestigieuse	12,4 %
Ils désirent que j'aie un métier que j'aime	83,1 %
Ils désirent que je fasse le même métier qu'eux	0,3 %
Ils désirent que je travaille le plus tôt possible	0,6 %
Je ne sais pas	3,5 %

23 Parmi les raisons suivantes, laquelle aura la plus grande influence pour la poursuite de tes études ?

Mes goûts	42,8 %
Mes talents, mes habiletés	34,6 %
Mes résultats scolaires	22,6 %

24 Quel autre aspect pourrait le plus influencer ta décision ?

La durée de mes études	29,2 %
Les ressources financières dont je disposerai	29,1 %
L'endroit où se donnera la formation	14,3 %
Le choix de mes amis et amies	1,4 %
Le soutien de mes parents	17,8 %
Autre (précise)	

25 As-tu une idée du métier ou de la profession que tu voudrais exercer plus tard ?

Oui (donne un ou deux exemples) 82,9 %

Genre d'emploi

Non, je ne sais pas du tout 17,1 %

26 Quelles sont les personnes à qui tu fais le plus confiance pour discuter de tes études et du choix de ton futur métier ?

	Beaucoup	Moyennement	Peu	Pas du tout	Ne s'applique pas
Mon père	50,9 %	27,2 %	12,4 %	4,2 %	5,4 %
Ma mère	64,9 %	24,7 %	7,1 %	1,9 %	1,3 %
Mon frère ou ma sœur	22,8 %	24,4 %	22,1 %	14,6 %	16,1 %
Mes amis et amies	34,2 %	38,2 %	19,5 %	5,8 %	2,2 %
Des enseignants ou des enseignantes	16,7 %	32,7 %	28,1 %	17,0 %	5,5 %
Le personnel en orientation ou en information scolaire et professionnelle	27,1 %	30,2 %	20,8 %	14,4 %	7,5 %
Une personne qui fait le métier qui m'intéresse	43,3 %	27,0 %	11,2 %	8,1 %	10,4 %
Autre (précise)					

27 Quels sont les aspects que tu considères comme importants lorsque tu t'informes sur les différents métiers ou professions ?

	Très important	Moyennement important	Peu important	Pas du tout important	Ne sais pas
La longueur des études	20,0 %	42,4 %	27,5 %	9,5 %	0,6 %
La difficulté des études	27,2 %	44,3 %	22,2 %	6,0 %	0,4 %
La description (la nature) du métier	69,8 %	22,9 %	5,5 %	1,0 %	0,8 %
Les conditions de travail (horaire, sécurité d'emploi)	49,3 %	37,2 %	10,9 %	2,3 %	0,3 %
La rémunération (salaire)	37,6 %	49,0 %	11,3 %	1,7 %	0,3 %
Les possibilités d'emploi	58,1 %	33,2 %	6,6 %	1,2 %	0,9 %
La réputation du métier	19,9 %	35,9 %	30,2 %	13,1 %	0,9 %
La possibilité qu'on m'accepte dans le milieu même si je suis différent ou différente	26,8 %	26,3 %	25,3 %	17,9 %	3,7 %
Le contact avec les gens (clients ou clientes, patients ou patientes, etc.)	42,0 %	33,6 %	17,5 %	5,8 %	1,1 %
L'endroit où se fait le travail (surtout à l'extérieur ou surtout dans un bureau)	36,8 %	38,4 %	18,5 %	5,6 %	0,7 %
La contribution à la société	21,0 %	40,5 %	26,9 %	9,3 %	2,3 %
La situation géographique (là où il est possible d'exercer le métier)	27,1 %	35,9 %	24,6 %	10,8 %	1,6 %

28 Selon toi, quels types d'élèves se dirigent vers chacun des deux types de formation ci-dessous ?

	Formation professionnelle au secondaire (DEP)		Formation technique au collégial (DEC)	
	Oui	Non	Oui	Non
Des élèves qui sont plus manuels qu'intellectuels	89,7 %	10,3 %	40,8 %	59,2 %
Des élèves qui sont bons en mathématique ou en sciences	25,6 %	74,4 %	91,0 %	9,0 %
Des élèves qui aiment travailler avec des outils, des machines	91,5 %	8,5 %	49,5 %	50,5 %
Des élèves qui veulent aller rapidement sur le marché du travail	93,3 %	6,8 %	20,9 %	79,1 %
Des élèves qui veulent être à la fine pointe de la technologie	36,7 %	63,3 %	91,7 %	8,3 %
Des élèves qui détestent l'école	73,2 %	26,8 %	6,4 %	93,6 %
Des élèves qui reviennent aux études après avoir abandonné l'école	85,4 %	14,6 %	46,3 %	53,7 %
Des élèves qui aiment et connaissent ce métier	82,0 %	18,0 %	86,4 %	13,6 %
Autre (précise)				

29 Que penses-tu de tes possibilités de te trouver un emploi quand tu auras terminé tes études ?

	Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Peu d'accord	Pas d'accord
Il faut avoir des contacts pour se trouver un emploi	15,6 %	41,9 %	31,9 %	10,7 %
Je me fais confiance, car je suis assez débrouillard ou débrouillarde	42,6 %	48,4 %	8,3 %	0,8 %
Il faut être parmi les meilleurs élèves dans un domaine pour s'assurer un emploi	18,3 %	37,4 %	32,2 %	12,1 %
Je vais poursuivre mes études le plus longtemps possible pour améliorer mes chances de trouver un emploi	28,6 %	33,8 %	27,7 %	9,9 %
Tous les emplois qui s'offrent aujourd'hui sont liés à la technologie, en dehors de cela, c'est difficile de trouver de l'emploi	5,6 %	18,4 %	43,2 %	32,8 %
La meilleure garantie de trouver un emploi, c'est d'abord d'obtenir un diplôme	64,6 %	25,6 %	7,0 %	2,8 %

30 Depuis quand t'intéresses-tu sérieusement à ton orientation scolaire et professionnelle ?

Depuis le début du secondaire	39,4 %
Depuis cette année	44,5 %
Je ne m'y intéresse pas, j'attends d'être en 5e secondaire	4,0 %
Je m'y intéresserai plus tard, après avoir terminé le secondaire	3,2 %
Autre (précise)	8,9 %

31 As-tu rencontré, en entrevue individuelle, un conseiller ou une conseillère d'orientation, ou un membre du personnel de ton école qui donne de l'information scolaire ou professionnelle ?

Oui (Si oui, passe à la question 33)	47,0 %
Non (Si non, réponds à la question 32)	53,0 %

32 As-tu l'intention de le faire d'ici la fin de ton secondaire ?

Oui	65,2 %
Non	34,8 %
Sinon, pourquoi ?	

FORMATION PROFESSIONNELLE**33 Selon toi, à quels types de métiers donne accès chacun des deux types de formation ci-dessous ?***(Encerle 1 ou 2 pour chaque niveau de formation.)*

	Formation professionnelle au secondaire (DEP)		Formation technique au collégial (DEC)	
	Oui	Non	Oui	Non
À des métiers dont les tâches sont variées	71,7 %	28,3 %	80,5 %	19,5 %
À des métiers difficiles physiquement	85,7 %	14,3 %	47,6 %	52,4 %
À des métiers « salissants »	87,8 %	12,2 %	42,1 %	57,9 %
À des métiers peu valorisés socialement	58,4 %	41,6 %	22,7 %	77,3 %
À des métiers assez payants	53,8 %	46,2 %	93,3 %	6,7 %
À des métiers où les possibilités d'emploi sont bonnes	78,7 %	21,3 %	93,4 %	6,6 %
À des métiers où on a peu de responsabilités	46,0 %	54,0 %	17,1 %	82,9 %
À des métiers à la fine pointe de la technologie	46,0 %	54,0 %	92,3 %	7,7 %

34 Au cours d'une activité organisée à ton école où l'on a parlé de métiers ou de professions, a-t-il été dit aux filles qu'elles pouvaient travailler dans des métiers où il y a surtout des garçons ?*(Ex. : soudeuse, ingénieure mécanique, etc.)*

Oui	73,9 %
Non	8,3 %
Je ne sais pas	17,8 %

35 As-tu déjà entendu parler de formation professionnelle au secondaire (DEP) ?

Oui	88,7 %
Non	11,3 %

36 Pour chaque personne qui t'a parlé de formation professionnelle au secondaire, de quelle façon l'a-t-elle fait ?

	De façon assez positive	De façon assez négative	De façon ni positive ni négative	Ne m'en a pas parlé
Un enseignant ou une enseignante	48,8 %	3,4 %	28,4 %	19,4 %
Un membre du personnel en orientation ou en information scolaire ou professionnelle	49,2 %	2,7 %	22,4 %	25,8 %
Mon père ou ma mère	30,6 %	11,5 %	22,0 %	35,9 %
Un ami ou une amie	30,9 %	8,3 %	20,7 %	40,1 %

37 As-tu déjà vu ou entendu de la publicité sur la formation professionnelle au secondaire (DEP) ?

	Oui	Non
À l'école	74,9 %	25,1 %
À la télévision	63,1 %	36,9 %
À la radio	18,1 %	81,9 %
Au cinéma	6,1 %	93,9 %
Dans des journaux, revues ou magazines	47,8 %	52,2 %
Sur un site Internet	45,4 %	54,6 %
Autre (précise)		

38 As-tu pensé aller en formation professionnelle au secondaire ?

Oui, et c'est ce que je ferai	12,4 %
Oui, mais je n'ai pas encore pris de décision	13,5 %
Si tu as encerclé 1 ou 2, rends-toi au Bloc 1, à la page 22	
Oui, mais je ne m'y inscrirai pas	14,3 %
Non	59,8 %

Si tu as encerclé 3 ou 4, rends-toi au Bloc 2, à la page 25

BLOC 1 Si tu as pensé aller en formation professionnelle**39. A) Indique pourquoi tu penses aller en formation professionnelle.**

	D'accord	Pas d'accord
1- Cela mène à un métier intéressant	96,1 %	3,9 %
2- Les perspectives d'emploi paraissent bonnes	92,7 %	7,3 %
3- Je n'aime pas les matières de formation générale	43,0 %	57,0 %
4- C'est une formation concrète, manuelle	82,3 %	17,7 %
5- J'ai des difficultés scolaires en formation générale	46,1 %	53,9 %
6- Je veux aller sur le marché du travail le plus tôt possible	54,7 %	45,3 %
7- Je connais ce métier (père, mère, ami ou amie)	46,9 %	53,1 %
8- Je ne veux pas étudier longtemps	51,9 %	48,1 %
9- Autre (précise)		

B) Parmi les énoncés ci-dessus (question 39 A), choisis celui qui correspond le mieux à ta raison principale.

Inscris le numéro correspondant |_1 (47,0 %)_|

C) Si jamais tu décidais de t'inscrire en formation professionnelle au secondaire, comment ta mère (ou la personne qui en tient lieu) réagirait-elle ?

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Elle serait d'accord	60,1 %
Elle considérerait que c'est ma décision et non la sienne	30,3 %
Elle serait indifférente	2,6 %
Elle tenterait de me faire changer d'idée	6,9 %

D) Indique pourquoi ta mère tenterait de te faire changer d'idée.

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Elle pense que je peux étudier plus longtemps	57,4 %
Elle pense que la formation professionnelle au secondaire n'est pas une bonne formation pour moi	6,4 %
Elle pense qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers	11,8 %
Elle pense que je peux apprendre un métier en travaillant dans le domaine	24,5 %

E) Si jamais tu décidais de t'inscrire en formation professionnelle au secondaire, comment ton père (ou la personne qui en tient lieu) réagirait-il ?

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Il serait d'accord	58,4 %
Il considérerait que c'est ma décision et non la sienne	28,2 %
Il serait indifférent	6,6 %
Il tenterait de me faire changer d'idée	6,8 %

F) Indique pourquoi ton père tenterait de te faire changer d'idée.

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Il pense que je peux étudier plus longtemps	54,1 %
Il pense que la formation professionnelle au secondaire n'est pas une bonne formation pour moi	7,7 %
Il pense qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers	11,4 %
Il pense que je peux apprendre un métier en travaillant dans le domaine	26,8 %

BLOC 2 *Si tu ne penses pas aller en formation professionnelle*

40. A) Indique pourquoi tu ne penses pas aller en formation professionnelle au secondaire.

	D'accord	Pas d'accord
1- Je ne connais pas les formations offertes et les métiers qui y correspondent	32,2 %	67,8 %
2- Je veux poursuivre des études plus avancées	92,0 %	8,0 %
3- Les métiers auxquels mènent ces formations ne m'intéressent pas	67,7 %	32,3 %
4- Ce sont des formations pour les élèves qui ont des difficultés scolaires, ce qui n'est pas mon cas	24,4 %	75,6 %
5- J'apprendrai un métier en travaillant	31,7 %	68,3 %
6- Je ne sais pas encore ce que je veux faire plus tard	30,1 %	69,9 %
7- Autre (précise)		

B) Parmi les énoncés ci-dessus (question 40 A),
(Choisis celui qui correspond le mieux à ta raison principale.)

Inscris le numéro correspondant. I_2 (56,6 %)___I

C) Si jamais tu décidais de t'inscrire en formation professionnelle au secondaire, comment ta mère (ou la personne qui en tient lieu) réagirait-elle ?

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Elle serait d'accord	28,0 %
Elle considérerait que c'est ma décision et non la sienne	43,4 %
Elle serait indifférente	3,9 %
Elle tenterait de me faire changer d'idée	24,7 %

D) Indique pourquoi ta mère tenterait de te faire changer d'idée.

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Elle pense que je peux étudier plus longtemps	74,6 %
Elle pense que la formation professionnelle au secondaire n'est pas une bonne formation pour moi	12,9 %
Elle pense qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers	6,2 %
Elle pense que je peux apprendre un métier en travaillant dans le domaine	6,3 %

E) Si jamais tu décidais de t'inscrire en formation professionnelle au secondaire, comment ton père (ou la personne qui en tient lieu) réagirait-il ?

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Il serait d'accord	26,9 %
Il considérerait que c'est ma décision et non la sienne	38,4 %
Il serait indifférent	8,3 %
Il tenterait de me faire changer d'idée	26,3 %

F) Indique pourquoi ton père tenterait de te faire changer d'idée.

(Choisis l'énoncé qui correspond le mieux à ce que tu penses.)

Il pense que je peux étudier plus longtemps	69,8 %
Il pense que la formation professionnelle au secondaire n'est pas une bonne formation pour moi	14,8 %
Il pense qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans ces métiers	7,3 %
Il pense que je peux apprendre un métier en travaillant dans le domaine	8,1 %

Annexe 2

CLASSIFICATION NATIONALE DES PROFESSIONS (CNP)

La CNP est un outil utilisé pour classer des professions selon le niveau et le genre de compétence. Dans la présente étude, la profession est identifiée par un code à deux chiffres : le premier correspond au genre de compétence et le deuxième, au niveau de compétence.

GENRES DE COMPÉTENCE

Le genre de compétence repose sur le genre de travail réalisé, mais il traduit également le champ de formation ou l'expérience normalement exigée pour accéder à la profession. Il s'agit du domaine d'études exigé, ainsi que du secteur dans lequel on a été employé dans les cas où il faut avoir acquis de l'expérience dans la filière interne pour accéder à l'emploi. Le but de ces catégories est de désigner des segments facilement compris du monde du travail.

Le premier chiffre du code de la CNP désigne normalement le genre de compétence (voir le tableau ci-dessous). Par exemple, les professions liées à la transformation, à la fabrication et aux services d'utilité publique commencent par le chiffre 9. Les professions liées à la gestion, présentes dans tous les genres de compétence, commencent par le chiffre zéro.

Les dix genres de compétence désignés par le premier chiffre d'un code de la CNP

Genres de compétence de la CNP

Genre de compétence	Profession
0	Gestion
1	Affaires, finance et administration
2	Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés
3	Secteur de la santé
4	Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion
5	Arts, culture, sports et loisirs
6	Vente et services
7	Métiers, transport et machinerie
8	Secteur primaire
9	Transformation, fabrication et services d'utilité publique

0. Gestion

Cette catégorie de compétence englobe les membres des corps législatifs et les cadres supérieurs et intermédiaires.

1. Affaires, finance et administration

Cette catégorie comprend les professions qui touchent la prestation de services financiers et d'affaires, de services administratifs et de réglementation et de services de supervision de bureau et de soutien. Quelques-unes des professions incluses dans cette catégorie sont uniques aux secteurs des finances et des affaires ; cependant, la plupart se retrouvent dans tous les secteurs industriels.

2. Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés

Cette catégorie contient les professionnels et les techniciens du domaine des sciences, y compris les sciences physiques, les sciences de la vie, l'ingénierie, l'architecture et la technologie de l'information.

3. Secteur de la santé

Cette catégorie comprend les professions touchant la prestation directe de services de soins de santé aux patients ainsi que les professions de soutien au personnel professionnel et technique.

4. Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion

Cette catégorie de compétence englobe un éventail de professions touchant au droit, à l'enseignement, au counseling, à la recherche en sciences sociales, à l'élaboration de politiques publiques et à l'administration de programmes gouvernementaux et de programmes des autres secteurs.

5. Arts, culture, sports et loisirs

Cette catégorie de compétence englobe des postes professionnels et techniques apparentés aux arts et à la culture, y compris les arts de la scène, le cinéma et la production vidéo, la radiotélédiffusion, le journalisme, la rédaction, le design, la bibliothéconomie et la muséologie. Elle comprend également des professions en sports et en loisirs.

6. Vente et services

Cette catégorie de compétence comprend les professions dans les domaines de la vente et des services personnels et de protection et les professions liées à l'accueil et au tourisme.

7. Métiers, transport et machinerie

Cette catégorie de compétence regroupe les métiers de la construction et de la mécanique et les postes de contremaîtres, d'entrepreneurs, d'opérateurs et de conducteurs de matériel de transport et d'engins lourds. Ces professions se retrouvent dans une vaste gamme de secteurs industriels, mais particulièrement dans les secteurs de la construction et du transport.

Cette catégorie comprend la plupart des métiers assortis d'un apprentissage, y compris tous ceux de l'industrie de la construction. Il y a peu de mobilité ou de possibilité de transfert de compétences entre les professions de cette catégorie en raison de l'apprentissage spécialisé, des exigences de formation et des permis exigés par la réglementation qui vise la plupart de ces emplois.

8. Secteur primaire

Cette catégorie englobe les postes de supervision et de conduite de machines dans les secteurs d'exploitation des ressources naturelles, c'est-à-dire la production minière, pétrolière et gazière, la foresterie et l'abattage, l'agriculture, l'horticulture et la pêche. La plupart des emplois compris dans cette catégorie sont propres à l'industrie et ne se retrouvent pas en dehors des industries primaires.

9. Transformation, fabrication et services d'utilité publique

Cette catégorie englobe les postes de supervision et de production dans les secteurs de la transformation, de la fabrication et des services d'utilité publique.

NIVEAUX DE COMPÉTENCE

Dans le contexte de la CNP, le niveau de compétence renvoie au type ou à la durée de la formation ou de l'éducation ordinairement requis par telle ou telle profession. La CNP se compose de quatre niveaux de compétence, désignés par les lettres A à D, auxquelles on assigne une valeur numérique de 1 à 6.

Les niveaux de compétence sont destinés à illustrer les cheminements normalement acceptés pour accéder à un emploi dans la profession. Quand il y a plusieurs cheminements possibles, le niveau de compétence indiqué est celui le plus couramment exigé par les employeurs, compte tenu du contexte de la profession et des exigences à l'embauche.

Les quatre niveaux de compétence (lettres alphabétiques et valeurs numériques) utilisés dans la CNP

Niveaux de compétence de la CNP

Niveau de compétence <i>(lettre de l'alphabet)</i>	Niv. de comp. <i>(Chiffre)</i>	Nature de l'éducation ou de la formation
A Une formation universitaire caractérise habituellement les professions.	1	<ul style="list-style-type: none">• Diplôme universitaire (baccalauréat, maîtrise ou doctorat)
B Une formation collégiale ou un programme d'apprentissage caractérise habituellement les professions.	2 ou 3	<ul style="list-style-type: none">• Deux à trois ans d'études postsecondaires dans un collège communautaire, un institut technique ou un cégep <i>ou</i>• deux à cinq ans de stage d'apprentissage <i>ou</i>• trois à quatre ans d'études secondaires et• plus de deux ans de formation en cours d'emploi, de cours de formation spécialisée ou d'expérience de travail précise.• Les professions comportant des responsabilités de supervision et celles dans lesquelles on est exposé à des responsabilités importantes en matière de santé et de sécurité, comme les pompiers, les policiers et les infirmières auxiliaires autorisées, sont classées dans le niveau de compétence B.
C Une formation au secondaire ou une formation particulière à la profession, ou les deux, caractérisent les professions.	4 ou 5	<ul style="list-style-type: none">• Un à quatre ans d'études secondaires <i>ou</i>• jusqu'à deux ans de formation en cours d'emploi, de cours de formation spécialisée ou d'expérience de travail précise.
D Une formation en cours d'emploi caractérise habituellement les professions.	6	<ul style="list-style-type: none">• Une brève démonstration du travail ou une formation en cours d'emploi <i>ou</i>• pas d'exigences scolaires particulières.

Annexe 3

CLASSIFICATION DES TALENTS

Afin de déterminer les talents que s'attribuent les jeunes, la même liste que celle utilisée dans l'étude de Violette (1995) a été employée. Cette liste a été formée à partir de l'inventaire des centres d'intérêt de Kuder. Les élèves répondaient à la question ouverte suivante : « Quels sont les

talents que tu possèdes et qui pourraient te servir à gagner ta vie plus tard ? ». Les réponses ont été classées dans trois catégories exclusives permettant de déterminer si les jeunes considèrent avoir des talents d'ordre intellectuel, d'ordre autant intellectuel que manuel, d'ordre manuel ou autre.

Définition des catégories

● TALENTS D'ORDRE INTELLECTUEL

littéraire *aimer et avoir des talents pour lire, rédiger, communiquer (oralement ou par écrit);*

sciences *aimer et avoir des talents pour comprendre les phénomènes et résoudre des problèmes;*

administration *aimer et avoir des talents pour les affaires, le commerce, les finances;*

chiffres *aimer et avoir des talents pour les chiffres, la mathématique, l'informatique;*

persuasion *aimer et avoir des talents pour rencontrer les gens afin de les convaincre, de les persuader;*

social *aimer et avoir des talents pour les relations humaines, pour aider les autres.*

● TALENTS D'ORDRE AUTANT MANUEL QU'INTELLECTUEL

arts *aimer et avoir des talents pour les tâches de création artistique;*

musique *aimer et avoir des talents pour chanter, danser, jouer d'un instrument.*

● TALENTS D'ORDRE MANUEL

bureau *aimer et avoir des talents pour les tâches de bureau simples, répétitives;*

plein air *aimer et avoir des talents pour le travail fréquent à l'extérieur, l'activité physique, les sports;*

mécanique *aimer et avoir des talents pour les tâches physiques, manuelles;*

animaux *aimer et avoir des talents pour prendre soin des animaux.*

● AUTRES TALENTS

Annexe 4

MODÈLE DE RÉGRESSION LOGISTIQUE

Ce type de régression a été choisi pour ajuster une variable dépendante dichotomique (ou binaire) qui a été codée 1 pour l'intention de s'inscrire en FP et 0 pour l'intention de ne pas s'y inscrire. Pour chaque variable explicative (ou dépendante), une catégorie de référence (notée réf. dans le tableau ci-après) est choisie pour y comparer les autres catégories. Par exemple, pour la variable explicative Aspiration scolaire des parents, la catégorie *Université* est choisie comme catégorie de référence. L'autre catégorie (*Moins qu'université*) est comparée à cette catégorie de référence. Dans ce modèle de régression, un rapport de cote est obtenu pour chaque catégorie de variable explicative. Ce rapport de cote, correspondant à l'exponentielle de l'estimation du paramètre (bêta), permet d'interpréter les résultats. Un rapport de cote supérieure à 1 indique une augmentation de la probabilité. Celui qui est inférieur à 1 correspond à une diminution de la probabilité. Pour exprimer un rapport de cote en pourcentage, il suffit de lui soustraire la valeur 1. L'interprétation des résultats est libellée comme suit : la probabilité de vouloir s'inscrire en FP, *par rapport à l'intention de ne pas y s'y inscrire*, est 114 fois plus élevée pour les élèves dont les parents aspirent à ce que leur enfant suive une formation inférieure au niveau universitaire, comparativement aux élèves dont les parents aspirent à ce qu'ils aillent à l'université, les effets des autres variables prédictives étant maintenus constants.

Le modèle produit se compose d'un ensemble de variables explicatives, regroupées en quatre blocs. Le premier bloc comprend les variables relatives aux perceptions, aspirations des jeunes et des parents. Selon le modèle théorique de l'action raisonnée, ces variables sont les déterminants les plus directs des intentions. Le deuxième bloc inclut les variables liées à l'école, le troisième bloc, les variables liées à la famille et le quatrième, les variables concernant les caractéristiques de l'élève. Ces variables ont été choisies pour la pertinence de l'information qu'elles fournissent et en fonction des résultats obtenus lors des analyses descriptives. Certaines variables n'ont pas été retenues pour éviter des problèmes dus à une corrélation trop élevée entre variables explicatives. Ainsi, la variable âge et la variable classe étant fortement associées, seul l'âge a été retenu.

Description des variables introduites dans la régression

- La perception des métiers auxquels mène la FP (**perception des métiers de la FP**) est évaluée à l'aide de deux items de la question 33 qui demandait à l'élève de répondre par oui ou par non à la question suivante concernant la FP : *Selon toi, à quels types de métiers donne accès chacun des deux types de formation ci-dessous ?* Ces deux items sont : « À des métiers difficiles physiquement » et « À des métiers salissants ». Dans cette étude, le coefficient alpha de Cronbach qui mesure la cohérence interne de l'échelle est de 0,65.

Un score est obtenu en additionnant les réponses à ces deux items. Les valeurs possibles étant 0 à 2 (0 lorsque la réponse est non aux deux items et 2 lorsque la réponse est oui aux deux items). Une variable dichotomique a été composée en attribuant la valeur 0 pour les valeurs 0 et 1 (perception non négative des métiers de la FP) et 1 pour la valeur 2 (perception négative des métiers de la FP). La catégorie de référence est « perception négative des métiers de la FP ».

- La perception des élèves qui se dirigent vers la FP (**perception des élèves de la FP**) est évaluée à l'aide de quatre items de la question 28 qui demandait à l'élève de répondre par oui ou par non : *Selon toi, quels types d'élèves se dirigent vers chacun des deux types de formation ci-dessous ?* Ces quatre items sont : « Des élèves qui sont plus manuels qu'intellectuels », « Des élèves qui aiment travailler avec des outils, des machines », « Des élèves qui veulent aller rapidement sur le marché du travail » et « Des élèves qui reviennent aux études après avoir abandonné l'école ». Dans cette étude, le coefficient alpha de Cronbach qui mesure la cohérence interne de l'échelle est de 0,54.

Un score est obtenu en additionnant les réponses à ces quatre items. Les valeurs possibles étant 0 à 4 (0 lorsque la réponse est non aux quatre items et 4 lorsque la réponse est oui aux quatre items). Une variable a été composée en attribuant la valeur 0 pour les valeurs 0 et 1 (perception non stéréotypée des élèves de la FP), 1 pour les valeurs 2 et 3 (perception

peu stéréotypée des élèves de la FP) et 2 pour la valeur 4 (perception très stéréotypée des élèves de la FP). La catégorie de référence est « perception très stéréotypée des élèves de la FP ».

- La façon dont les parents parlent de la FP à leur enfant (**discours des parents**) est évaluée à partir de la question 36 concernant le père ou la mère : « *Pour chaque personne qui t'a parlé de formation professionnelle au secondaire, de quelle façon l'a-t-elle fait ?* » Les quatre choix de réponse ont été regroupés en trois catégories puisque les deux choix « De façon assez négative » et « De façon ni positive ni négative » ont été fusionnés. La catégorie de référence est « ne m'en a pas parlé ».
- La façon dont un membre du personnel en orientation ou en information scolaire ou professionnelle parle de la FP à l'élève (**discours des conseillers**) est évaluée de la même façon que la variable « discours des parents » à partir de la question 36 concernant un membre du personnel en orientation ou en information scolaire ou professionnelle. La catégorie de référence est « ne m'en a pas parlé ».
- L'idée du métier que le jeune veut exercer plus tard (**métier envisagé**) est évaluée à partir de la question 25 : *As-tu une idée du métier ou de la profession que tu voudrais exercer plus tard ? Si oui, Genre d'emploi*, codifiée à partir de la Classification nationale des professions. Une variable dichotomique a été créée en regroupant des catégories en fonction du niveau de compétence qu'exige le métier choisi. La première catégorie regroupe Gestion et Métiers exigeant une formation universitaire. La deuxième catégorie, appelée Autre, regroupe Métiers exigeant une formation collégiale ou programme d'apprentissage, Métiers exigeant une formation de niveau secondaire ou spécifique à une profession et Métiers exigeant une formation en cours d'emploi. La catégorie de référence est « autre ».
- Le talent des jeunes (**talent**) est évalué à partir de la question 18 : **Quels sont les talents que tu possèdes et qui pourraient te servir à gagner ta vie plus tard ?** Une variable dichotomique a été créée. La première catégorie « plutôt intellectuel » comprend les talents intellectuels et autant intellectuels que manuels. La deuxième catégorie « plutôt manuel ou autre » regroupe les talents manuels et les autres talents. La catégorie de référence est « plutôt intellectuel ».
- Les aspirations scolaires que les parents ont envers leurs enfants (**aspirations scolaires parentales**) sont évaluées à partir de la question 21 : *Selon toi, quel est le plus haut niveau d'études que tes parents souhaitent te voir atteindre ?* Une variable dichotomique a été créée. La première catégorie « Université » inclut la

réponse « *Ils souhaitent que je fasse des études universitaires* ». La deuxième catégorie « *Moins qu'université* » regroupe les autres choix de réponse correspondant à des aspirations parentales d'études collégiales, professionnelles, DES ou moins. La catégorie de référence est « Université ».

- Le type d'école (**type d'école**) est mesuré à partir de l'information disponible sur la langue d'enseignement de l'école que fréquente l'élève, soit le français (0) ou l'anglais (1). La catégorie de référence est « francophone ».
- Le statut de l'école publique ou privée (**école publique/privée**) est évalué à partir de la question 6 : *Quel type d'école fréquentes-tu ?* Une variable dichotomique a été créée. La première catégorie « privée » comprend les écoles privées et la deuxième catégorie « publique » comprend les écoles publiques. La catégorie de référence est « privée ».
- Le niveau de scolarité de la mère (**niveau de scolarité de la mère**) est évalué à partir de la question 8 : *Quel est le niveau le plus haut d'études atteint par tes parents ou la personne qui en tient lieu ?* Cinq catégories ont été formées (moins d'un secondaire, études secondaires, études collégiales, études universitaires, ne sait pas). La catégorie de référence est « moins d'un secondaire ».
- La catégorie socioprofessionnelle du père (**profession du père (niv. de comp.)**) est évaluée à partir de la question 10 : *Quel est le métier habituel de ton père et de ta mère ?* Les réponses ont été codifiées selon l'approche de la Classification nationale des professions. Six catégories ont été formées en considérant le niveau de compétence des professions : Gestion, métier exigeant une formation universitaire (Métier de niveau universitaire), métier exigeant une formation collégiale (Métier de niveau collégial), métier exigeant une formation secondaire (Métier de niveau secondaire), métier exigeant une formation en cours d'emploi (Métier formation en emploi). La catégorie de référence est « Métier formation en emploi ».
- La situation familiale (**situation familiale**) est évaluée à partir de la question 7 : *Avec qui vis-tu le plus souvent ?* Une variable dichotomique a été créée. La première catégorie « vit avec ses deux parents » comprend le premier choix de réponse « Avec mon père et ma mère ». La deuxième catégorie « ne vit pas avec ses deux parents » regroupe les autres situations. La catégorie de référence est « vit avec ses deux parents ».

- La moyenne la plus récente en mathématique (**moyenne en mathématique**) est évaluée à partir de la question 13 : *Au sommaire de ton bulletin le plus récent, quelle note as-tu obtenue en mathématique et en français ?* Trois catégories ont été créées. La première regroupe les notes A et B (A ou B), la deuxième, les notes C et D (C ou D) et la troisième, les notes E et F (E ou F). La catégorie de référence est « A ou B ».
- La moyenne la plus récente en langue (**moyenne en langue**) est évaluée à partir de la question 13 de la même façon que la moyenne en mathématique. La catégorie de référence est « A ou B ».
- L'âge (**âge**) est mesuré à partir de la question 1 : *Indique en chiffres le mois et l'année de ta naissance.* L'âge a été calculé au 30 septembre. Quatre catégories ont été créées : 14 ans et moins, 15 ans, 16 ans et 17 ans et plus. La catégorie de référence est « 17 ans et plus ».
- Le sexe (**sexe**) est mesuré à partir de la question 2 : *Es-tu un garçon ou une fille ?* La catégorie de référence est « fille ».

Probabilité d'avoir l'intention de s'inscrire en FP en fonction de variables explicatives sociodémographiques et liées à l'école

Variables explicatives	β	Rapport de côte
BLOC 1		
Perception des métiers de la FP (réf : négative)		
Non négative	0,292**	1,340
Perception des élèves de la FP (réf : très stéréotypée)		
Pas stéréotypée	-0,002 ^{ns}	0,998
Peu stéréotypée	0,173**	1,188
Discours des parents (réf : n'en parle pas)		
Positif	1,177**	3,244
Neutre ou négatif	0,228**	1,256
Discours des conseillers (réf : n'en parle pas)		
Positif	0,502**	1,651
Neutre ou négatif	0,151**	1,163
Métier envisagé (réf : autre)		
Niveau gestion ou universitaire	-1,395**	0,248
Talent (réf : plutôt intellectuel)		
Plutôt manuel ou autre	0,429**	1,535
Aspirations scolaires parentales (réf : Université)		
Moins qu'université	0,761**	2,139
BLOC 2		
Type d'école (réf : francophone)		
Anglophone	0,163**	1,177
École publique/privée (réf : privée)		
Publique	0,197**	1,218

Probabilité d'avoir l'intention de s'inscrire en FP en fonction de variables explicatives sociodémographiques et liées à l'école (suite)

Variables explicatives	β	Rapport de côte
BLOC 3		
Niveau de scolarité de la mère (réf : moins d'un secondaire)		
Secondaire	-0,334**	0,716
Collégial	-0,649**	0,523
Universitaire	-0,804**	0,448
Ne sait pas	0,845**	2,328
Profession du père (niveau de compétences) (réf : métier formation en emploi)		
Gestion	-0,607**	0,545
Métier de niveau universitaire	-0,412**	0,662
Métier de niveau collégial	-0,280**	0,756
Métier de niveau secondaire	-0,103**	0,902
Situation familiale (réf : vit avec ses deux parents)		
Ne vit pas avec ses deux parents	0,174**	1,190
BLOC 4		
Moyenne en mathématique (réf : A ou B)		
C ou D	0,470**	1,599
E ou F	0,957**	2,604
Moyenne en langue (réf : A ou B)		
C ou D	0,562**	1,755
E ou F	1,062**	2,891
Âge (réf : 17 ans et plus)		
14 ans et moins	-0,23 ^{ns}	0,978
15 ans	-0,380**	0,684
16 ans	-0,706**	0,494
Sexe (réf : fille)		
Garçon	0,339**	1,403

β : beta ; (réf): variable de référence ; * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; ns : non significatif.